

Les Reveurs de Xura

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 14

PRESENTE

BLADE

LES RÊVEURS DE XURA



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LES RÊVEURS DE XURA

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original

THE GOLDEN STEED

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1975 by Lyle Kenyon Engel

© Librairie PLON/G.E.C.E.P., 1978,
pour la traduction française

ISBN 2-259-00410-5

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade leva les yeux vers le sommet du mât d'aluminium de douze mètres pour examiner le point de drisse du spinnaker. Puis il considéra l'immense spi orangé gonflé par le vent fraîchissant.

— Annie ! cria-t-il en se tournant vers la descente de la cabine. Monte prendre la roue pendant que je vais à l'avant abattre le spi. Ça commence à souffler dur.

Une réponse étouffée lui parvint puis la porte de teck bien cirée s'ouvrit et Lady Annette Pangborn apparut, montant l'échelle du cockpit avec la grâce et l'aisance d'un marin confirmé. Elle portait un bikini qui ne dissimulait qu'à peine son corps de mannequin bronzé. S'installant sagement sur le siège rembourré du timonier elle prit la roue chromée des mains de Blade. La manivelle du cabestan à la main il se dirigea vers l'avant sur le pont incliné.

Il ne lui plaisait guère de devoir abattre le spinnaker. Ses cent quatre-vingt-cinq mètres carrés de nylon orangé donnaient presque au voilier mixte l'allure d'un sloop de course. Mais au sud-ouest le ciel bleu virait au gris et la houle de la Manche commençait à se couronner de crêtes blanches. Le bateau roulait et tangueait bien plus fortement que lorsqu'ils avaient quitté dans la matinée les côtes de France.

Le treuil bien huilé tourna facilement, ce qui était normal. Tout, à bord du bateau d'Annie, était le résultat d'une abondance d'argent et d'un excellent jugement. Elle les avait hérités de quatre générations de grands armateurs. Si jamais Annie se mariait, pensait Blade, elle ferait de son mieux pour transmettre cette fortune et ce jugement à de nouvelles générations. Mais la Manche avait plus de chances de se transformer en soupe à l'oignon qu'Annie en épouse et mère de famille.

C'était d'ailleurs pourquoi il était à bord de son bateau en cette journée de printemps. Blade avait tout pour séduire les femmes. Des traits réguliers, un corps athlétique de plus d'un mètre quatre-vingt-cinq, du charme, une fortune apparente et (comme celles qui allaient assez loin l'apprenaient) de la virilité à revendre. Il était toujours

entouré de jolies filles dont beaucoup se voyaient avec plaisir dans le rôle de Mrs Blade.

Ce qui était impossible. Richard Blade n'était pas l'élégant et beau play-boy qu'on pouvait croire. En réalité, c'était le meilleur agent secret que le MI6 avait jamais eu. Il avait survécu pendant près de vingt ans dans la profession la plus dangereuse du monde. Et plus encore.

Il y avait une éternité, semblait-il, Lord Leighton, le plus grand informaticien d'Angleterre, s'était livré à une expérience, reliant directement le cerveau d'un homme au dernier en date de ses ordinateurs. Cet homme était Blade. Avec ses qualités combinées mentales et physiques, il avait été le parfait cobaye.

Et il était resté cobaye. Par suite d'une erreur d'aiguillage, l'ordinateur l'avait propulsé dans une autre dimension, d'un niveau de civilisation médiévale. Seules ses qualités mentales et physiques qui avaient causé sa sélection permirent à Blade de rester en vie et de revenir dans sa propre dimension.

Le Projet Dimension X avait été lancé dès son retour. La possibilité pour l'Angleterre d'explorer d'autres dimensions et d'en rapporter les richesses où le savoir était d'une valeur évidente. Le supérieur de Blade, celui que l'on appelait J et qui était à la tête du MI6, avait dû se séparer à contrecœur de son meilleur agent, qu'il aimait comme un fils. Le Premier ministre lui-même avait accordé des crédits généreux et entraîné des savants pour le projet. Mais l'homme clef restait Blade. Il était encore le seul au monde à pouvoir voyager dans la Dimension X et en revenir vivant, sain de corps et d'esprit.

Par conséquent, il ne pouvait se marier. Peu de femmes auraient supporté de voir partir leur mari pour de mystérieuses missions, pendant des semaines ou des mois, et de le voir revenir à l'improviste couvert de cicatrices, tanné et amaigri...

Le spinnaker replié, rangé dans son sac et dans son caisson, Blade retourna vers l'arrière plus facilement qu'à l'aller. Avec uniquement la grand-voile et le foc numéro deux, le yacht naviguait plus aisément.

Soudain un cri de surprise d'Annie lui fit tourner la tête et regarder dans la direction qu'elle indiquait. Une grande plaque d'écume bouillonnait et s'élargissait à la surface de la mer. Au centre s'éleva une tourelle noire trapue bientôt suivie d'une longue coque luisante. Un des sous-marins de la flotte, maintenant réduite, de l'Angleterre refaisait surface et mettait le cap sur Portsmouth après une longue patrouille dans les profondeurs de l'Atlantique.

Blade vit monter de minuscules silhouettes sur la passerelle du submersible puis une tache blanche qui se déploya soudain dans le

vent et claqua dans le soleil éblouissant : le pavillon blanc de la Royal Navy. Impulsivement, Blade eut soudain envie d'obéir à l'ancienne tradition oubliée. Il tendit la main vers l'aussière du pavillon du yacht et tira légèrement pour le faire baisser deux fois. Il assista alors à une animation insolite sur la passerelle du sous-marin et comprit que son geste traditionnel avait pris les marins par surprise. Aucun sans doute, depuis le capitaine jusqu'au mousse, n'avait jamais été témoin de ce salut. Mais bientôt le pavillon blanc frémit, descendit et remonta avec grâce. Blade sourit. La Royal Navy n'était jamais prise de court.

CHAPITRE II

Blade trouva le message de Lord Leighton le lendemain après-midi à la *Sailor's Head Tavern*, à Folkestone. Chaque fois qu'il faisait de la voile dans la Manche avec Annie, ce pub du XVIII^e siècle, sur le port, était sa boîte aux lettres. Le patron, un ancien quartier-maître de la Royal Navy, connaissait bien Richard Blade et savait rester bouche cousue. La taverne, en plus d'un patron discret, avait aussi de l'excellente bière.

Ce fut devant un verre de bière que Blade lut le message. Aussitôt ses sens parurent s'aiguiser au point que dans la salle tout devint plus vif, plus précis, les odeurs de bière et de tabac, le bruit des verres choqués, le tac des fléchettes dans la cible du fond, les reflets de soleil sur les plateaux de cuivre.

Blade allait repartir dans la Dimension X et peut-être voyait-il pour la dernière fois ce spectacle anglais familial. Jusqu'à présent il en était toujours revenu, quoique souvent en piteux état, mais il était toujours possible que quelque chose n'aille pas, que l'ordinateur tombe en panne ou que lui-même se défende mal. Il risquait d'être pris dans un piège, d'être tué. Le goût de l'aventure était vivace en lui mais en regardant autour de lui, dans le pub, il se dit que ses voyages dans la Dimension X risquaient de mal finir. Puis il régla son addition et sortit prendre sa MG où ses bagages étaient déjà rangés. Annie était repartie pour Londres, aussi n'y aurait-il pas d'adieux avant de prendre la route.

Pendant l'absence de Blade, la femme de ménage était passée dans son appartement du West End comme une tornade ordonnée. Tout le désordre soigneusement cultivé de sa vie de célibataire avait été balayé, déplacé et remis en place, du moins à la place que Mrs Griggs jugeait convenable. Blade ne put s'empêcher de rire. La guérilla entre les célibataires et leurs femmes de ménage faisait déjà rage avant sa naissance et continuerait longtemps après sa mort. Sans aucun doute, elle se poursuivrait jusqu'à ce que les femmes de ménage s'habituent au désordre ou que les célibataires deviennent ordonnés, ce qui n'arriverait certainement pas avant le jugement dernier.

En attendant, le Projet Dimension X se développait, avec toutes sortes de complications que Lord Leighton lui-même n'avait pas prévues le jour où il avait relié le cerveau de Blade à cet ordinateur qui avait maintenant l'air d'un ancêtre primitif et rudimentaire à côté de celui dont dépendait actuellement tout le programme.

Il y avait à présent toute une infinité de sous-projets, de recherches, notamment pour répéter des voyages dans une même dimension afin de l'explorer à fond. Pour le moment, on propulsait Blade un peu au hasard.

Un tel progrès signifierait aussi que des choses pourraient être rapportées de la Dimension X en grande quantité, au lieu de ces pitoyables petits échantillons qui faisaient pâlir d'envie les savants chargés de les analyser. Lord Leighton, en particulier, se consumait du désir de renvoyer Blade dans le monde du Maître des Glaces, pour reprendre contact avec la race non humaine des Menels. Le Premier ministre, cependant, se consumait d'un égal désir de ne pas continuer à distribuer des crédits pour satisfaire les moindres caprices de Lord L, crédits dont il devrait tôt ou tard rendre compte au Parlement. Le sous-projet dit du retour contrôlé avait finalement été approuvé, mais à la cadence actuelle des recherches il faudrait peut-être attendre dix ans avant de le voir réussir.

Il faisait un temps humide et froid, une de ces matinées qui poussent à se demander si le printemps existe vraiment ou si ce n'est qu'une histoire pour encourager les enfants, quand Blade prit un taxi et donna au chauffeur l'adresse de la Tour de Londres. Il n'emportait rien car jusqu'à présent il était arrivé dans chaque dimension aussi nu qu'à sa naissance.

Ni Lord Leighton ni J n'étaient à la porte de la Tour. Il n'y avait que l'habituel quatuor d'agents de la Branche spéciale à la mine sévère, qui émergèrent de l'ombre et entourèrent Blade avec autant de vigilance que s'il avait porté les bijoux de la Couronne. Ils lui demandèrent ses papiers. Ils l'auraient fait même s'ils l'avaient reconnu, ce qui n'était probablement pas le cas. Ces agents chargés de la sécurité au niveau du sol changeaient constamment.

L'ascenseur plongea à soixante mètres, jusqu'au niveau du complexe, et, quand les lourdes portes de bronze s'ouvrirent sans bruit, Blade trouva J qui l'attendait. Ils suivirent les longs corridors aux murs de pierre et de métal, vers l'entrée de la salle de l'ordinateur. Il y avait des bruits d'activité – des voix, le crépitemment d'une machine à écrire, le bourdonnement d'un appareil enregistreur – derrière les portes closes mais pas une âme dans le couloir. Point n'était besoin de gardiens humains là-dessous. Chaque pas de Blade et de J, chaque franchissement de porte, étaient suivis par des appareils électroniques

représentant le dernier cri technologique du ministère de la Défense. Ces gardiens-là ne dormaient jamais, ne se fatiguaient jamais, ne pouvaient pas être soudoyés ni victimes d'un chantage même s'ils risquaient de s'enrayer.

Les salles de l'ordinateur étaient un complexe dans un complexe, une suite de pièces taillées à même le roc. Mais presque partout la roche était cachée par l'énorme masse des consoles d'ordinateurs et par tout le matériel auxiliaire. Sur la sombre surface grise des appareils, recouverts d'un plastique craquelé qui leur donnait un air maladif, tout un feu d'artifice de voyants multicolores clignotait. C'était le seul endroit de l'immense installation souterraine qui oppressait vraiment Blade mais il n'y était jamais resté assez longtemps pour s'en inquiéter.

Il n'en aurait pas le temps cette fois non plus.

Lord Leighton apparut sur le seuil de la salle centrale. Ses yeux brillaient derrière les verres épais de ses lunettes, d'une manière qui indiquait à Blade que l'ordinateur était tout prêt. Lord L. salua brièvement Blade puis il tourna son dos bossu et commença ses vérifications du maître ordinateur, une tâche qu'il ne confiait à aucun subordonné.

— Eh bien ! Richard, dit J d'une voix résignée, il est temps de partir, on dirait.

Les deux hommes se serrèrent la main puis J recula dans la petite alcôve à côté du panneau principal de l'appareil. Lord Leighton y avait fait mettre un tabouret pour qu'il puisse s'asseoir et regarder Blade disparaître de la Dimension Normale. Un tel geste révélait à Blade que le vieux savant possédait réellement un cœur, bien dissimulé sous ses manières brusques, excentriques et quelque peu cyniques.

Pour Blade, toutefois, il n'était pas question d'apporter un adoucissement à la routine familière. Il passa dans le petit vestiaire, se déshabilla entièrement et reparut tout nu, avec simplement une serviette nouée en pagne et le corps recouvert d'un onguent noirâtre destiné à empêcher les brûlures. Il ne savait pas trop s'il était réellement indispensable de se badigeonner de cette pommade nauséabonde mais si l'on songeait à la puissance du courant qui le traverserait quand il serait projeté dans la Dimension X, c'était probablement une précaution raisonnable. Il n'avait nulle envie d'être rôti à point dans son fauteuil, ce fauteuil installé dans un cagibi de verre qui ressemblait bien trop à la chaise électrique.

Il s'y assit et Lord Leighton se mit au travail, tournant et virant autour du fauteuil avec sa blouse jadis blanche battant ses mollets, lui donnant l'air d'un oiseau énergétique et quelque peu désordonné ; il fixa les étincelantes électrodes à tête de cobra sur tout le corps de Blade

avec des mains noueuses mais d'une remarquable dextérité. En quelques minutes, Blade fut enguirlandé de fils multicolores partant des électrodes pour disparaître il ne savait où. Il s'aperçut que sa respiration s'accélérait et qu'il avait une boule glacée au creux de l'estomac. Il se força à respirer plus posément et fit travailler ses muscles autant qu'il le put pour calmer sa tension. « Garde ton adrénaline pour la DX, où tu en auras vraiment besoin, bougre d'imbécile », se dit-il. Puis il tourna la tête vers Lord Leighton qui attendait devant le tableau de contrôle et lui fit un signe. La main droite noueuse se leva pour un salut puis elle s'abaissa sur la grande manette rouge.

Cette fois, tout se passa avec une soudaineté explosive. Lord L se volatilisa en un clin d'œil. Les consoles des ordinateurs se ruèrent sur Blade, menaçantes. Pendant une seconde, il se fit l'effet d'un homme debout au milieu d'un aiguillage voyant des locomotives folles se précipiter vers lui sur toutes les voies convergentes.

Alors les masses grises frappèrent et il se vaporisa en fin brouillard tout en conservant des sensations, tandis que l'impact des ordinateurs le projetait en l'air vers le ciel noir. Le brouillard se dissipa en s'élevant mais Blade ne perdit pas conscience. Il sentit un froid mortel l'envahir, attaquer chaque particule microscopique de ce qu'il était devenu, sentit toutes ses sensations avivées par cette nouvelle et terrible dispersion qui l'étalait sur des étendues cosmiques.

Il s'éleva encore, de plus en plus haut, de plus en plus loin ; le froid persistait, plus aigu. Bientôt les plus lointaines particules perdirent toute sensation, comme s'il était tombé dans de l'eau glacée qui l'engourdisait. Son cerveau – fonctionnait-il plus lentement maintenant qu'il était dispersé comme le reste de son corps ? – essaya d'envoyer des pulsations à ces lointaines particules. Mais elles étaient gelées, insensibles. Et il continua de s'étaler dans l'espace.

Ses membres l'abandonnèrent, puis le reste de son corps. Seul le cerveau demeurait mais il n'envoyait ni ne recevait de messages. Il n'y avait rien dans ces ténèbres qui l'enveloppaient, rien que le froid, le froid affamé. Il s'insinuait en lui et un vent glacé se levait. Et puis le froid et l'obscurité l'avalèrent et il n'y eut plus aucune sensation.

CHAPITRE III

L'atroce mal de tête apprit à Blade qu'il reprenait conscience. Puis une douleur tout aussi aiguë dans ses fesses nues le fit hurler et se lever d'un bond malgré la migraine. Baissant les yeux, il vit qu'il avait atterri sur le derrière au beau milieu d'un grand carré de plantes semblables à des chardons, aux tiges épaisses et aux feuilles violettes avec des piquants d'une longueur spectaculaire. Sous ses pieds, c'était de la pierre recouverte de mousse. Il s'y allongea et, en attendant que la migraine passe, arracha délicatement tous les piquants de son anatomie. Enfin il se releva et regarda autour de lui avec précaution.

Il s'aperçut que la pierre moussue sur laquelle il s'était couché présentait des fissures trop régulières pour être naturelles, entre lesquelles poussaient de gros bouquets de chardons violets. De chaque côté de Blade, la pierre s'étirait en ligne anormalement droite, flanquée d'arbres plantés à intervalles réguliers et si hauts qu'il devait renverser la tête en arrière pour voir leur cime se détacher sur le ciel gris. Les troncs étaient massifs et semblaient à première vue couverts de grandes écailles. Un examen plus attentif révéla un enchevêtrement de lianes et de parasites collés à l'écorce. Une rafale de vent frais passa, faisant frissonner Blade et danser les feuilles vertes luisantes des lianes et les chardons violacés.

De toute évidence, il était tombé au milieu d'une route. Ou plutôt de ce qui avait été une route. Certains chardons poussant dans les fissures avaient près d'un mètre de haut. Plus d'une des dalles avaient été complètement soulevées par les gelées hivernales, le dégel du printemps et le lent envahissement des plantes. Personne ne s'était servi de cette route, personne ne s'était soucié de l'entretenir depuis de nombreuses années.

Mais toutes les routes mènent quelque part. Blade remarqua qu'elle descendait sur la droite et montait sur la gauche. Dans les deux cas, elle disparaissait rapidement dans le crépuscule mais il lui sembla plus logique de monter que de descendre. Au moins, plus il s'élèverait plus il pourrait découvrir le paysage quand le jour se lèverait. Il tourna à gauche et s'engagea sur la route, en regardant sans cesse de tous côtés, guettant les dangers possibles et tout ce qui pourrait être

transformé en arme pour affronter ces dangers.

L'ascension dans la nuit tombante dura si longtemps que Blade commença à se demander s'il n'escaladait pas une montagne. Et puis soudain la rangée d'arbres des deux côtés disparut, et la route se divisa pour former une allée circulaire.

Juste devant Blade un escalier, aussi croulant et envahi de végétation que la route, s'élevait vers une grande maison qui semblait recouvrir tout le sommet de la colline. Pendant quelques instants, Blade reprit espoir. Mais son moral retomba quand il examina la maison. Il remarqua des lianes vivantes et mortes grimpant aux murs jadis blancs, des fenêtres béantes comme les orbites d'une tête de mort, des gouttières pleines de feuilles mortes laissant suinter de l'eau sale. Depuis longtemps personne n'avait emprunté cette route et personne n'avait vécu dans cette maison ou ne s'en était occupé depuis tout aussi longtemps. Quiconque avait construit la demeure avait disparu dans la nuit des temps.

Derrière la maison la route montait encore. Blade suivit l'allée circulaire, contourna la demeure et put voir des arbres abattus, pourrissant dans les hautes herbes folles de ce qui avait dû être une belle pelouse bien entretenue.

Il gravit la pente raide sur plus de cent mètres, l'herbe maintenant humide de rosée fouettant ses mollets, les chardons ajoutant des égratignures à ses chevilles pour aller avec celles de son postérieur. Tandis que la maison derrière lui disparaissait peu à peu dans la nuit, il prit mentalement note de sa direction. Si tout le reste échouait, il pourrait y retourner et s'y abriter du vent nocturne, autant que le permettrait son intérieur obscur et déprimant. Il sentit le terrain s'aplanir sous ses pieds, vit surgir deux autres rangées d'arbres et avança entre elles.

Maintenant la route descendait. Blade eut une vague impression de vaste espace vide devant lui, où le vent hurlait et se précipitait sans rencontrer d'obstacles. Il clignait des yeux dans le noir, essayant de distinguer quelque chose, quand les nuages courant au-dessus de sa tête s'argentèrent soudain sur leur bord. Une pleine lune apparut dans un ciel étoilé, baignant le paysage d'une vive lumière presque irréelle.

Blade était au sommet d'une côte. Le chemin passait devant deux autres rangées d'arbres, deux autres maisons abandonnées. Puis il s'allongeait sur des kilomètres de plaine aride vers une large rivière coulant au fond d'une gorge profondément encaissée. Sur l'autre berge de ce cours d'eau il y avait une ville.

Certains bâtiments n'avaient que dix ou vingt étages, d'autres se dressaient à trois cents mètres ou plus. Du métal scintillait au clair de lune. Un complexe de tours immenses, formant un carré, reflétait la

lumière de la lune de ses murs aux vives couleurs brillantes, rouge, or, orangé, argent. D'autres bâtiments étaient surmontés de coupoles hautes de plus de cent cinquante mètres révélant leur charpente dorée au travers du revêtement transparent.

Toute idée de retour à la maison vide en ruine pour y passer la nuit disparut de l'esprit de Blade quand il contempla la ville et ce qu'elle signifiait. Elle ne pouvait avoir été construite que par une société d'une civilisation avancée. Était-ce bon ? « Pas nécessairement », se dit-il.

Mais le vent plus violent giflait son corps nu et le faisait grelotter, tout endurci qu'il fût. Il se remit en marche, descendant vers la cité. Cette fois, il guetta non seulement des ennemis et des armes possibles mais aussi une autre route qui le conduirait à la ville et lui éviterait cette marche épuisante à travers champs.

Il atteignit le bas de la pente et escalada un amoncellement de pierres qui devait, être tout ce qui restait d'une haute muraille. Maintenant ce n'était plus qu'une masse écroulée, couverte d'herbe, de mousse, de chardons. Encore une fois, leurs épines griffèrent Blade. Les pierres roulaient sous ses pas, le faisaient tomber. Lorsque finalement il se fraya un passage entre des buissons pour déboucher sur une autre route abandonnée, il était encore plus meurtri, égratigné, poussiéreux et de méchante humeur.

Au moment où il sentit sous ses pieds des dalles moussues, la lune disparut derrière des nuages. Mais il savait qu'en tournant à gauche il se dirigerait vers la ville. Il suivit la route, marchant de plus en plus vite à mesure que ses yeux s'accoutumaient à l'obscurité. Le vent froid le forçait à se hâter, simplement pour se réchauffer.

Sur trois kilomètres environ, la route passait entre une double rangée des mêmes arbres immenses qu'il avait vus autour de la maison. Elle s'incurvait légèrement sur la gauche et, à mi-chemin, elle s'élargissait. À cet endroit, deux routes transversales la rejoignaient et Blade crut distinguer à chaque bout la masse d'autres maisons obscures sur les collines. Il envisagea un instant de se réfugier dans l'une d'elles. S'il la trouvait déserte, il pourrait y passer la nuit et aborder la ville dans la matinée. Partout, en tout temps, les gens ont moins tendance à suivre la politique du tirons-d'abord-posons-des-questions-ensuite, en plein jour. Mais alors qu'il y songeait la route fit brusquement un coude et il vit qu'elle s'élargissait encore et descendait tout droit vers la rivière et la ville.

Elle était toujours en aussi triste état, envahie d'herbes folles, bordée de buissons sauvages. Le cœur de Blade se serra. Il fut soudain pris d'un sinistre soupçon au sujet de la ville et de ses habitants.

Une brève trouée dans les nuages fit briller quelque chose au clair

de lune parmi les chardons et les feuilles mortes recouvrant la chaussée à une quinzaine de mètres devant lui. Il y courut et se baissa pour l'examiner. Un squelette humain gisait dans l'herbe, presque entièrement décharné mais encore vêtu d'une sorte de kilt vert et chaussé de sandales de plastique. Le tissu, bien que fané et souillé de terre et de moisissures, ne présentait aucune trace de décomposition. Blade essaya d'en déchirer un morceau et le trouva aussi résistant que de la toile de bâche.

Il se tourna vers la rivière et la ville. Même sans la lune il distinguait les tours dressées dans la nuit. Il se demanda depuis combien de temps ce cadavre gisait là. Le tissu était intact ; était-il simplement d'une résistance incroyable, ou bien le corps n'était-il arrivé là que récemment ? Dans ce cas, comment ? Blade regretta encore une fois de ne pas avoir une arme quelconque. Puis l'idée lui vint que si son soupçon se confirmait il n'en aurait pas besoin. Mais ce fut plus lentement et plus prudemment qu'il avança dans les ténèbres, en regardant de tous côtés pour voir s'il y avait d'autres squelettes. Il était tellement sur le qui-vive, guettant les dangers possibles, qu'il se trouva subitement à l'extrémité d'un pont sans s'en apercevoir. Il s'arrêta et contempla la ville, de l'autre côté de la rivière.

Au même instant, la lune arriva de nouveau à la rescousse. Un trou déchiqueté s'ouvrit dans les nuages et la lumière argentée ruissela. Blade examina attentivement la ville et poussa un soupir de soulagement. Ses soupçons se confirmaient.

Il n'aurait rien à craindre de ses habitants. Il n'y en avait pas. Le clair de lune brillait sur une cité aussi inanimée et abandonnée que la maison sur la colline.

CHAPITRE IV

Cela ne faisait aucun doute, la ville était morte. Blade l'examina avec soin, notant des détails. Des carreaux cassés aux fenêtres béantes. Une des hautes passerelles reliant deux tours s'affaissait en son milieu. Le pont était jonché de gravats, de détritrus, de panneaux de métal arrachés aux tours par le vent, de blocs d'une matière indéfinissable ressemblant à du plastique, de roues, de tiges métalliques, de caisses bizarres qui avaient peut-être fait partie de véhicules. Les éternels chardons violets poussaient dans les fissures de la chaussée et des trottoirs. Au-delà du pont, toute la rangée de bâtiments bordant la rivière, près de trois kilomètres d'immeubles qui avaient dû avoir dix ou quinze étages, n'était plus qu'un amas de décombres.

Blade s'engagea sur le pont. Là au moins, sur cette large chaussée, rien ne pourrait l'attaquer à l'improviste. La lune disparut de nouveau mais pas avant qu'il ait vu briller une longue barre de métal. Il la ramassa et la soupesa, estimant son poids et son équilibre. Elle pesait près de trois kilos et elle était plus épaisse à une extrémité. Après l'avoir balancée deux ou trois fois, il jugea qu'il pourrait s'en servir comme d'une masse d'armes improvisée. Encore que les armes médiévales improvisées ne lui seraient pas d'un bien grand secours si les gens qu'il rencontrerait avaient des armes aussi avancées que leur ville. Mais si leur civilisation était tombée en décadence, si les survivants avaient sombré dans la barbarie, il serait loin d'être sans défense. Se sentant un peu moins souris mais pas encore lion – renard, peut-être – il se remit en marche en se servant de la barre pour tâter le terrain dans l'obscurité. Il n'avait aucune envie de mettre le pied dans un trou invisible et de tomber de trente mètres de haut dans la rivière.

Il vit deux autres squelette, tous deux complètement décharnés mais, comme pour l'autre, les vêtements ne présentaient aucune trace de décomposition. En plus du kilt et des sandales, l'un d'eux portait une tunique sans manches décolletée en pointe, avec une grande incrustation brodée sur la droite. Blade s'accroupit pour essayer de distinguer la broderie et il aperçut alors un quatrième cadavre, à demi caché sous les chardons, à quelques mètres.

Un cadavre, pas un squelette. Dans le noir, Blade ne put savoir

depuis combien de temps il était là mais un bref reniflement ne révéla pas de putréfaction. L'homme ne devait pas être mort depuis plus de vingt-quatre heures. Celui-là aussi portait des sandales, une tunique et un kilt mais la tunique était maculée de suie, de sueur et de gras et aussi du sang d'une blessure béante au côté.

Blade se releva d'un bond, la main crispée sur sa masse d'armes, les yeux fouillant la nuit dans toutes les directions. Quelqu'un vivait dans cette ville, ou tout au moins y rôdait et tuait. Il se pencha de nouveau pour mieux examiner le cadavre.

C'était celui d'un homme d'une trentaine d'années, barbu, aux cheveux tombant sur les épaules. La peau était tellement couverte de crasse et de suie qu'il était impossible de déterminer sa couleur. Il paraissait maigre, comme un coureur de fond, mais pas émacié. Il n'y avait aucune arme auprès de lui.

Blade comprit qu'il n'avait pas à craindre d'armes sophistiquées. Quels que puissent être les hommes habitant cette ville ou y rôdant, ils avaient sombré très profondément dans la barbarie. Ce qui ne les rendait pas moins dangereux, loin de là. Les peuples primitifs ont plus tendance encore que les civilisés à croire qu'étranger égale ennemi et à réagir en conséquence. Il lui faudrait redoubler de prudence. Quant à trouver dans cette dimension quelque chose qui vaudrait la peine d'être rapporté, ce serait une question de chance. Il se redressa et vit alors des lumières se déplaçant parmi les ruines de la berge.

Il en compta cinq qui avançaient vers lui, formant une ligne irrégulière dans les décombres. Elles oscillaient et tressautaient comme si leurs porteurs butaient et trébuchaient sur les gravats. Leur lueur jaunâtre vacillait, suggérant à Blade des torches. Il ne pouvait pas encore distinguer qui les portait. Mais comme il ne tenait pas à être prématurément détecté il s'aplatit sur la chaussée, derrière un gros bouquet de chardons, sa barre de métal bien en main, et attendit.

Au bout d'une minute, quatre autres torches se joignirent aux cinq premières, deux de chaque côté de la rangée. Les nouveaux arrivants semblaient avancer de manière que toute la colonne forme un demi-cercle s'ouvrant vers la rivière et le pont. Quelques instants plus tard, Blade distingua du mouvement parmi les amas de décombres à l'autre extrémité du pont. Deux nouvelles torches apparurent et puis des cris aigus retentirent, suivis de hurlements sauvages de triomphe.

Ce qui se déroulait là-bas était peut-être tout à fait normal et convenable mais Blade en doutait. De toute façon, il ne tiendrait rien pour acquis sans aller y voir de plus près. Il se releva et, plié en deux, espérant rester invisible dans la nuit, il avança jusqu'à ce qu'il soit à une quinzaine de mètres de l'autre rive. À la lueur jaune des torches il put alors voir ce qui se passait.

Dix-huit hommes formaient le demi-cercle face à la rivière, neuf portant des torches, les autres armés de longues tiges de métal pointues qu'ils tenaient comme des lances. Tous avaient l'aspect sale et dépenaillé du dernier cadavre qu'il avait découvert. Certains portaient la tenue complète avec la tunique, d'autres simplement le kilt, et deux ou trois un pagne en loques. Tous regardaient fixement les cinq personnes au milieu du demi-cercle qui paraissaient paralysées par la peur.

Ces cinq-là portaient la tunique avec l'incrustation brodée, un kilt, une grande sacoche accrochée à un ceinturon de chaînons noirs et des sandales. Deux devaient être des femmes, à en juger par les cheveux très longs et le chapeau à large bord. Les trois hommes avaient la figure rasée et les cheveux courts. Leurs vêtements, à tous cinq, étaient immaculés, à part la poussière des décombres qu'ils avaient escaladés dans leur fuite éperdue. Aucun n'était armé. Les mains qu'ils tendaient vers leurs ennemis, tremblantes de terreur, étaient vides et propres.

Blade n'eut pas le temps d'en voir davantage avant que les hommes armés du demi-cercle passent à l'action. Ceux qui portaient les torches les fichèrent dans les gravats. Puis ils dégainèrent de fourreaux de tissu de lourdes épées d'un aspect incommode et marchèrent vers leurs captifs affolés. Les hommes armés de lances les levèrent à deux mains, très haut et la pointe en bas, prêts à frapper ou à les jeter. Blade commença à s'interroger sur le degré de barbarie de ces barbus. Ils semblaient connaître des tactiques assez efficaces.

Un des hommes porteurs d'épée était presque à portée des cinq captifs. Ils le regardèrent comme des oiseaux hypnotisés par un serpent. Blade se demanda s'ils étaient drogués, faibles d'esprit ou tout simplement trop terrifiés pour se défendre. Cinq personnes, même dans une telle situation, auraient dû au moins trouver le moyen de régler leur compte à quelques-uns de leurs assaillants avant de succomber. Mais ces cinq-là allaient apparemment rester plantés là et se laisser bêtement massacrer. Blade se posa la question de savoir si vraiment cela valait la peine d'aider des gens si manifestement incapables de s'aider eux-mêmes.

Sur ce, l'homme à l'épée fit le pas de plus qu'il fallait pour l'amener à portée d'un des cinq et abattit son arme. Il ne frappa pas du tranchant mais du plat de l'épée. L'homme essaya de se baisser à la dernière seconde mais il était trop tard. Le métal étincela et retomba contre sa tête avec un bruit sourd que Blade entendit nettement. L'homme s'écroula.

Comme si ce premier coup avait été un signal, les autres sabreurs bondirent et deux nouveaux captifs s'affaissèrent. Le premier tendit alors le bras, saisit une femme par les cheveux et la tira vers lui. Un

autre lui défit sa ceinture et, du même mouvement, lui arracha la ceinture et le kilt.

Blade eut soudain la nausée. Il savait qu'il n'allait pas rester tapi dans l'ombre et les chardons et assister tranquillement à un viol collectif, quels que puissent en être les motifs. Il avança prudemment, presque en rampant tandis que les hommes dépouillaient la femme de ses derniers vêtements et la jetaient au sol. Blade savait qu'il ne pourrait que créer une brève diversion pour permettre à la femme de s'échapper. Mais ça devrait être possible, la surprise jouant en sa faveur.

Cependant, ses chances de surprise disparurent soudain quand la deuxième femme sortit de sa transe, se releva d'un bond et se précipita droit sur lui. Alors qu'elle courait sur le pont elle aperçut Blade qui se jetait dans les chardons. Elle s'arrêta net, poussa un hurlement de terreur et avant que Blade puisse faire un geste pour la retenir elle se jeta du haut du pont. Les assaillants, se retournant à son cri, virent aussi Blade. Deux d'entre eux levèrent leur lance et leur chef, qui s'apprêtait à tomber sur la première femme, se redressa vivement et se tourna vers le pont.

Blade comprit que, maintenant, son unique chance était de se rapprocher avant que les lanciers le transforment en hérisson, et puis de compter sur sa force et son adresse supérieures. Il fonça sur le chef en faisant tourbillonner sa masse au-dessus de sa tête et en hurlant à pleins poumons. Le chef fit un bond prodigieux en arrière, hors de portée des terribles moulinets de Blade. Un des autres qui attendait son tour près de la femme eut moins de chance. La barre de métal le frappa à la tempe et il fit un vol plané avant d'aller retomber à deux mètres de son point de départ. Son compagnon leva son épée, décrivant un arc scintillant, mais Blade la lui fit sauter de la main et au retour la masse lui fracassa le front.

Pendant un instant, les autres sabreurs hésitèrent et reculèrent, laissant le champ libre aux lanciers. Mais ceux-là étaient plutôt découragés par la taille et la férocité de Blade et la rapidité avec laquelle il avait tué deux de leurs camarades. Et puis, en bondissant et en tourbillonnant ainsi, il présentait une cible difficile dans la lueur vacillante des torches. Blade sentit des lances passer près de son corps et de ses jambes et les entendit tomber bruyamment sur la chaussée.

Il rugit à la femme nue étendue sur le sol :

— Sauve-toi, imbécile !

Sans attendre de voir si elle obéissait ou si elle l'avait entendu, il chargea comme un taureau furieux, la masse tournoyant toujours dans une main, une épée arrachée à une de ses victimes étincelant dans l'autre.

Le premier sabreur s'avança, l'arme basse pour frapper de la pointe. Avec la masse, Blade brisa sans peine sa garde maladroite et, avec l'épée, il lui trancha la main. Un lancier suivit, tenant sa lance en biais, comme un bâton, prêt à bloquer, à parer ou à frapper. Mais il ne fut pas assez rapide pour Blade qui se fendit, fit baisser la lance et abattit la masse pour lui fracturer la clavicule.

Blade entendit derrière lui une voix autoritaire.

— Rompez à gauche, rompez à droite, ramassez-les !

Le demi-cercle d'assaillants se désintégra. Deux hommes saisirent chacun un des blessés et les emportèrent. Ce n'était pas une déroute, une panique d'hommes brisés et vaincus mais la retraite en bon ordre de soldats entraînés à obéir. En quelques instants, les quatorze guerriers survivants et les victimes de Blade disparurent aussi totalement que s'ils n'avaient jamais existé. Le seul témoignage d'un événement insolite troublant le sommeil de la ville déserte était les quatre cadavres gisant dans les détritrus. La femme avait disparu aussi ; Blade espéra qu'elle s'était sauvée et n'avait pas été emportée par ses assaillants ni poussée à suivre son amie dans la rivière.

Blade ne savait pas du tout où il pourrait trouver un lieu sûr dans cette ville. Peut-être n'y en avait-il aucun, si ces maraudeurs y rôdaient librement. Le plus sage, pensa-t-il, serait sans doute de la quitter, de l'abandonner une fois pour toutes à ces bandits. Mais sa curiosité était éveillée. De toute évidence, il y avait au moins deux sortes de gens dans la ville, les maraudeurs et leurs adversaires bien habillés. Les bandits semblaient être des combattants bien disciplinés, des soldats d'élite. Leurs victimes n'avaient pas plus de notions du combat que des cochons n'en ont de la programmation d'un ordinateur. Mais si quelqu'un représentait dans ce coin-là une forme de civilisation supérieure, c'était les victimes. Peut-être leur civilisation n'était-elle pas aussi avancée qu'à l'époque où la ville avait été construite mais elle paraissait tout de même plus évoluée que celle des maraudeurs. Et considérablement plus pacifique, aussi, à en juger par leur apathie.

Un soudain roulement de tonnerre rappela à Blade qu'il ne se ferait aucun bien en restant planté là dans le froid, à découvert, exposé à un coup de lance perdue et aux averses passagères. Il lui faudrait trouver un abri et ensuite s'inquiéter de résoudre le mystère de la ville.

Mais avant tout, des vêtements. Sans se préoccuper du sang, il déshabilla les morts et essaya les tuniques et les kilts. Il ne parvint pas à enfiler ceux des deux premiers mais les vêtements du troisième lui allèrent plus ou moins.

Des sandales complétèrent sa tenue et une lance l'arsenal. Cela

fait, il escalada les décombres et partit à la recherche d'un édifice raisonnablement intact. L'obscurité semblait plus opaque encore et il devenait très difficile d'y voir. Un nouveau grondement de tonnerre, plus rapproché, indiqua que l'orage ne tarderait pas à éclater.

À trois cents mètres environ, un bâtiment relativement peu délabré dressait ses vingt étages désolés au-dessus des gravats entassés à sa base. Blade mit un long moment à se traîner, en trébuchant, dans les ruines de la berge mais finalement il dévala le dernier amas et se trouva dans une rue relativement dégagée. La porte principale du bâtiment était à moitié bouchée par des pierres écroulées. Blade parvint à escalader des blocs de pierre et de plastique, des barres de métal tordues, et entra dans ce qui avait été un vestibule. Un éclair éblouissant fit jaillir sa lueur par les hautes fenêtres à quinze mètres du sol, illuminant un plafond voûté plus haut encore, noirci par des générations de poussière. L'éclair révéla aussi une porte ouverte et un escalier qui descendait. Blade allait passer devant l'ouverture pour chercher un autre escalier montant, car il n'avait aucune envie d'être coincé au fond d'une cave par des maraudeurs, mais au même instant il sentit un courant d'air chaud montant des profondeurs. Dans le froid humide et sans vie de l'édifice, c'était aussi surprenant qu'une gifle.

Blade renifla. Pas de fumée. Pas les maraudeurs, donc. Un feu assez important pour dégager autant de chaleur produirait des nuages de fumée. Il descendit cependant avec prudence, l'épée dans une main, la lance dans l'autre et la masse à sa ceinture.

Il descendit ainsi trois étages de vingt larges marches de pierre. Les marches étaient matelassées de poussière accumulée que les sandales de Blade soulevaient en nuages et qui le faisaient éternuer et tousser malgré ses efforts désespérés pour avancer silencieusement. Le bruit se répercutait dans la cage d'escalier, emplissant les silences entre les coups de tonnerre de plus en plus fréquents. Il s'aperçut bientôt que les ténèbres faisaient place à une faible lueur rosée et qu'il faisait nettement plus chaud. Quelques secondes plus tard, la lance avec laquelle il raclait le mur de droite rencontra le vide. Les deux armes bien en main et tous ses sens en alerte, il tourna le coin en rasant le mur.

Il se trouvait à l'extrémité d'un long couloir voûté s'allongeant dans la pénombre rosée. Le plafond, recouvert de céramique rouge, était trois fois plus haut que Blade. De chaque côté, tous les douze mètres environ, il y avait des embrasures rondes. Avançant avec précaution, Blade vit que dans chacune de ces embrasures il y avait une porte de métal, toute unie, de près de deux mètres de diamètre.

Le sol du couloir était couvert d'une épaisse couche de poussière et l'air était si chaud qu'il devait y avoir quelque part une importante

source de chaleur. Une source artificielle, sans aucun doute, ce qui indiquait la présence de gens civilisés. Est-ce qu'ils se terraient tous dans des souterrains, abandonnant la surface aux barbares ? Ces portes métalliques évoquant des chambres fortes donnaient-elles sur des appartements ?

En tout cas, il ne semblait pas y avoir de danger immédiat et Blade se sentit suffisamment en sécurité pour se débarrasser de ses vêtements et laisser la chaleur envahir délicieusement son corps nu.

Soudain un léger déclic parvint à ses oreilles, aussi fracassant qu'une explosion dans le silence du corridor. Blade sursauta et regarda autour de lui, puis il leva ses armes. Dans un faible bourdonnement de machinerie qui n'a pas fonctionné depuis longtemps, une des portes rondes s'ouvrait lentement.

CHAPITRE V

À moins de battre précipitamment en retraite vers l'escalier, Blade ne voyait qu'une seule cachette dans ce long souterrain. Derrière la porte elle-même. Il fonça et plongea derrière le disque de métal de trente centimètres d'épaisseur juste avant que la porte soit complètement ouverte. Risquant un œil, Blade vit une fille sortir dans le corridor.

Elle portait les sandales et le kilt habituels, d'un vert si sombre qu'il paraissait presque noir dans la pénombre. Ses cheveux dénoués tombaient dans son dos comme une cascade d'ébène. Elle portait sa tunique sur le bras et il n'y avait rien au-dessus de sa ceinture qu'une fine chaîne d'argent à son cou gracile. Quand elle se tourna pour examiner le corridor, Blade ne put s'empêcher d'admirer les petits seins fermes et juvéniles, la taille mince et le ventre plat. Il se dit qu'elle devait être une représentante vivante de la race qui avait construit la ville, et qu'il devait absolument lui parler. Posant ses armes sur le sol avec précaution, il sortit de sa cachette, les mains levées et ouvertes dans un geste de conciliation.

Elle sursauta et ouvrit de grands yeux mais ne poussa aucun cri et ne fit pas mine de s'enfuir. À vrai dire, quand elle l'examina des pieds à la tête, il y eut dans ses yeux un peu de curiosité et même de l'admiration. Enfin elle sourit et demanda :

— Est-ce aussi ton temps d'Éveil ? D'où es-tu ?

— Je m'appelle Blade. Je ne suis pas de ce souterrain, répondit-il en se demandant s'il employait le mot qui convenait. Je suis d'ailleurs.

Même avec sa connaissance automatique de la langue locale (un don de l'ordinateur et des modifications qu'il pratiquait dans son cerveau), même avec l'aspect apparemment tout à fait civilisé de cette fille, ce n'était pas le moment d'expliquer qu'il venait d'une autre dimension. Il préféra changer de sujet.

— Comment t'appelles-tu ?

— Narlena. Tu as dû déjà te promener dans Xura. Dis-moi, comment est-ce, maintenant ?

Blade hésita. Comment pouvait-elle ignorer ce qui était arrivé à la

ville, au-dessus d'elle ? Et si elle ne le savait pas, comment pourrait-il lui dire que tout était en ruine, que des hordes de barbares armés rôdaient dans ces décombres, attaquant ceux de sa race assez audacieux pour s'aventurer au-dehors ?

Heureusement, il n'eut pas à résoudre immédiatement ce problème. Elle lui sourit chaleureusement.

— Mais peu importe pour le moment. Viens dans ma crypte pendant que je fais mes analyses.

Blade ne put manquer d'observer que cette jeune personne était devenue beaucoup plus amicale après avoir terminé l'inspection de son corps nu. Il jugea préférable de laisser ses armes où elles étaient ; jusqu'à présent elle le prenait pour un des siens. La vue de cet arsenal de maraudeur risquait de la faire changer d'avis. Il la suivit dans la crypte et l'aida à refermer la porte.

À peine était-il entré que Blade comprit que son espoir de trouver une civilisation avancée se réalisait. Ou tout au moins une technologie avancée, rectifia-t-il ; ce n'était pas forcément la même chose.

L'intérieur de la crypte était à peu près de là même taille qu'un grand studio. Mais les murs, de l'épais tapis de fourrure soyeuse au plafond bas émaillé de bleu, étaient presque entièrement recouverts d'un réseau de tuyauterie compliqué, de réservoirs cylindriques et de boîtes de métal carrées de diverses couleurs, accrochées à intervalles irréguliers. Certaines des boîtes avaient des boutons, des cadrans et des voyants sur les côtés. Dans un coin, il y avait une espèce de sarcophage monté sur un socle à roulement à billes pour le déplacer dans trois directions. Des cadrans étaient encastrés dans le couvercle et les deux moitiés capitonnées de peluche rouge sombre semblaient épouser la forme du corps de la fille.

Au centre même de la pièce se dressait une cabine cylindrique, apparemment en verre, avec une section verticale d'un côté qui pivotait sur des gonds presque invisibles. Le cylindre était rempli d'une sorte de substance gazeuse dense. Blade voyait se tordre et onduler d'épaisses volutes gris-vert mais cela ne pouvait être un gaz ordinaire car la porte du cylindre était grande ouverte et pas la moindre bouffée ne s'en échappait. Blade crut distinguer à l'intérieur des courroies et des fils pendant du sommet, à demi révélés par le flux et le reflux du gaz.

Cependant, Narlena s'était déshabillée. Nue, elle monta dans le sarcophage. Elle pressa un des boutons du couvercle qui se referma sans bruit. Pendant quelques instants Blade considéra avec inquiétude la surface argentée polie et parfaitement lisse. Puis un léger sifflement se fit entendre. Blade vit un gaz rougeâtre, moins dense que l'autre, affluer dans le sarcophage par un long tuyau transparent. Le sifflement

dura peut-être une minute.

Alors les voyants et les cadrans des boîtes de métal du mur s'allumèrent, certains clignotèrent, et des aiguilles tressautèrent et se balancèrent sur les cadrans. Une sorte de procédure d'examen était en cours, probablement les « analyses » de Narlena. Cela rappela à Blade des films médicaux sur les astronautes dans l'espace.

Le spectacle lumineux dura environ cinq minutes puis tout s'éteignit. Le sifflement reprit et le gaz rougeâtre fut aspiré du sarcophage par le même tuyau. Le couvercle s'ouvrit et Narlena en sortit, l'air satisfait. Elle se laissa tomber sur la fourrure qui recouvrait le sol et s'assit gracieusement dans la position du lotus, levant les yeux vers Blade avec cette curiosité mêlée d'admiration.

— Qui es-tu, Blade ?

Sa voix était nonchalante, presque distraite, comme si elle ne s'intéressait pas plus à sa réponse qu'un receveur d'autobus grommelant : « Billets s'il vous plaît. » On aurait pu croire qu'elle avait l'habitude de recevoir des invités tout nus, et avait autant d'aisance qu'une femme du monde de la Dimension Normale accueillant des hôtes à un cocktail. Non, rectifia aussitôt Blade. Il remarqua une fois de plus l'expression de ses yeux détaillant son anatomie musclée, en s'arrêtant plus que de raison sur les organes génitaux. De toute évidence, Narlena était physiquement intéressée.

Il décida de lui dire la vérité :

— Je ne suis pas du tout de ton monde, Narlena. Je viens d'une autre dimension, et je suis ici parce qu'un ordinateur a été relié à mon cerveau et l'a modifié si bien que je puis maintenant voir et sentir ta dimension et parler ta langue.

— Un *lakhyr* a été relié à ton cerveau ? Mais c'est merveilleux ! Alors chez toi aussi, vous devez avoir les Rêves. Tu ne seras pas du tout dépaycé ici à Xura, s'écria-t-elle joyeusement et puis son sourire disparut. Mais je ne sais pas s'il y a une crypte en état de marche, pour toi. Et même s'il y en a, je ne sais pas comment en faire fonctionner une pour quelqu'un d'autre que moi. Il nous faudrait trouver un maître de crypte ; ils savent analyser n'importe qui et lui préparer une crypte pour qu'il ait le genre de Rêves qu'il désire le plus. Il n'y a pas beaucoup de maîtres de crypte et il faudrait en trouver un en Éveil. Ton Éveil va être long, j'en ai peur. Mais il y a beaucoup de choses que nous pouvons faire pendant l'Éveil.

Une lueur malicieuse pétilla dans ses yeux à cette dernière phrase.

Blade hocha distraitement la tête. Il était partagé entre le soulagement de voir avec quelle facilité elle avait accueilli son histoire de voyage d'une autre dimension et le trouble de l'entendre parler de

Rêves, de cryptes et d'Éveil. Tout cela semblait jouer un rôle important dans sa société, ou du moins ce qu'était devenue sa société.

— Narlena, dit-il enfin, dans ma dimension nous n'avons pas de Rêves. J'utilise l'ordinateur uniquement pour voyager d'une dimension à une autre. Quand je suis chez nous, je suis tout le temps en Éveil, sauf quand je dors naturellement.

Il se demanda si elle pouvait comprendre. Tout dépendait de l'exactitude de ses suppositions sur la nature des Rêves et de l'Éveil. Apparemment, il ne s'était pas trompé car Narlena secoua tristement la tête.

— Ainsi, vous n'avez rien que les Petits Rêves dont il est question dans nos anciens livres ? Ceux qui évoquent l'époque avant la découverte des vrais Rêves et du moyen de les avoir tout le temps, sauf quand nous sommes en Éveil pour nos analyses.

Blade commençait à se faire une vague idée de ce que racontait Narlena. Mais ses propos paraissaient tout de même étranges, comme si tous les trois mots il y en avait un d'une langue qu'il ne connaissait pas. L'air toujours aussi dérouté il lui dit :

— Je ne comprends pas, Narlena. Tu as l'air de me plaindre parce que nous n'avons que ce que tu appelles les Petits Rêves. Quelle est la différence, entre eux et ces vrais Rêves que tu prétends faire ?

Narlena s'indigna.

— Je ne le prétends pas ! Nous les faisons réellement ! Depuis plus de cent ans, près de deux siècles même, nous avons les vrais Rêves quand nous le voulons. Depuis que les Éveillés ont commencé à prendre le pouvoir, il y a cent ans, nous Rêvons tout le temps, sauf quand nous sommes Éveillés aussi pour nos analyses. C'est le plus grand accomplissement de notre peuple.

Il y avait une nuance de défi un peu forcée dans cette dernière phrase, au point que Blade se demanda si elle croyait vraiment à ce qu'elle disait. Il ne comprenait pas encore tout mais maintenant seul un mot sur cinq était inintelligible et ses idées se précisaient un peu. Si les Éveillés dont elle parlait étaient les maraudeurs errants qui régnaient à présent sur la ville, il devinait un peu quelle catastrophe s'était abattue sur le peuple, désastre provoqué par sa propre maîtrise de la science.

Narlena l'examinait de nouveau avec curiosité. Ses yeux le caressaient et son corps frémissait un peu à son insu. Elle (et combien d'autres de sa race ?) éprouvait encore le désir de connaître une réalité physique pendant les Éveils. D'innombrables années de Rêve ne pouvaient tout apporter.

À cette pensée, il sourit largement. Narlena interpréta cela comme

une invite. Elle se leva d'un mouvement souple et gracieux, s'approcha de lui et le considéra un moment. Puis elle se laissa tomber contre lui. Ses doigts légers le caressèrent, s'aventurant parfois jusqu'au bas-ventre.

Même si Blade avait eu une raison impérative de réprimer son excitation il en aurait été bien incapable. Ces petites mains étaient d'une habileté affolante, dansant légèrement sur son cou, le long de son dos, sur la poitrine et le ventre et enfin entre les cuisses. Il ne tarda pas à être en pleine érection.

C'était maintenant au tour des mains de Blade d'explorer le jeune corps svelte. Elles glissèrent le long du dos satiné, se moulèrent sur les fesses rondes et fermes, errèrent sur les cuisses lisses jusqu'au triangle frisé bleu-noir, déjà humide. Puis elles remontèrent sur le ventre plat et se creusèrent pour soulever les petits seins aux mamelons déjà durcis. Blade entendit Narlena gémir, il la vit se mordre la lèvre et sentit son corps onduler lentement contre lui. Elle « souleva et s'abaissa sur le membre dressé, l'enveloppant tout entier dans sa grotte chaude et trempée. Quand il la pénétra, elle se raidit un peu, puis elle entama un lent mouvement de va-et-vient en s'appuyant sur ses mains posées sur les cuisses de Blade.

Ses mouvements s'accéléchèrent et elle se hissa de plus en plus vite vers l'orgasme. Elle n'aurait pu être plus profondément absorbée par son propre plaisir ; c'était presque comme si Blade n'était pas là. Elle fermait les yeux et ne les rouvrit que brièvement quand il l'enlaça et, de ses bras musclés, l'aida à se soulever et à retomber. Elle perdit tout contrôle d'elle-même. Ses mains se crispèrent sur les cuisses de Blade.

Elle atteignit soudain le sommet de l'extase, se tordit et gémit encore avant de se laisser retomber mollement entre les bras de Blade. Sans plus se préoccuper de sa propre endurance ni de la satisfaction de Narlena, il continua de la soulever et de l'abaisser suivant sa propre cadence jusqu'à ce qu'il se laisse complètement aller.

Haletant, la gorge sèche, il déposa une Narlena inerte sur le sol et s'allongea à côté d'elle pendant un moment. Enfin il se leva, alla ouvrir la porte de la crypte et récupéra ses armes avant de revenir se coucher. Pour le moment, il avait découvert autant de confort et de sécurité qu'il pourrait sans doute trouver dans cette dimension. Avant de ressortir, il soutirerait à Narlena d'autres révélations sur ce qui était arrivé et arrivait dans la ville de Xura. Mais cela pouvait attendre. « Il est temps de s'abandonner à un Petit Rêve », pensa-t-il avec un sourire ironique qui resta sur sa figure quand il s'endormit.

CHAPITRE VI

Blade et Narlena dormirent, blottis l'un contre l'autre sur le sol recouvert de fourrure. Quand ils se réveillèrent au bout de plusieurs heures, Blade se dit que le jour devait être levé depuis longtemps sur la ville. Mais tout en étant pressé de voir et d'explorer Xura au grand jour, il tenait plus encore à se faire expliquer le mystère de son peuple et de ses Rêves. Narlena ne se fit pas prier et Blade écouta attentivement ses longues réponses à ses propres questions brèves. En un temps étonnamment court tous les trous furent comblés et il eut une image complète du sort de la population, du moins tel qu'il le comprenait. Tout en parlant, Narlena avait servi le petit déjeuner en pressant un bouton de ce qu'elle appelait une machine alimentaire. Le produit, une espèce de pain friable, mou et sucré, et le liquide presque insipide étaient manifestement synthétiques et d'une fadeur déprimante.

Cinq siècles plus tôt, environ, le peuple de Xura avait découvert le moyen de stimuler les sens en employant des liaisons cerveau-ordinateur directes. Blade se demanda si en découvrant cet art et en apprenant à le maîtriser ils avaient envoyé à leur insu des sujets dans d'autres dimensions. Toutefois, ils avaient fini par maîtriser les liaisons, petit à petit, et cela avait été à la base de la plus grande, et dernière, réalisation de Xura.

Depuis deux siècles, ils connaissaient le moyen d'enregistrer et de stimuler des groupes de sensations spécifiques. Bientôt il devint possible de rassembler ces sensations en histoires complètes, incroyablement complexes et réalistes tant que l'on était branché. Il était possible de satisfaire tous les phantasmes possibles ou impossibles que pouvait nourrir un esprit éveillé.

Mais même alors Xura n'était pas condamnée. Quel que fût le nombre d'heures consacrées au Rêve, on devait encore passer un certain temps éveillé pour manger, se laver, faire de l'exercice, se livrer à tout ce qui est nécessaire à la vie. Même ceux qui étaient assez riches pour ne pas travailler ne pouvaient passer tout leur temps à Rêver.

Et puis quelqu'un inventa le gaz de vie et tout le matériel d'entretien de la vie qui allait avec. Il devint possible de passer des années dans le Rêve ; les périodes d'Éveil furent réduites à quelques jours à peine, pour subir les « analyses » destinées à détecter des signes de délabrement physique.

En quelques années, chacun ne travailla plus que pour pouvoir passer le reste du temps à Rêver.

Un homme travaillait pendant six mois, par exemple, puis il allait dans une maison des Rêves publique, entrait dans une crypte et pendant les six mois suivants il était un troubadour errant ou un preux chevalier de l'histoire ancienne de Xura ou encore voyageait dans les étoiles comme ce serait peut-être possible dans un lointain avenir. Les seules personnes obligées de travailler constamment étaient les fabricants de Rêves, qui imaginaient et enregistraient de nouveaux Rêves, les maîtres de crypte, qui préparaient les cryptes, et les techniciens de l'entretien de la vie qui veillaient au bon fonctionnement des appareils et les amélioraient pour maintenir les Rêveurs en vie et en bonne santé.

Xura avait été riche et il y avait eu bien peu d'affamés et de sans-logis. Mais tout de même, près des deux tiers de la population ne pouvaient rassembler assez d'argent que pour de bien rares séances de Rêve, malgré un travail acharné. Cela provoquait du ressentiment. Tandis que les riches s'évadaient de plus en plus dans leurs univers de Rêve et se désintéressaient du gouvernement de Xura, les pauvres devinrent revendicatifs et même violents. Les forces de sécurité furent accrues, le traitement des policiers augmenté pour faire face à la menace. Mais bientôt les agents de la sécurité eurent assez d'argent pour devenir des Rêveurs à part entière et la ville fut abandonnée aux bandits que l'on commençait à appeler les Éveillés.

En une seule génération, la florissante Xura était devenue une jungle en décomposition, où des hommes passés à l'état sauvage ou presque erraient et s'entretuaient, ou mettaient à mort tous les Rêveurs assez hardis ou curieux pour s'aventurer dans le monde réel. Les services de santé, des transports et de l'alimentation disparurent, la famine et les épidémies firent des ravages.

Il devenait de plus en plus difficile de mener à bien un programme important. Avant que cela soit tout à fait impossible, cependant, les chefs des Rêveurs tentèrent de résoudre la crise et imaginèrent ce qu'ils pensaient être la solution. Construire des cryptes de Rêve, individuelles, avec le matériel d'entretien de la vie, des rêves enregistrés, des provisions et de l'énergie pour des siècles. Créer des cryptes si solides que rien, à part les armes de l'ancienne période de guerre à demi légendaire, ne pourrait les endommager ou les ouvrir,

et en installer dans toute la ville. Ainsi, chacun pourrait s'enfermer dans sa crypte personnelle et y rester jusqu'à ce que les bandes d'Éveillés se dévorent entre eux et que l'on puisse sortir sans danger. Le matériel de vie et la source d'énergie étaient devenus si sûrs que l'on n'avait besoin d'être en Éveil pour les analyses que tous les vingt ans.

Naturellement, ceux qui avaient les moyens de s'offrir une crypte privée et des dizaines d'années de Rêves préfabriqués n'acceptèrent pas tous cette solution. Certains rassemblèrent le plus de biens qu'ils pouvaient emporter et quittèrent Xura. À pied, ou à bord des rares véhicules qui marchaient encore, ils se dirigèrent vers le sud à la recherche d'un nouveau territoire, d'une nouvelle ville plus belle. Ceux-là étaient les plus courageux des Xurains mais ils étaient peu nombreux. Même ceux qui ne passaient pas tout leur temps dans les Rêves étaient urbanisés depuis si longtemps qu'ils se sentaient comme des poissons hors de l'eau en pleine campagne. Cela expliquait les villas abandonnées et aussi la réaction de la femme qui avait préféré le suicide à une fuite au-delà du pont, hors de la ville.

D'autres riches tentèrent de se joindre aux Éveillés. Beaucoup furent massacrés tant la haine des Éveillés pour les Rêveurs était vive. Mais quelques-uns avaient survécu et, à ce que Narlena avait entendu dire, leurs descendants se trouvaient souvent parmi les chefs des Éveillés. Blade se demanda si c'était là l'explication de la discipline et de l'adresse des Éveillés qu'il avait vus en pleine action sur le pont.

Cependant, des dizaines de milliers de Xurains avaient choisi de s'enfermer dans leurs cryptes de Rêve, avec les appareils automatiques réglés pour les éveiller tous les vingt ans jusqu'à ce que Xura ne soit plus livrée au chaos. Ils s'étaient réfugiés dans leur monde de Rêve, certains qu'après deux cycles de Rêve au plus la ville serait de nouveau à eux.

Il y avait de cela près d'un siècle, cinq cycles. Chaque fois que les Rêveurs erraient, à demi hébétés, hors de leurs cryptes pour voir ce qu'était devenue Xura ils la découvraient encore livrée aux bandes d'Éveillés. Ces bandes s'attaquaient plus cruellement que jamais aux Rêveurs, en tuaient certains, en prenaient d'autres comme esclaves, pillaient toutes les cryptes qu'ils trouvaient ouvertes. En cent ans, des milliers de Rêveurs avaient été tués ou réduits à l'esclavage. À chaque Éveil, ils étaient moins nombreux et ceux qui avaient suffisamment d'audace pour monter à la surface étaient de plus en plus en danger. Un jour, avait prédit sombrement Narlena en serrant les dents, les cristaux de marconite des cryptes seraient épuisés et les systèmes de maintien de la vie tomberaient en panne. Alors les Rêveurs devraient se réveiller pour affronter les Éveillés ou, s'ils avaient de la chance,

mourir dans leur sommeil.

— Qu'est-ce que la marconite ? demanda Blade.

C'était une chose dont Narlena n'avait pas encore parlé mais à l'entendre elle était vitale, indispensable à la survie des Rêveurs et des cryptes.

— Vous n'en avez pas chez vous ? s'étonna-t-elle.

— Est-ce que je te le demanderais si nous en avions ? Qu'est-ce que c'est ? Des cristaux, dis-tu ?

Au lieu de répondre directement, elle alla à l'un des murs et ouvrit un petit panneau orangé. C'était une petite niche émaillée éclairée par une ampoule bleuâtre qui s'alluma automatiquement à l'ouverture de la porte. Blade vit qu'elle était presque remplie par quatre capsules cylindriques d'un blanc laiteux, grandes comme de petites bouteilles de bière et faites d'une sorte de plastique traversé de stries cristallines. Chaque capsule était posée verticalement sur un support de métal avec, au sommet, deux épais fils noirs qui disparaissaient dans le mur. Narlena les montra en expliquant :

— Voilà la marconite de ma crypte. Au départ, toutes les cryptes avaient quarante capsules. Je les change à chacun de mes Éveils.

Blade ouvrit de grands yeux. Même s'il l'avait voulu il n'aurait pu maîtriser sa surexcitation. Ces capsules blanches cristallines étaient l'unique source d'énergie pour tous les appareils de cette crypte, et cela pendant vingt ans ! Une méthode pour emmagasiner l'énergie – ou peut-être même pour la créer ? – à côté de laquelle les idées expérimentales les plus avancées de la Dimension Normale n'étaient que brouillilles et balbutiements primitifs ! Il se rappela le sous-marin qu'Annie et lui avaient vu faire surface dans la Manche. Avec une demi-douzaine de capsules de marconite branchées sur ses moteurs électriques, il obtiendrait la même durée de plongée qu'un sous-marin nucléaire, à une infime fraction du prix, du poids et de l'espace occupé. Mais ce ne serait que le commencement des possibilités pour l'Angleterre, s'il pouvait rapporter un échantillon de marconite, et si les savants anglais trouvaient son secret et parvenaient à l'imiter. Le problème de l'énergie était la pierre d'achoppement qui avait brisé tous les espoirs de propulser la technologie anglaise bien en avant de celle de la Dimension X. Tôt ou tard, cependant, les échantillons de Blade livreraient leurs secrets et alors le Projet DX vaudrait mille fois ce qu'il avait coûté.

Mais les problèmes de la Dimension Normale étaient ceux de la Dimension Normale et pour le moment Blade était là dans la crypte de Rêve de Narlena, à Xura. Il savait que s'il ne voulait pas fuir dans la campagne ou vivre une existence traquée dans cette ville, à la merci

des hordes d'Éveillés, il allait lui falloir trouver d'autres alliés parmi les Rêveurs. Il devait certainement y en avoir beaucoup qui s'étaient levés, surtout cette année où un cycle de Rêves se terminait. Mais il fallait leur parler avant que les Éveillés les tuent ou qu'ils reculent horrifiés devant le spectacle de leur ville ravagée et battent en retraite dans leurs cryptes.

Pour cela, il aurait besoin de l'aide de Narlena. Et comment pouvait-il expliquer à cette fille, pour qui apparemment le but de l'existence était de plus longs et de meilleurs Rêves, que sa façon de vivre sonnait le glas de Xura et de sa population ? Elle reconnaissait qu'il y avait du danger ; d'autres aussi sans doute. Mais comprenaient-ils l'imminence de ce danger ? Si jamais les Éveillés lançaient une campagne systématique pour éliminer les Rêveurs à mesure qu'ils sortaient, ils seraient tous anéantis bien avant que la marconite s'épuise. Xura serait livrée à la barbarie pour des siècles, jusqu'à ce que les Éveillés retrouvent péniblement le savoir qui était mort avec les Rêveurs.

Blade était un homme dur, au sens pratique solide. Il avait fortement conscience de tout ce qu'il pourrait faire pour les peuples chez lesquels il voyageait et apprendre d'eux. Il n'était qu'un homme, mais intelligent et bien entraîné. Le plus souvent, il savait étudier une crise d'un angle nouveau, auquel les gens n'avaient pas pensé. Souvent il possédait un art dont ils avaient besoin. Alors, à présent, il cherchait comment aider les Xurains ainsi que des choses à apprendre ou à rapporter.

Bien sûr, il était inévitable qu'il se préoccupe totalement de toute crise qu'affrontaient ses hôtes et se plonge dans la guerre, le meurtre, la mort subite et les sempiternelles intrigues de cour.

Blade trouvait parfois ironique d'être transformé par les circonstances en sociologue amateur. Mais il avait toujours été prêt à acquérir n'importe quelle adresse qui pourrait l'aider dans sa mission, quelque singulière qu'elle soit. Il était un professionnel, il l'avait toujours été et le serait toujours. Maintenant il allait appliquer ses talents professionnels à réveiller les Rêveurs de Xura et à endormir définitivement le plus d'Éveillés possible. Au fond, la situation n'exigeait pas de grands que Blade. Le problème, c'était que tous les Xurains semblaient être aveugles.

Il se tourna vers Narlena, tout prêt à lui poser quelques questions précises mais il la vit ramper vers lui sur la fourrure. Et puis elle se retrouva sur ses genoux, les bras autour de son cou, les lèvres offertes. Blade se pencha pour l'embrasser. Il avait bien le temps de chercher tous les arguments nécessaires pour la persuader de l'aider. Il se demanda combien il lui en faudrait.

CHAPITRE VII

Alors qu'il se détendait après l'amour, Blade imagina ce qui lui parut un bon moyen de montrer à Narlena ce qui arrivait à sa ville et à son peuple : la lui faire visiter, l'emmener jusque dans la campagne si possible. Les Rêveurs qui erraient le plus librement pendant leur Éveil ne sortaient que la nuit, semblait-il. Est-ce que leurs longues années dans les cryptes les rendaient hypersensibles à la lumière, ou était-ce psychologique ? L'obscurité leur permettait-elle de continuer de vivre dans une sorte de monde du Rêve, même pendant l'Éveil ? Peut-être. Mais cela faisait certainement d'eux des proies faciles pour les Éveillés noctambules. Blade pensait que s'il pouvait rassembler quelques milliers, ou même quelques centaines de Rêveurs, les organiser et les faire sortir de jour, il posséderait une force puissante à lancer contre les Éveillés.

Les obliger à se déplacer et à *se battre* en plein jour. Leur enseigner à se battre serait un problème encore plus épineux que de les faire renoncer à la protection de l'obscurité. Il avait déjà demandé à Narlena pourquoi les hordes de pauvres avaient pu si facilement décimer les forces de sécurité. Est-ce que les policiers n'avaient pas de bien meilleures armes ? Non, avait-elle répondu ; il n'y avait pas eu de guerre à Xura depuis des siècles. L'art de fabriquer des armes plus modernes que les massues, les glaives et les lances s'était perdu, bien qu'il y ait des manuels et des bandes magnétiques dans les bibliothèques secrètes des savants. Et le peuple de Xura avait espéré que la science de la guerre et de la violence disparaîtrait en même temps que les armes dans les brumes de l'histoire et de la légende. Cela avait fait rire Blade, qui fit observer que les gens ne demandent pas mieux que de se battre et qu'ils sont très capables de tuer avec n'importe quoi s'ils pensent y trouver leur compte, comme les Éveillés. Narlena n'y avait jamais pensé. Blade vit son sourire disparaître et faire place à une expression très songeuse.

Mais rendre aux Rêveurs la faculté de lutter pour leur ville n'était pas le problème immédiat. Pour le moment, il n'y avait qu'une seule Rêveuse qui le connaissait et avait confiance en lui et il lui faudrait de la persuasion avant qu'elle consente à l'aider à trouver d'autres

Rêveurs. Cela bien pensé, Blade s'endormit.

Le lendemain matin, après le petit déjeuner, il passa en revue ses armes pendant que Narlena lui cherchait des vêtements plus commodes. Aucun des siens ne pouvait aller à Blade, naturellement, qui était beaucoup plus grand et plus fort qu'elle. Finalement, il sortit guère mieux vêtu que lorsqu'il était arrivé l'avant-veille dans le souterrain.

Il portait un des kilts de Narlena, coupé en deux et noué en pagne de fortune, et deux de ses tuniques plus ou moins attachées ensemble pour former une cape tout aussi improvisée. Des bandes coupées dans une troisième tunique lui enveloppaient les pieds. Blade se doutait qu'il ressemblait davantage à un mendiant de théâtre qu'à un guerrier mais au moins cette tenue faite de bric et de broc le protégerait du vent et de la poussière.

Quand il atteignit la surface après avoir escaladé le monceau de décombres devant la porte, il constata qu'il n'y avait dans la rue ni vent ni poussière. L'orage qui l'avait chassé à l'abri dans l'immeuble de Narlena avait tout nettoyé si bien que les bâtiments abandonnés et même les amas de gravats avaient un air frais et propre au soleil matinal. Blade vit que toutes les traces des combats de la première nuit avaient disparu. Il rentra et redescendit à la crypte de Narlena.

Elle était encore nue et en le voyant elle s'étira comme une chatte et pouffa.

— Si quelqu'un te voit, tu n'auras pas besoin de te battre. Les gens auront un tel fou rire qu'ils ne pourront rien te faire.

— C'est possible mais je préfère compter là-dessus, répliqua-t-il en brandissant la lance et l'épée. Les Éveillés ne sont pas simplement des ennemis dans un Rêve. Ils sont bien réels et si nous en rencontrons nous aurons besoin d'armes réelles pour les tuer.

Le « nous » frappa Narlena. La gaieté disparut de sa figure et de sa voix.

— Tu veux que je sorte avec toi, *moi* ? En plein jour ? Pourquoi ?

— Pour voir le monde réel, Narlena. Le voir, le sentir, sans avoir peur des Éveillés. Ils dorment le jour, tu me l'as dit toi-même.

Blade parlait par petites phrases simples, courtes, à voix basse comme s'il cherchait à rassurer un enfant effrayé. Et Narlena en avait bien l'air. Elle avait pâli, sa lèvre inférieure tremblait en dépit de ses efforts pour se maîtriser, elle crispait les poings. L'idée d'être dehors dans le monde réel, dans la lumière du jour, l'effrayait plus encore que le danger, même plus que la certitude de rencontrer des Éveillés la nuit.

— Non, gémit-elle. Non. Je ne peux pas. Tu... Comment sont donc

les gens, chez toi, qu'ils ne craignent pas la lumière ?

— Nous ne nous réfugions pas dans le Rêve, Narlena. Je te l'ai déjà dit ! Vous craignez la lumière du jour simplement parce que vous avez tous tellement Rêvé que vous êtes devenus faibles, faibles et idiots !

La colère de Blade n'était pas entièrement feinte. Il se baissa, saisit Narlena par les bras et la fit lever de force. Il l'obligea à s'habiller, sans la lâcher.

— Tu vas venir avec moi contempler ta ville en plein jour. Tu comprendras alors ce qui lui est arrivé, ce que vos Rêves en ont fait !

Il la souleva dans ses bras, aussi facilement qu'une enfant, sortit de la crypte et gravit les marches.

Narlena resta inerte et passive tandis qu'il escaladait les décombres de l'entrée. Une fois dehors, face au sud, au pont et à la campagne, il la posa par terre et la tint contre lui, les bras croisés sur les jeunes seins. Il la maintint ainsi, face à cette campagne que son peuple avait abandonnée pour ses Rêves.

Pendant plusieurs minutes, elle garda les yeux fermés ; sa respiration était si oppressée que Blade commença à craindre que le jour lui fasse physiquement mal. Mais elle finit par se calmer et après quelques battements de paupières ses yeux s'ouvrirent et contemplèrent les ruines, le pont jonché de débris, les collines verdoyantes et le grand ciel bleu. Il la sentit trembler.

Elle releva enfin la tête et regarda de tous côtés. Sûr maintenant qu'elle pouvait se tenir debout sans soutien, Blade la lâcha et recula d'un pas. Il la laissa se tourner dans toutes les directions, regarder le lointain paysage, le ciel et ses petits nuages blancs, la ville. Elle pâlit de nouveau et trembla si violemment qu'il crut qu'elle allait s'écrouler. C'était la première fois qu'elle voyait la ville sous le soleil, sans l'obscurité pour adoucir les arêtes vives des murs en ruine.

Elle ne tomba pas mais mit plusieurs minutes à se remettre. Humectant ses lèvres sèches, elle murmura :

— Qu'est-ce que les Éveillés ont fait à Xura ?

— Ce ne sont pas les Éveillés. C'est le temps, toutes ces années où toi et les tiens vous avez Rêvé dans vos cryptes au lieu de vous servir des Rêves comme on le fait chez nous, pour vous reposer après une journée de travail. Les Éveillés ne seraient jamais devenus aussi forts et aussi nombreux si les Rêveurs ne leur avaient pas facilité les choses.

Narlena frémit. L'idée que son peuple – et plus encore les Rêves, les progrès dont ils étaient si fiers – était responsable de cette désolation était plus qu'elle n'en pouvait supporter. Blade le comprit et n'insista plus, laissant ses premières paroles s'enfoncer dans l'esprit

de Narlena. Elle était un produit de sa civilisation décadente mais Blade croyait deviner une vive intelligence au travail sous ses longs cheveux noirs. Il entendait du moins le croire jusqu'à preuve du contraire. Sans un mot, il la prit par la main et l'entraîna dans la rue, en s'éloignant du pont.

Pendant plusieurs heures ils errèrent dans Xura, tandis que la chaleur augmentait à mesure que le soleil montait à son zénith. Sa lumière éclatante tombait d'un ciel sans nuages dans les rues étouffantes entre les hautes tours et se reflétait sur leurs façades polies. Narlena ne parut pas remarquer la chaleur oppressante ; elle marchait toujours comme une somnambule.

Ils ne rencontrèrent pas âme qui vive, pas plus d'Éveillés que de Rêveurs, mais virent plusieurs squelettes de victimes que les Éveillés n'avaient pu emporter. Près de l'une d'elles Blade trouva un long couteau magnifiquement ouvragé, certainement volé dans une des cryptes. Il le ramassa et le donna à Narlena. Elle le prit sans protester mais il remarqua que ses mains se remettaient à trembler. Sa race avait perdu la majeure partie de sa violence bien avant de s'enfermer dans les cryptes et, durant un siècle de Rêves, le reste s'en était allé. Non qu'ils ignorent tout de la violence, mais avec les Éveillés régnant la nuit sur la ville, les Rêveurs n'en étaient que les victimes.

Blade visita ce jour-là une grande partie de Xura. Leur vagabondage les entraîna par la plupart des rues défoncées, les fit passer devant d'autres tours et des bâtiments plus petits. Ils virent aussi d'autres édifices que Blade n'aurait pas reconnus si Narlena n'avait suffisamment secoué son apathie pour les indiquer et les décrire, ou tout au moins décrire ce qu'ils avaient été.

— C'était la maison de la Sagesse...

Elle désignait un groupe de coupoles rouges, écaillées et fissurées, occupant la plus grande partie d'un vaste parc de cinquante hectares retourné à l'état sauvage. Une grande cavité noire béait dans une des coupoles, là où un bloc de quinze mètres de haut s'était effondré à l'intérieur. Narlena respira profondément et reprit :

— La maison de la Sagesse. Là nos savants vivaient, étudiaient, faisaient des expériences. C'est là qu'ils ont inventé les Rêves et les cryptes.

Blade se dirigea vers un endroit où le mur d'enceinte du parc s'était écroulé mais Narlena lui saisit le bras.

— N'entre pas ! Tu vois cette marque blanche sur le mur ? C'est l'insigne d'un gang d'Éveillés !

Blade regarda et vit trois cercles blancs formant un triangle équilatéral peints sur la pierre. Il recula. Il jugea préférable de ne pas

se jeter tête baissée dans une forteresse d'Éveillés, seul avec Narlena. Avec une bande de cinquante Rêveurs armés pour le soutenir, il en irait autrement... un jour prochain. Il s'éloigna avec Narlena, marchant autant que possible sans bruit jusqu'à ce qu'ils soient hors de vue.

Quand ils furent certains de ne pouvoir être entendus de ceux qui pouvaient être tapis dans les coupoles de la maison de la Sagesse, il s'arrêta et se tourna vers la Rêveuse.

— Est-ce que tes savants ont laissé des papiers, des documents dans la maison avant d'aller dans leurs cryptes ?

— Beaucoup ne sont pas allés dans les cryptes, Blade. Même quand c'était le seul moyen d'être à l'abri des Éveillés, beaucoup sont restés dans la maison. Ils y ont été tués ou ils sont morts de faim et de maladie. Il n'y en avait que très peu dans les cryptes. On raconte que même ceux qui y avaient passé un ou deux cycles ont fini par retourner à la maison de la Sagesse. Ils ont été massacrés par les Éveillés, alors il est probable qu'il ne reste plus de savants.

— Pourquoi sont-ils restés dans la maison alors qu'ils savaient qu'ils risquaient leur vie ?

— Ils... On raconte... Ils croyaient pouvoir trouver un moyen de combattre les Éveillés et d'arrêter les Rêveurs et... Ah ! je ne sais pas, ne me le demande pas ! gémit-elle et elle fondit en larmes.

Blade la prit dans ses bras et s'efforça de la calmer. Apparemment, quelques Xurains avaient compris quelle catastrophe ils avaient provoquée. Ils avaient fait le sacrifice de leur vie dans un ultime effort pour sauver la ville. Effort vain, mais cela prouvait qu'ils n'étaient pas aussi aveugles que Blade l'avait supposé. Et même si les savants étaient morts...

— Sais-tu s'ils ont laissé des notes sur leurs travaux ?

Narlena releva brusquement la tête et contempla longuement Blade. Enfin elle se mordit la lèvre et fronça les sourcils, comme si elle faisait un effort sincère pour se souvenir. Finalement, elle secoua la tête.

— Tu ne sais pas ? Ou bien ils n'ont rien laissé ?

— Je ne sais pas. Aucun de ceux à qui j'ai parlé pendant mes Éveils n'est jamais entré dans la maison... Et même si les savants avaient laissé quelque chose, est-ce que les Éveillés n'auraient pas tout détruit ?

— C'est possible mais nous ne pouvons en être sûrs.

— Non, nous ne pouvons pas...

Blade eut envie de la serrer dans ses bras et de pousser un cri de

joie. Pour la première fois, elle faisait preuve d'intérêt, semblait vouloir remédier à la situation de Xura. Elle paraissait maintenant s'être adaptée, au moins en partie, à être dehors en plein jour, dans cette lumière qu'elle et les autres Rêveurs fuyaient depuis si longtemps.

Ils poursuivirent leur visite et leurs pas les amenèrent de nouveau vers la rivière. Ils ne virent pas d'autres traces de repaires d'Éveillés, mais trouvèrent assez d'armes abandonnées, que Blade ramassa, et des lambeaux de vêtements exposés aux intempéries depuis assez longtemps pour que même le solide tissu synthétique soit altéré.

Vers le milieu de l'après-midi, ils arrivèrent au bord de l'eau à plusieurs kilomètres à l'ouest du pont par lequel Blade était entré dans la ville. Il y avait là un autre pont franchissant la rivière en crue, et une route envahie d'herbes folles menant en pleine campagne.

Narlana se remit à trembler. Blade ne chercha pas à la forcer à passer sur le pont ni même à contempler l'autre rive. Il la laissa se détourner et enfouir sa figure contre sa large poitrine. Pourtant, ils n'auraient guère de temps pour explorer la campagne si elle ne se ressaisissait pas assez vite. Si la nuit les surprenait hors de la crypte, le danger serait grand.

Cependant, au bout de quelques minutes seulement, Narlena releva la tête, la tourna vers les collines boisées et murmura d'une petite voix pitoyable :

— Je veux traverser.

— Tu en es bien sûre ?

— Je... J'ai déjà vu tant de choses nouvelles aujourd'hui... je veux continuer, je veux sentir... je...

Son émotion dépassait sa faculté de s'exprimer. Blade réprima un sourire. Petit à petit, Narlena comprenait que le monde de l'Éveil proposait des sensations, des beautés, des qualités qu'aucun Rêve ne pouvait offrir. Elle était encore loin de préférer le monde réel et plus encore de pouvoir y vivre normalement mais c'était un début. Blade la prit par la main et, marchant d'un pas vif, il l'entraîna sur le pont.

Ils s'aventurèrent dans la campagne, gravirent la colline et se retournèrent pour contempler la rivière, le pont et la ville de Xura.

Le spectacle de sa ville morte, nue et délabrée au soleil, en fut presque trop pour l'équilibre mental précaire de Narlena. Blade la vit de nouveau frémir ; elle se jeta dans ses bras en tremblant, les yeux pleins de larmes. Mais cela ne dura pas. Doucement mais irrésistiblement, elle l'attira derrière un massif de buissons fleuris et puis le fit allonger près d'elle, sur l'herbe toute tiède de soleil dans le bourdonnement des insectes et le parfum doux-amer des fleurs jaunes.

La journée était bien avancée quand le ciel assombri et la clameur insistante de son estomac vide réveillèrent Blade en sursaut. Il bondit et secoua Narlena. La nuit tombait sur Xura et ils avaient plus de cinq kilomètres à parcourir avant d'atteindre la sécurité de sa crypte. Il était temps de partir.

Clignant des yeux, Narlena se releva et, main dans la main, ils dévalèrent la colline et marchèrent le long de la rivière, en restant assez loin au sud. Blade n'avait aucune envie de la franchir trop tôt et de risquer un affrontement avec des bandes d'Éveillés qui devaient bien mieux connaître les rues que Narlena et lui.

Ils marchaient à une allure suffisamment rapide pour faire haleter Narlena mais il faisait presque nuit quand ils atteignirent le pont. Blade examina les sombres ruines sur l'autre rive puis les eaux turbulentes de la rivière.

Si le courant n'avait pas été aussi rapide, les berges aussi abruptes et hautes de près de trente mètres il aurait sérieusement envisagé de traverser à la nage. Il n'aimait pas avoir à passer sur un pont que les Éveillés pouvaient facilement barrer. Il ne se serait pas opposé à passer la nuit à la belle étoile dans la campagne, mais il doutait que l'esprit ou le corps de Narlena résistât à une telle aventure.

La lune se leva, éclairant la ville et le pont où rien ne bougeait. Tenant bien en main l'épée et la lance, Blade s'avança, ramassé sur lui-même. Tous les quelques mètres il se jetait à plat ventre pour examiner de derrière les chardons enchevêtrés l'extrémité du pont et les amas de décombres.

Enfin, ils se trouvèrent tous deux aplatis derrière une masse de chardons haute comme une haie, les yeux levés vers le monceau de détritiques qui les séparait de l'entrée de l'immeuble de Narlena. Ils ne pouvaient se précipiter par les collines et les vallées de ces décombres entassés. Il leur faudrait progresser avec précaution, lentement et en pleine vue de quiconque rôdait dans l'ombre ou guettait par une haute fenêtre. Et s'ils étaient attaqués il leur serait impossible de courir.

Blade aspira profondément et avança, précédant Narlena. Ils gravirent la pente aussi vite qu'ils le purent et plongèrent dans le premier creux pour une halte brève. Et puis ils repartirent par petites poussées en avant suivies de pauses plus longues dans les zones d'ombre qui les dissimulaient et recommençaient. Ils ne pouvaient se déplacer sans bruit ; leur poids faisait basculer des dalles, des pierres roulaient et glissaient bruyamment le long des pentes.

La dernière crête, la dernière descente dans l'ombre d'un pan de mur incliné, en équilibre précaire. Regarder le long de la rue déserte, empoigner les armes, reprendre haleine, se préparer à la dernière ruée à découvert jusqu'à la porte de l'immeuble...

Blade se tourna vers Narlena et murmura dans un sourire étincelant :

— Nous y sommes presque. Si tes Rêveurs avaient su comment se déplacer ainsi la nuit, la moitié de ceux qui se sont fait surprendre par les Éveillés seraient encore en vie et libres.

Elle hocha la tête. Il lui fit signe de repartir. Ils venaient à peine de se glisser hors de l'ombre et commençaient à se redresser pour courir quand un bruit de pas précipités leur parvint du bout de la rue. Une seconde plus tard une silhouette humaine jaillit hors de l'ombre. C'était un homme en vêtements de Rêveur, fonçant vers eux comme s'il avait la mort aux trousses. Il l'avait. Sur ses talons galopèrent une demi-douzaine d'Éveillés.

CHAPITRE VIII

Blade attendit assez longtemps pour bien examiner les Éveillés, quelques brèves secondes qui suffirent au Rêveur pour parcourir encore plusieurs mètres. Alors Blade se rua en avant, croisant l'homme au bord de l'amas de décombres. Il tomba sur les Éveillés avant qu'ils le remarquent et se préparèrent à affronter ce géant qui surgissait brusquement de l'ombre.

Il abattit le premier sans avoir besoin de son épée ni de sa lance. Il allongea simplement sa jambe et son pied entra en contact avec la rotule de l'Éveillé. L'homme hurla et s'écroula. Blade bondit par-dessus son corps dans la brèche que sa chute laissait dans la ligne des assaillants. D'un coup d'épée il trancha une tête sur sa droite et plongea la lance en même temps dans l'homme de gauche. Le second rompit à temps pour s'en tirer avec une légère blessure au flanc mais il ne put se sauver, une seconde plus tard, d'un coup d'épée qui lui trancha le bras au ras de l'épaule.

Un mort, un mourant, un à terre en quelques secondes. Blade avait deux Éveillés indemnes sur sa gauche, un à droite. Il recula de quelques pas pour mieux les examiner. Ils ne faisaient pas mine de se ruer vers lui ni de vouloir fuir. Ils allaient résister et se battre. Il les vit former un triangle, chacun d'eux faisant face dans une direction différente.

Il leur manquait la précision que Blade avait constatée chez le premier groupe d'Éveillés qu'il avait vu. Sans aucun doute, ils appartenaient à une autre bande moins bien entraînée. Mais cela n'en ferait pas des adversaires faciles pour autant. Blade commença à tourner autour du triangle en se tenant hors de portée des lances et des épées. Il avait peur d'un coup de lance heureux et aussi que le combat s'éternise jusqu'à ce que le bruit attire d'autres Éveillés. Il prit le temps de jeter un coup d'œil vers l'endroit où il avait laissé Narlena. Elle s'était de nouveau aplatie dans les gravats et à côté d'elle se trouvait le Rêveur fugitif.

La vue de Blade tournant autour de leur triangle sans passer à l'attaque sembla donner du courage aux Éveillés. Ils brandirent leurs

lances, feintèrent, firent des grimaces et des gestes obscènes, mais ne dirent rien. Avaient-ils peur aussi que d'autres Éveillés entendent le combat ? C'était possible, si ces hommes étaient hors du territoire de leur propre bande.

Il était temps d'en finir. Blade n'avait pas envie d'essayer de briser le triangle par la force. Mais les trois maraudeurs ne pouvaient pas non plus se jeter sur lui sans rompre leur position de défense. Comment les attirer ? Blade déplaça très légèrement ses mains sur la lance et l'épée tout en cherchant du bout du pied un pavé délogé.

Puis il appuya fortement dessus et le sentit basculer. Alors il exagéra sa chute d'une détente de ses muscles bien entraînés, tomba, et roula violemment sur sa droite, droit dans les jambes d'un Éveillé qui rompait le triangle et se précipitait, la lance levée pour le transpercer. Blade le renversa, se releva d'un bond et projeta sa lance vers un deuxième homme avant que les autres soient revenus de leur surprise. Puis il pivota pour flanquer de toutes ses forces son pied droit dans la poitrine de l'homme qui cherchait à se relever. Ce dernier retomba et ne bougea plus. Le troisième Éveillé tourna les talons pour s'enfuir mais Blade le rattrapa avant qu'il ait fait deux mètres. Désespérément, l'homme se retourna pour se battre mais ce n'était pas un champion. Blade feinta à sa cuisse pour lui faire baisser son épée et puis il frappa au ventre. Quand il retira son arme de la plaie d'un coup sec, l'Éveillé se cassa en deux et s'affala sur le sol, le sang jaillissant en gerbe juste au-dessus de sa ceinture graisseuse.

Blade récupéra sa lance et s'en servit pour achever l'homme au genou fracassé. Puis il se tourna vers l'endroit où Narlena et l'inconnu s'étaient tapis. Ils étaient toujours là, plus profondément renfoncés dans l'ombre sous le pan de mur. Ils étaient tellement immobiles que si Blade avait été un simple passant il ne les aurait pas remarqués. Il essuya ses armes sur les vêtements sales et en loques des cadavres et se dirigea vers Narlena.

En le voyant approcher, l'homme prit peur et parut vouloir fuir. Blade sourit. Ce Rêveur venait de le voir éliminer à lui seul six Éveillés. Maintenant il le regardait avancer posément, maculé de sueur et du sang de ses victimes, chargé d'armes, l'air vraiment terrifiant. Narlena le prit par le bras et lui parla rapidement à l'oreille. Blade ne put entendre ce qu'elle disait mais le ton se voulait rassurant. Le Rêveur hésita, hocha la tête et finit par se lever pour venir avec Narlena à la rencontre de Blade. Il présentait ses mains écartées, dans le geste de paix universel.

— Mon nom est Erlik, dit-il nerveusement. Tu es Blade, et Narlena me dit que tu viens d'un monde où tous les gens sont des Éveillés. Pourquoi nous aides-tu, nous les Rêveurs de Xura ?

Il y avait de l'anxiété et du scepticisme dans les yeux qu'il levait vers Blade.

Celui-ci jugea que l'instant présent était le bon moment pour enrôler Erlik.

— Parce que vous avez besoin d'aide, répliqua-t-il sans ménagement. Chez moi, où nous sommes tous des Éveillés, ceux qui entendent vivre par le pillage et la violence trouvent beaucoup d'autres gens pour leur tenir tête.

« Pas toujours et pas tant que ça », pensa Blade, mais Erlik n'avait pas besoin de tout savoir sur la Dimension Normale.

— Ici, à Xura, poursuivit-il, vous avez tous commis une erreur que bien peu de gens de chez moi commettent. Vous vous êtes évadés de la réalité dans vos Rêves. Aucun de vous ne reste Éveillé, aucun de vous ne reste pour combattre les voleurs et les assassins. Depuis cent ans, il ne reste personne pour lutter contre les Éveillés. Alors votre ville est tombée en ruine et vous vous faites tuer quand vous êtes en Éveil et quand vous sortez.

Blade ne savait trop s'il n'avait pas présenté ses arguments en termes trop simples, puisqu'il ignorait si Erlik était intelligent ou cultivé. Mais au moins il avait exprimé ce qu'il voulait bien enfoncer dans la tête de tous les Rêveurs : ils avaient pris la fuite dans leurs Rêves et ils avaient laissé mourir leur ville. Et ils devraient s'éveiller et combattre pour la reprendre.

Au lieu de répondre immédiatement, Erlik regarda nerveusement autour de lui, en particulier dans la rue obscure. Enfin il hocha lentement la tête.

— Blade, il y a beaucoup de choses dans ce que tu dis auxquelles je veux réfléchir. C'est un peu ce que certains des savants que j'ai rencontrés m'ont dit. Mais ce n'est pas le lieu pour en parler. Puis-je demander une place pour cette nuit dans la crypte de Narlena ?

Son regard oscilla entre Blade et Narlena. Blade se souvint que la crypte d'un Rêveur était un territoire extrêmement personnel ; même un autre Rêveur ne pouvait y entrer sans l'autorisation du propriétaire. Blade fit un signe de tête à la fille et elle se tourna vers Erlik en faisant le geste traditionnel d'ouverture de sa crypte pour lui : elle leva les mains de chaque côté de sa tête, la paume en avant puis elle étendit les bras.

Cependant Blade ramassait toutes les armes des six Éveillés morts et les attachait en faisceau.

Il le confia à Erlik. Le Rêveur regarda les armes avec étonnement, puis Blade.

— Pourquoi veux-tu tout cela ?

— Pour armer d'autres Rêveurs, afin qu'ils apprennent à se battre et à se défendre.

Cela suffisait pour le moment. Plus tard il pourrait parler de son projet d'armée de Rêveurs pour aller attaquer les Éveillés.

Une fois dans la crypte, ils entassèrent les armes dans un coin, se dépouillèrent de leurs vêtements sales, se baignèrent et mangèrent d'aussi bon appétit que le permettaient la nourriture et la boisson fades. Blade se dit qu'une des choses qu'il ferait en priorité, s'il devait s'attarder à Xura, serait d'apprendre aux fabricants d'alimentation à produire quelque chose d'un peu plus appétissant que ça. Ou alors trouver des plantes et des animaux comestibles dans la campagne. Les provisions des cryptes révélaient autant que le reste à quel point les Xurains s'étaient détachés du monde réel.

Après le repas, le moment vint de parler sérieusement à Erlik. Narlena resta à l'écart et garda le silence, sauf pour intervenir de temps en temps afin de confirmer une réflexion de l'un ou de l'autre. Erlik raconta son histoire et Blade la sienne.

Erlik arrivait à l'âge mûr quand les Rêveurs s'étaient retranchés dans leurs cryptes. Selon la longévité des Xurains, cela signifiait quelque chose comme soixante ans. Il étudiait la décoration quand toutes les professions et les arts se rapportant à l'amélioration du monde réel commencèrent à tomber en désuétude. Mais sa famille était assez riche pour acheter des cryptes de Rêve à tous ses enfants.

Son père n'était pas allé dans les cryptes, toutefois. Veuf et déjà très âgé, il aurait pu être lui-même un savant s'il n'avait pas préféré les joies et les responsabilités d'une famille nombreuse. Les savants, sans faire vœu de chasteté, n'avaient pas le droit de se marier. Erlik avait été l'ami de nombreux savants qui reconnaissaient ses talents. Il assistait à beaucoup de leurs réunions, durant les dernières années où les Rêveurs se réfugiaient dans leurs cryptes, alors que les bandes d'Éveillés devenaient de plus en plus menaçantes et que Xura commençait à tomber en ruine.

Les savants étaient des hommes tristes et désespérés. Ils comprenaient depuis longtemps que les Rêves causeraient la déchéance de Xura et ils le proclamaient bien haut. Mais personne ne les écoutait. Ils dénoncèrent ceux qui s'évadaient dans le Rêve, ils firent de leur mieux pour aider et encourager ceux qui voulaient résister et se battre. Malheureusement, les savants étaient des intellectuels peu doués de sens pratique. Ils étaient tout à fait incapables de se plier aux combats de rue sauvages qui étaient devenus la règle à Xura. Beaucoup d'entre eux se réfugièrent dans la maison de Sagesse et travaillèrent jour et nuit à chercher des moyens d'aider les gens à rester en Éveil. Ils essayèrent même de découvrir des

armes pour lutter contre les bandes d'Éveillés. Cela ne donna pas grand-chose. Finalement, les savants qui n'avaient pas encore été capturés et torturés à mort par les Éveillés durent faire le même choix que les autres Xurains. Ils pouvaient fuir dans la campagne qui leur paraissait déjà un monde étranger et redoutable ou se réfugier dans les cryptes de Rêve en espérant s'éveiller après une ou deux générations dans une ville moins démente.

Les savants étaient mal équipés pour survivre en dehors de Xura mais un nombre surprenant d'entre eux rejoignirent les bandes d'émigrants partant vers le sud. D'autres rassemblèrent avec soin leurs notes et leurs dossiers et les transportèrent dans leurs cryptes, projetant de Rêver paisiblement jusqu'à ce qu'ils puissent sortir et utiliser leur science pour reconstruire Xura. Naturellement, ils furent aussi totalement déçus que tous les autres Rêveurs.

Le pire c'était qu'une grande partie de la science accumulée au cours des siècles de civilisation xuraine avait disparu en même temps que les savants capturés et massacrés par les Éveillés. À la fin de chaque cycle de Rêve, ils étaient moins nombreux et Erlik en connaissait personnellement au moins sept qui avaient été tués par les Éveillés. La race des savants n'était pas totalement éteinte mais elle était en bonne voie d'extinction.

Il était évident qu'Erlik ne se faisait aucune illusion sur le sort de Xura. Blade comprit que le problème serait de surmonter l'attitude fataliste de cet homme qui se résignait à l'ultime condamnation. Blade avait l'avantage d'avoir démontré quelques heures plus tôt, de façon éclatante, que les bandes d'Éveillés n'étaient pas invincibles. Et Narlena put ajouter qu'en plein jour il était possible de se promener non seulement sans devenir fou mais encore, ce qui était plus important, sans rencontrer d'Éveillés. Blade et elle avaient même franchi le Grand-Pont de l'Ouest, jusque dans la campagne. Ils n'y avaient pas trouvé d'Éveillés, ils y avaient passé des heures et ils étaient retournés sans incident à Xura, encore une fois sans rencontrer d'Éveillés avant d'avoir de nouveau traversé la rivière et pénétré en ville.

Pendant tout le récit de Narlena, Erlik hochait lentement la tête ; l'anxiété et l'incertitude avaient presque disparu de ses yeux.

— Blade, dit-il, je ne sais pas vraiment qui tu es ni d'où tu viens. Si nous étions il y a mille ans, je te prendrais pour un dieu descendu des maisons Hautes sous l'aspect d'un homme. Tu dis que tu es d'un autre monde...

— D'une autre dimension.

— Bon ! dimension. Les savants disaient que cela existait. Mais les savants passaient leur temps à parler de ce qu'ils croyaient seulement

exister, même quand Xura s'écroulait autour d'eux. Alors je ne sais pas si ce que tu racontes peut être vrai. Mais tu as certainement démontré que tu connais beaucoup de choses que nous devons réapprendre si nous voulons sauver Xura. Tu les as enseignées à Narlena. Peux-tu me les enseigner aussi ? demanda Erlik d'une voix presque suppliante.

Blade acquiesça. Erlik ne voulait peut-être pas admettre que Xura pouvait être sauvée. Le pessimisme était trop profondément enraciné en lui par cent ans d'échecs. Cependant il était prêt à apprendre de nouvelles choses, dans l'espoir qu'elles pourraient contribuer à sauver sa ville. Pour le moment, Blade était tout à fait satisfait et se contentait de ça.

CHAPITRE IX

Erlik fut la première recrue de Blade après Narlena mais il fut loin d'être la dernière. Blade fit de rapides progrès au cours des semaines suivantes, grâce en partie à Erlik. Le Xurain n'était pas plus apte au combat que la majorité de ses compatriotes mais il consentait à apprendre assez volontiers. Une fois mis en condition, il se révéla fort, rapide et suffisamment habile pour se défendre contre de nombreux Éveillés et pour couvrir le dos de Blade pendant leurs patrouilles de nuit à la recherche de nouveaux Rêveurs. L'Éveillé moyen n'était pas un bon combattant. Il n'avait aucune raison de l'être. Les Rêveurs étaient généralement des proies sans défense, trop terrifiés, même pour fuir, comme l'avait fait Erlik. Comme les Éveillés se battaient constamment entre eux, les Rêveurs pouvaient souvent se tirer d'affaire malgré leurs bourdes et leur lourdeur. Blade commença à considérer avec beaucoup plus d'optimisme les chances d'une unité de Rêveurs contre les Éveillés.

En attendant, Erlik et lui avaient la satisfaction de laisser un ou deux ou même six ou sept Éveillés sur le carreau, bien morts, chaque fois qu'ils rôdaient dans les sombres rues de Xura.

Erlik était petit et mince, à peine plus grand et plus lourd que Narlena, mais il semblait se gonfler et grandir et devenir plus fort chaque fois qu'il se penchait sur un Éveillé qu'il venait de tuer.

Cependant, sa plus grande valeur était pour Blade sa langue et son esprit vif, bien plus que son bras armé. Ces deux facultés étaient infiniment plus rapides que ne pourrait le devenir son épée en mille ans d'entraînement. Erlik ne prêchait pas les opinions de Blade ni le salut de Xura avec la ferveur d'un néophyte. Il n'en était pas un et n'aurait pu le feindre s'il y allait de sa vie.

Non. Le grand secret de la réussite d'Erlik était son honnête scepticisme. Le Rêveur moyen s'était résigné à attendre passivement dans sa crypte que Xura s'écroule totalement autour de lui ou que les bandes d'Éveillés s'entre-dévorent. Il aurait traité de fou celui qui aurait joyeusement proclamé le salut certain de Xura et ne l'aurait pas écouté. C'était particulièrement vrai quand le prophète était un

homme disant venir d'un autre monde, où tous les gens étaient des Éveillés. Mais le même Rêveur moyen consentait volontiers à écouter un autre Rêveur évoquer les projets de Blade d'un air de dire : « Ma foi, je ne sais pas trop si nous pouvons accomplir des miracles. Mais essayons toujours. Nous n'avons rien à perdre. Et nous pouvons au moins tuer un tas d'Éveillés. » Cela provoquait inmanquablement l'intérêt, les gens écoutaient et finalement se laissaient recruter. Et le sillage d'Éveillés morts que Blade et Erlik laissaient derrière eux était un autre argument convaincant.

Quoi qu'il en soit, les Rêveurs continuaient d'affluer. Pour de bonnes raisons, de mauvaises raisons ou pas de raisons du tout, sinon qu'ils voulaient connaître un peu de l'excitation et des sensations de la vie réelle. Avant la fin de la première semaine, ils étaient déjà trop nombreux pour être accueillis dans la crypte de Narlena. Blade dut désigner les plus prometteurs comme sous-officiers et leur confier à chacun un groupe à entraîner dans leur propre crypte. Au bout de quinze jours, Blade avait près de soixante hommes et femmes dispersés dans une demi-douzaine de cryptes du quartier sud de Xura. Erlik et lui avaient entraîné douze hommes et trois femmes au combat, plus ou moins efficacement, et Blade avait rassemblé assez d'armes prises aux Éveillés morts pour en armer le double.

La plus précieuse découverte parmi les recrues fut celle d'un colosse au torse de barrique, au nez cassé et portant une longue cicatrice sur l'épaule et le bras gauche. Cet homme s'appelait Yekran et c'était un ancien capitaine des troupes de sécurité. Non seulement il savait se battre mais il aimait ça. Et il se consacra à l'entraînement de ses camarades Rêveurs avec un enthousiasme qui surprit et enchanta Blade. Une partie du zèle de Yekran venait peut-être du remords de s'être réfugié dans sa crypte. Après tout, il avait été un officier de la force chargée de protéger Xura, et pourtant il s'était évadé comme n'importe quel citoyen et avait tout laissé s'écrouler. De cela, Blade se moquait bien. Quelques jours après son recrutement, Yekran faisait le travail de trois hommes. Et tuer des Éveillés était pour lui une telle joie qu'au bout d'une semaine il en eut éliminé autant que Blade.

Alors que les nuits devenaient lentement mais nettement plus courtes, les heures de patrouille dans les rues pour sauver des Rêveurs et tuer des Éveillés devinrent limitées. Blade en profita pour intensifier l'entraînement. Il lui arrivait souvent d'emmener sous son commandement jusqu'à la moitié des combattants des diverses cryptes pour de longues marches au cœur de la ville. Ils explorèrent les ruines, notèrent les bâtiments qui pourraient être reconstruits ou tout au moins défendus, et s'habituerent à se déplacer et à travailler de jour. Peu à peu les craintes morbides de la lumière des Rêveurs se dissipèrent et leur raison reprit le dessus, leur disant ce que Blade leur

serinaient depuis le début : s'ils apprenaient à se servir du jour avant les Éveillés, ils auraient un redoutable avantage sur leurs ennemis. Blade et Yekran évoquaient tous deux de passionnantes visions de combattants Rêveurs s'insinuant à l'insu de tous dans des places fortes d'Éveillés endormis, alors que le soleil de midi tapait fort, et les massacrant en masse. Naturellement, les Rêveurs n'obtiendraient que quelques faciles victoires de ce genre avant que les Éveillés apprennent à combattre de jour, mais Blade et Yekran jugeaient préférable de ne pas parler de ça.

Et Blade espérait que les Éveillés ne s'habitueraient pas trop vite à la lumière. Ils répugneraient peut-être plus que les Rêveurs plus civilisés à changer leur tradition séculaire.

Cependant Blade continuait à s'inquiéter de cette unique bande d'Éveillés qui avait été si parfaitement entraînée par un chef inconnu. Il ne doutait pas que ceux-là s'adaptent avec une redoutable rapidité au combat de jour, si jamais ils estimaient qu'ils le devaient. Blade savait qu'avant ce moment il faudrait avoir des combattants Rêveurs si nombreux et si bien préparés qu'ils seraient capables de résister même aux meilleurs des Éveillés. Peut-être même pourraient-ils passer à l'offensive et imposer une bataille rangée à l'heure et sur le lieu de leur choix. Grâce à l'avantage de la surprise, les Rêveurs parviendraient peut-être à briser l'échine de leurs adversaires les plus dangereux.

Mais qui étaient ces hommes, et qui, au nom de tous les dieux de toutes les dimensions concevables et inconcevables, était leur chef ? Yekran n'en savait rien. Plusieurs recrues reconnurent la description que donnait Blade de la bande d'Éveillés qui combattaient par paires parfaitement coordonnées, mais aucun n'était capable de dire d'où ils venaient ni qui les commandait. Une chose était certaine : les autres Éveillés semblaient avoir des territoires limités, alors que les bien entraînés rôdaient à leur guise partout en ville.

Des semaines passèrent ; les Rêveurs avaient maintenant plus de deux cents recrues et près de cinquante combattants et les bandes d'Éveillés se faisaient plus rares. Blade doutait que les pertes que ses partisans et lui infligeaient fussent à expliquer ce phénomène. Le bruit avait certainement couru chez les Éveillés. L'obscurité, pendant des générations propice aux raids et aux meurtres en toute impunité, était soudain devenue mortelle. La nuit était maintenant infestée de bandes de Rêveurs qui ne fuyaient pas, qui ne tremblaient pas mais qui résistaient et, renversant complètement la procédure, traquaient à leur tour les Éveillés ! Blade se demanda si les Éveillés s'inquiétaient et s'interrogeaient sur l'identité d'un nouveau chef mystérieux que les Rêveurs auraient découvert !

À mesure que les bandes d'Éveillés déclinaient, les patrouilles de Rêveurs faisaient de plus en plus souvent chou blanc. Parfois, ils ne rencontraient pas âme qui vive dans les rues. Vers la fin d'une de ces vaines patrouilles, la nuit devint subitement froide et pluvieuse. Les premières lueurs d'une aube grise hésitante trouvèrent Blade, Erlik, Narlena et quatre autres Rêveurs combattants tapis au dixième étage d'une tour du quartier ouest de Xura. Les petites fenêtres ne laissaient pas trop entrer le vent et la pluie mais le froid s'insinuait à l'intérieur. L'humidité transformait la poussière du sol en une mince pellicule de boue glissante qui souillait les vêtements des combattants transis.

Blade se demanda, et ce n'était pas la première fois, ce qu'il faisait là, pourquoi il le faisait. Pour la marconite, bien sûr, qui vaudrait sans doute plus que tout ce qu'il avait déjà pu rapporter de la Dimension X. Mais cela ne suffisait pas à expliquer pourquoi il entraînait et commandait les Rêveurs, pourquoi chaque jour et chaque nuit il risquait sa peau pour eux. Était-ce par stupide sentimentalité, une chose dont il devrait se débarrasser à tout prix ? Peut-être, mais il voyait bien qu'il ne pouvait agir autrement. Dans chaque dimension, c'était la même histoire. Il devrait donc continuer à se débattre ainsi, vaille que vaille, se laisser embarquer dans tous les problèmes locaux qui se présenteraient en espérant qu'il serait assez rapide et assez malin pour s'en tirer à chaque coup.

Il se dit que toutes ces profondes réflexions, n'allaient pas lui donner plus chaud, le sécher ni assouplir ses muscles ankylosés. Il se leva et alla regarder par la fenêtre. Un petit jour mouillé commençait à repousser les ténèbres de la nuit. Blade espéra que le soleil n'allait pas tarder à se lever pour assécher les rues et bannir de la ville ce qu'il restait d'ombre. Dans cette lumière matinale crépusculaire, quelques Éveillés hardis continuaient peut-être de rôder au-delà de l'heure normale. Ses compagnons et lui étaient gelés et fatigués après une longue nuit de marche par les rues obscures où ils avaient glissé sur les gravats mouillés en faisant un bruit considérable qui leur faisait serrer plus fort leurs armes et qui aurait attiré des Éveillés s'il y en avait eu dans les parages. Il n'avait guère envie de devoir combattre à présent, sur le chemin du retour.

Il décida que si une autre semaine se passait en vaines patrouilles nocturnes, il serait temps d'essayer d'effectuer un raid sur une forteresse d'Éveillés. Il espéra que cela ne lui coûterait pas trop de partisans et qu'il ne perdrait pas leur confiance durement gagnée. Pour le moment ils le considéraient comme une espèce de surhomme et en dépit de quelques revers sanglants ils commençaient à avoir une foi presque arrogante en leurs propres prouesses. Yekran était le seul à n'être pas aussi naïf. Il secouait la tête quand il entendait les fanfaronnades et les serments de débusquer les Éveillés de leurs

tanières comme la vermine qu'ils étaient.

Le temps maussade et couvert inquiétait Blade. Il avait l'impression qu'une lumière aussi anormale pourrait cacher plus qu'elle ne révélait. Et ce qu'elle dissimulait risquait d'être bien mal venu. Le sentiment était trop vague pour le communiquer à d'autres, trop vague même pour être exprimé, mais il était bien là. Et il refusait de le négliger. Ces mêmes pressentiments confus l'avaient maintenu en alerte et lui avaient sauvé la vie plus d'une fois au cours de sa carrière d'agent secret.

Il était temps de partir. Ses six compagnons étaient des soldats expérimentés pour des Rêveurs. À présent, ils étaient tous armés de lances et d'épées. Ils portaient aussi de solides sandales et la plupart avaient des leggings pour protéger leurs mollets et leurs tibias des arêtes vives quand ils devaient escalader des amas de décombres. Ils avaient des sacoches de matériel et des bidons d'eau, mais pas de provisions de bouche parce que le gâteau douceâtre des machines alimentaires ne voyageait pas bien. C'était une autre question à régler : est-ce que les machines pourraient être un peu modifiées pour fabriquer quelque chose de plus durable ? Bientôt les patrouilles de Rêveurs feraient des incursions de plusieurs jours et il leur faudrait des rations de campagne. Blade soupira et secoua la tête. Il lui semblait que chaque fois qu'il avait résolu un problème deux autres surgissaient.

Les sept combattants sortirent dans le petit jour, en deux colonnes de trois, une de chaque côté de la rue, avec Blade en tête, sa lance à la main. Il aurait aimé se diriger vers la première crypte tenue par les Rêveurs, par le plus court chemin, mais ce chemin passait sur un kilomètre et demi par une avenue droite, si large que même les débris des bâtiments écroulés qui la bordaient n'avaient pu la rétrécir. Maintenant, même les plus nouvelles de ses recrues comprenaient pourquoi il n'était pas prudent d'emprunter de larges artères où l'on ressortait comme une mouche sur une nappe blanche aux yeux d'observateurs postés à des fenêtres.

Blade se plaça en arrière-garde pour la traversée de l'avenue. Tapi derrière une plaque métallique tombée d'un toit, il surveilla les six autres qui se précipitaient l'un après l'autre à découvert et disparaissaient de l'autre côté après avoir escaladé un monceau de détrit. Au nord de l'avenue s'étendait un labyrinthe de petites rues offrant un chemin beaucoup plus abrité que la chaussée découverte de plus de trente mètres de large.

Le dernier des six disparut. C'était maintenant au tour de Blade. Il faillit tomber sur le nez quand son pied glissa sur une plaque mouillée mais garda miraculeusement son équilibre et s'élança dans la rue.

S'aidant des mains et des pieds, il se hissa sur les cinq à six mètres de décombres. Des pierres disjointes roulèrent sur la chaussée dans un fracas effrayant. Il arriva enfin au sommet, s'y aplatit vivement et examina l'avenue dans les deux directions. Alors qu'il tournait son regard sur la gauche, vers l'est, il vit quelque chose glisser furtivement de l'autre côté de l'avenue.

Blade se figea et garda ses yeux rivés sur cet endroit. Là-bas le trottoir était dans l'ombre et l'obscurité si profonde qu'il ne pouvait distinguer ce qui bougeait.

Mais qu'est-ce que ça pouvait être sinon un Éveillé se déplaçant de jour ? Un ou plusieurs ? Il ne voyait rien, même avec sa vue anormalement perçante. Cependant, il ne pouvait attendre pour savoir. Le temps devenait extrêmement précieux. Il leur faudrait donc progresser vers l'est et se mettre à l'abri avant que les Éveillés les détectent et entament une chasse à l'homme sur une grande échelle.

Il dévala le monceau de décombres. Sa hâte aurait dû avertir les six qui l'attendaient en bas que quelque chose n'allait pas, même s'il n'avait pas rapidement expliqué la situation. Narlena pâlit et les quatre nouvelles recrues cherchèrent nerveusement à regarder de tous les côtés à la fois.

Erlik, lui, hocha la tête avec résignation, comme à son habitude quand il apprenait de mauvaises nouvelles. Il murmura en soupirant :

— Ma foi, s'ils nous rattrapent, ce ne sera pas aussi facile pour eux que ça l'aurait été au printemps. Nous les avons bien fait cavalier jusqu'à présent, et nous les ferons transpirer encore avant qu'ils nous écrasent.

Puis il haussa les épaules et alla prendre sa place à l'arrière de la colonne de gauche.

De nouveau en formation, tous les sept marchèrent vers le nord sur deux à trois cents mètres et tournèrent à droite. Blade ne voulait pas trop s'écarter au nord de l'avenue. Si tout le reste échouait, ils pourraient toujours essayer d'y retourner et tenter de semer à la course les Éveillés lancés à leur poursuite. Deux bien tristes espoirs.

Ils avancèrent par petits bonds, en se hâtant entre les pâtés de maisons où les bâtiments s'élevaient assez haut pour les cacher. À chaque croisement, ils s'arrêtaient pour s'assurer que la voie était libre dans les deux directions, puis ils traversaient précipitamment la rue et poursuivaient leur chemin. Parfois des monceaux de gravats des immeubles écroulés les forçaient à une escalade bruyante. À un certain moment, ils découvrirent le cadavre en putréfaction d'un Éveillé qui avait dû tomber en tentant de grimper le long de la façade d'une tour. Blade se demanda s'il était mort sur le coup ou s'il avait

agonisé lentement dans l'obscurité.

Ils étaient maintenant presque à mi-chemin de leur but. Les six Rêveurs commençaient à perdre leur air traqué. Et puis soudain un sifflement retentit, tout proche et au-dessus de leurs têtes. Du sommet d'un bâtiment une flèche avait été tirée qui traînait un épais nuage de fumée bleu-vert. La flèche frappa la chaussée quinze mètres devant eux et la fumée se déversa en une grosse colonne, lourde, dans l'air humide. Même dans le petit jour diffus elle devait être visible de très loin.

Blade sentit son cœur se glacer. Au lieu de tomber par surprise sur les Éveillés si bien entraînés, ils s'étaient fait découvrir par cette bande. Elle avait au moins un archer, avec des flèches signalisatrices révélant leur position et anéantissant tout espoir de fuite ou de dissimulation.

Les Éveillés avaient-ils d'autres archers d'élite pour faire des cartons sur la patrouille, quand elle aurait été cernée ? Ou bien en viendrait-on à un corps à corps à l'arme blanche dans les rues de la ville à l'agonie ?

Blade fit signe à la patrouille d'avancer. Les autres le suivirent à la course, jusqu'au carrefour suivant où ils tournèrent à droite pour s'élancer au sud vers l'avenue. C'était leur dernier espoir d'évasion. Ils galopèrent sur la chaussée et entendirent une autre flèche siffler si haut et si loin que Blade espéra un instant qu'ils avaient échappé à l'archer. Le coin de la rue n'était plus qu'à cinquante mètres ; au-delà, il n'y avait qu'un seul pâté de maisons pour atteindre l'avenue. Cinquante mètres, quarante, trente, vingt...

Et des deux côtés, de l'est et de l'ouest, des Éveillés surgirent au carrefour dans un grand martèlement de pieds, en hurlant des cris de guerre. Blade n'eut pas besoin de les regarder à deux fois pour savoir qu'ils allaient se former par deux, un armé d'une épée l'autre d'une lance.

Pendant les quelques secondes suivantes, il rassembla plus de vingt ans d'expérience et d'entraînement.

Au lieu de s'arrêter net, Blade continua de courir, réduisant la portée de jet d'une lance avant que les Éveillés se rendent compte qu'il avançait encore. Il tenait sa lance droit devant lui comme un chevalier dans un tournoi quand il fonça dans les rangs des Éveillés. Son coup visait un grand homme barbu qui semblait être leur chef. Mais celui-ci fit un saut de côté à la dernière fraction de seconde. La pointe aiguë de la lance lui entailla le haut du bras et transperça la poitrine du combattant qui se tenait derrière lui. Il mourut si vite qu'il n'eut même pas le temps d'avoir l'air surpris avant que la vie s'éteigne dans ses yeux ; il tomba en arrachant la lance de la main de Blade.

Voyant s'ouvrir une brèche dans la colonne des Éveillés, les autres Rêveurs passèrent à l'attaque. Blade fut un instant en grand danger d'être piétiné ou transpercé par ses compagnons tout comme par ses adversaires.

— Courez vers l'avenue ! Courez ! rugit-il.

Mais tandis que les Rêveurs tentaient de pénétrer par la brèche, des Éveillés s'élancèrent des deux côtés pour la fermer. Deux Rêveurs s'écroulèrent, une lance plantée dans le corps. L'un d'eux roula contre les jambes de Narlena au moment où elle prenait son élan pour foncer dans la confusion et la fit tomber. Aussitôt, quatre Éveillés se ruèrent sur elle, trois abaissant leur lance vers son ventre, le quatrième retournant la sienne à la vitesse de l'éclair pour lui abattre la lourde hampe sur la tête. Elle ne bougea plus. Un hurlement de bête jaillit de la gorge de Blade et il chargea les quatre hommes.

Celui qui avait frappé Narlena mourut avant de pouvoir de nouveau retourner sa lance. Alors qu'il la levait en biais pour se garder la poitrine, le tranchant de l'épée de Blade brisa la solide hampe de métal, la clavicule, la plupart des côtes et coupa le cœur en deux. Le sang jaillit sur les bras et les mains de Blade et il faillit lâcher son épée. Mais il resserra sa poigne, écarta un fer de lance du plat de la lame, assena un coup de pointe dans le cou de l'assaillant, flanqua un coup de pied dans le ventre d'un troisième et lui trancha la tête comme il se cassait en deux.

Alors que l'espace se dégageait subitement autour de Blade, un autre groupe d'Éveillés surgit en croisant furieusement le fer avec Erlik et deux autres Rêveurs. Avant qu'une autre attaque le submerge, Blade fonça sur le nouveau groupe avec la rapidité et la férocité d'un tigre et le frappa avec la même soudaineté mortelle.

À l'aide d'une lance ramassée à la course sur le sol, il projeta en avant ses quelque cent kilos et déchiqueta le groupe d'Éveillés comme un chou pourri. Les Éveillés s'éparpillèrent dans toutes les directions et les deux Rêveurs se dégageèrent. Blade vit Erlik se tourner vers lui en brandissant son épée ensanglantée, une lueur sauvage brillant dans ses yeux. Avant qu'il puisse retourner dans la mêlée, Blade lui hurla :

— Cours, imbécile ! Sauve-toi !

Il eut la brève satisfaction de voir Erlik tourner les talons et s'enfuir vers l'avenue comme s'il avait eu des monstres à ses trousses, en brandissant toujours son épée. Et puis Blade se retourna vers les Éveillés qui se pressaient autour de lui.

Ils ne se pressaient pas de trop près. Blade était maintenant hors d'haleine et son corps luisait de sueur et du sang d'une demi-douzaine d'estafilades mais il pouvait encore frapper avec une adresse

redoutable quiconque s'approcherait trop imprudemment. Deux autres hommes tombèrent le premier mort avec une lance dans le ventre, le second mourant avec une main tranchée. Soudain, le chef surgit de nouveau devant Blade. Les autres Éveillés se déployèrent de part et d'autre pour resserrer le cercle autour de Blade. Enfin le chef abattit une main et les Éveillés se ruèrent en avant.

Blade n'eut que quelques secondes pour comprendre qu'ils passaient à l'assaut avec leurs lances retournées, le manche en avant et que leurs épées frappaient du plat. Mais il n'eut pas le temps de s'en étonner. Ils étaient trop nombreux. Il sut qu'il avait tranché la jambe d'un des hommes, d'un coup de lance à la cuisse, avant qu'un manche de lance s'abatte sur sa nuque. Il tomba à genoux. Il crut qu'il avait eu le temps de lever son épée pour la plonger dans le ventre d'un autre et puis une nouvelle grêle de coups s'abattit sur sa tête et ses épaules et le jeta à plat ventre. Ensuite, il ne fit plus rien. Il sombra dans les ténèbres en entendant monter tout autour de lui les hurlements de victoire des Éveillés.

CHAPITRE X

Blade éprouvait de plus en plus de sensations diverses infiniment désagréables ; il reprenait conscience. Sa tête était abominablement douloureuse, ses épaules meurtries et enflées, les courroies qui lui liaient les chevilles et les poignets lui entraient dans les chairs et il avait la bouche aussi amère que sèche. Ses narines étaient assaillies par une puanteur de crasse et de sueur humaines, de fumée, d'aliments gâtés et aussi de l'odeur appétissante de viande rôtie. Cela lui mit l'eau à la bouche et le fit aussi sursauter d'étonnement. Est-ce que par hasard les Éveillés s'aventuraient dans la campagne en dehors de Xura pour chasser leur nourriture ? Il cessa de s'interroger ; il avait bien trop mal à la tête pour s'abandonner à des réflexions.

Sa vision s'éclaircit un peu ; il distingua une silhouette trop familière penchée sur lui, qui l'examinait d'un air sombre. C'était le chef du groupe d'Éveillés qui l'avaient traqué, plus grand et maigre que jamais. Il portait un pansement de fortune en haut du bras et arborait une expression des plus hostiles.

— Tu te réveilles. C'est bien, dit-il sèchement.

Il avait plutôt l'air d'un homme qui considérait les discours comme une perte de temps que d'un barbare qui emploie des mots brefs et simples parce qu'il n'en connaît pas d'autres.

— De l'eau ! aboya-t-il.

Aussitôt un homme courbé apparut, vêtu de loques dégoûtantes, il traîna les pieds vers Blade et lui offrit peureusement un bol d'eau. Blade regarda l'esclave et resta impassible au prix d'un effort considérable. « Si c'est ainsi que les Éveillés traitent leurs esclaves, pensa-t-il, pas étonnant que les Rêveurs craignent plus l'esclavage que la mort. »

Il but l'eau qui n'était guère plus propre que l'esclave qui l'apportait. Malgré son goût saumâtre elle le rafraîchit et lui éclaircit un peu les idées. Il fut capable de regarder au-delà de l'homme qui le dominait et de se faire une idée de l'endroit où il se trouvait. Il ne pensait pas encore à l'évasion, mais tous les renseignements qu'il pourrait glaner seraient sans doute précieux le moment venu.

Il faisait de nouveau sombre ; le soir devait tomber. Devant lui, de chaque côté, des dizaines d'Éveillés s'affairaient aux tâches d'une tribu préparant son campement pour la nuit. La carcasse d'un animal qu'il ne put identifier tournait sur une broche au-dessus d'un feu de bois brûlant dans un âtre rudimentaire, noirci de suie, formé par des blocs de pierre et de métal grossièrement rassemblés au mortier.

À côté, une grande marmite d'eau bouillonnait sur un autre feu et deux esclaves surveillées par une vieille Éveillée y jetaient des poignées de feuilles et de morceaux de fruits secs. L'odeur de ce chaudron, à la fois douceâtre et épicée, vint chatouiller les narines de Blade.

Au-delà des feux se dressait un mur couvert de plantes grimpantes, intact à part quelques pierres tombées de la crête. Une sorte de passerelle de bois surélevée longeait le mur, à trois mètres du sol, soutenue par de solides poteaux. Dessous, à l'abri, s'alignaient une douzaine de tentes de fortune. Il y avait des allées et venues constantes autour de ces tentes, surtout d'hommes et de femmes crasseux en guenilles d'esclaves. Des hommes armés sortaient de temps en temps de la plus grande des tentes pour aller vers l'une de celles des esclaves. Blade entendit des bribes de chanson venant de la plus grande ; il ne pouvait saisir les paroles mais elles lui parurent indiscutablement paillardes. Dans une autre retentissaient des coups de marteau et tout le fracas du métal travaillé.

En se retournant lentement et péniblement, les cailloux et le petit gravier du sol blessant sa peau nue, Blade vit que tout le camp était dressé dans un enclos carré d'environ quarante mètres de côté. Trois de ces côtés étaient formés par les murs longés par la passerelle, percés en un seul endroit par un lourd portail de bois. Le quatrième côté de cette cour était la façade d'une des immenses tours. Elle se dressait si haut dans le crépuscule que Blade pouvait à peine apercevoir son sommet bleu. De la lumière brillait à quelques-unes des fenêtres, pâle et vacillante, évoquant des torches ou des lampes à huile. Apparemment, les esclaves vivaient dehors avec les hommes qui les gardaient et qui faisaient le guet à l'entrée du camp. Le reste de la bande avait droit au confort et à l'abri de la tour elle-même.

Les observations de Blade s'arrêtèrent là. L'homme grand et maigre revenait vers lui, plus dominateur et sombre que jamais. Il tira de sa ceinture un long couteau pointu. Blade banda ses muscles. Il était tout prêt à se défendre mais comment pourrait-il se battre, pieds et poings liés ?

Au lieu de lui plonger le couteau dans le corps l'homme s'accroupit, en se tenant prudemment hors d'atteinte de Blade, et trancha les courroies de ses chevilles. Un ordre bref et deux hommes

sortirent de la tente des gardes. Ils mirent Blade debout et le soutinrent pendant qu'il tapait des pieds pour rétablir la circulation. Il sentit des picotements brûlants dans ses chevilles enflées. Puis un des gardes leva sa lance et le poussa doucement au creux des reins avec la pointe, en désignant la tour de son autre main. Blade acquiesça et avança.

À l'intérieur, l'obscurité était presque totale et tout à fait puante. Il n'y avait que quelques zones de lumière jaune fumante et diffuse, là où des torches brûlaient dans des supports de métal encastrés dans le mur ou le sol. Les pieds nus de Blade ne sentirent pas l'accumulation de poussière séculaire qui caractérisait tous les autres bâtiments de Xura.

On le poussa vers un escalier et ils montèrent tous, le grand homme devant et les deux gardes suivant Blade, la pointe de leur lance braquée sur son cou. Ils gravirent ainsi trois étages dans l'obscurité, passant devant des portes fermées par des tentures rapiécées peintes d'incompréhensibles insignes à la peinture blanche. Ils arrivèrent enfin devant une quatrième porte dont la portière était d'une seule pièce, et peinte en bleu avec un œil gigantesque tout blanc. Deux sentinelles y montaient la garde.

— J'amène le prisonnier Blade devant Krog, dit l'homme de haute taille.

Les gardes saluèrent ; l'un d'eux leva la main et tira le rideau. Les gardes de Blade le poussèrent et il dut suivre le grand bonhomme par la porte cintrée dans la pièce.

Blade s'était vaguement attendu à une salle aussi vaste que la cathédrale Saint-Patrick, dont le plafond voûté se perdrait dans les ombres, au dallage grand comme un terrain de football. Mais la pièce était presque douillette, d'une dizaine de mètres de côté à peine, presque aussi bien éclairée qu'une crypte de Rêveur. Blade mit un moment à discerner la couleur de la lumière et sa source. Et puis il ouvrit des yeux ronds et contempla avec une franche stupéfaction la capsule de marconite à la base d'une lourde lampe de fer accrochée au plafond par une chaîne. Il considéra la capsule et les ampoules qui y étaient branchées, cherchant fébrilement quelque explication à cet usage de la marconite par une bande d'Éveillés. Une toux sèche, dans le fond de la pièce, le fit sursauter. Il oublia instantanément la marconite et consacra toute son attention aux deux personnes assises sur un banc. Toutes deux le contemplaient comme s'il était un spécimen sous un microscope.

Son œil fut d'abord attiré par la fille. Qui était-elle ? Difficile de dire son âge. À voir son corps svelte et ses petits seins fièrement dressés, il lui aurait donné dix-neuf ans, vingt au plus. Elle n'était

vêtue que d'une courte jupe et d'une scintillante collection de couteaux qui brillaient et jetaient des étincelles à sa taille, à ses poignets et à ses chevilles. Sa peau, qui devait être claire, était assombrie par la sueur et la crasse tout comme les boucles légères de ses cheveux blonds coupés court. Malgré la distance Blade put constater dans ses grands yeux bleus une intensité et une lueur calculatrice et aussi une cruauté sauvage qui le frappa avec une force presque physique et mit aussitôt ses sens en alerte. C'était une ennemie possible, mortellement dangereuse.

Une belle femme, aussi, pas une jeune fille. Et à voir comment elle détaillait tout son corps, il l'intéressait manifestement. Neuf fois sur dix, il avait trouvé le moyen de profiter de ce genre d'intérêt mais il avait l'impression qu'il n'en serait pas de même cette fois-ci. Il consacra alors toute son attention à l'homme.

Celui-là était d'une espèce tout à fait différente. Visiblement, la jeune femme était une barbare ; cet homme était tout aussi évidemment civilisé ou du moins il s'efforçait de le paraître. Le père et la fille, comprit Blade en notant la ressemblance. Comme elle, il était mince et blond, mais sa minceur était celle d'un corps uniquement fait d'os et de muscles. Il avait les cheveux ras et assez propres pour que l'on distingue de nombreuses traces de gris.

Il portait un kilt bleu et une tunique rouge sombre, tous deux beaucoup moins sales que l'habituelle tenue des Éveillés. Il avait la figure rasée, ce qui le différenciait de ceux-ci généralement hirsutes et barbus. Il ne paraissait pas armé, et pourquoi pas si l'on considérait l'arsenal que portait sa fille ? Il portait aussi le premier bijou que Blade voyait chez les Éveillés, un médaillon d'argent avec une pierre bleue au centre, en forme d'œil. Il pendait à son cou par une chaîne d'or.

Le vieil homme leva une main pour faire signe aux quatre nouveaux venus d'approcher jusqu'à dix pas de son trône. Puis, d'un geste, il écarta le grand soldat pour que Blade et lui puissent mieux se voir.

Cet homme avait déjà produit sur Blade une impression favorable qui se renforça quand il le vit de plus près. Sa figure était rouge, égratignée, indiquant que la lutte pour rester glabre avait été gagnée au prix d'une douleur considérable. Cet homme semblait s'être créé un petit îlot de civilisation au cœur d'une masse de barbares. Avait-il réussi à transmettre ses idées à son peuple ? Blade en doutait... sinon pour entraîner ses hommes. Mais dans la Dimension X tout comme dans la Dimension Normale presque tout le monde apprenait volontiers les nouveaux et meilleurs moyens de se battre et de tuer.

L'homme croisa les bras sur sa poitrine et déclara :

— Tu es Blade, l'homme d'un autre monde qui a aidé les Rêveurs et les a entraînés à combattre.

C'était une déclaration, pas une question, exprimée d'une voix calme et posée sans la moindre nuance de défi.

— Je suis Krog, le chef du peuple de l'Œil-Bleu. Il y a longtemps que je te cherche, depuis le soir où une de mes patrouilles t'a affronté sur le pont de l'Est. J'ai appris que tu venais tout juste d'arriver dans notre monde cette nuit-là, quelques heures plus tôt. Est-ce vrai ?

Blade hocha la tête.

— Alors tu apprends très vite et tu as une tête solide sur tes épaules, sans parler de tes talents de combattant avisé. Le peuple de l'Œil-Bleu a besoin d'un homme comme toi. Et ma fille Halda (Blade crut alors surprendre une expression de lassitude et de dégoût) te trouve agréable. Veux-tu te joindre au peuple de l'Œil-Bleu et devenir un maître de guerre égal à Drebin que voici ?

D'une main il désigna le grand officier.

Avant que Krog achève son geste, Drebin bondit et brandit ses deux poings presque sous le nez de Krog.

— Si tu fais de lui mon égal, Krog, je le tuerai d'abord et toi ensuite ! Le peuple aura un nouveau chef. Ta fille Halda n'en serait pas fâchée, je crois.

Il jeta vers Halda un coup d'œil éloquent. Il fut parfaitement évident qu'elle ne le rendait pas.

Drebin en fut surpris. Il recula d'un pas, en regardant fixement la fille.

La voix de Krog rompit le silence, tranchante comme le hachoir d'un boucher :

— Je me suis souvent demandé si tu étais un imbécile, Drebin. Parles-tu si rarement parce que tu sais que si tu parlais beaucoup de gens s'apercevraient de ta stupidité ?

Krog se leva de son banc et sa main droite gesticula brièvement vers Halda. Elle se leva aussi et s'écarta lentement vers la gauche, les deux mains collées au corps. Blade reconnut la manœuvre. Deux personnes entraînées ensemble prenaient position en cas d'attaque d'un tiers. Est-ce que Drebin – l'imbécile – la reconnaîtrait aussi ?

Non. Un meuglement de taureau lui échappa, suivi d'une ruée en avant, droit sur Krog. Sans interrompre sa charge furieuse, Drebin vira sur la droite, d'un seul bond, probablement dans l'intention d'assaillir Krog par le flanc avant qu'il puisse pivoter. Mais Krog effectua un quart de tour et accueillit le mouvement de flanc de Drebin d'un rapide une-deux, le pied droit dans le genou gauche de son adversaire,

et les deux poings dans le plexus solaire. Drebin se cassa en deux comme un canif, laissa échapper un soupir étranglé et s'assit par terre. Krog se pencha sur lui, les deux poings crispés, les yeux méprisants.

— Comme je l'ai dit, Drebin, tu n'es qu'un imbécile. Je me serais évité toute cette scène déplaisante si j'avais été assez avisé pour m'en rendre compte plus tôt et pour te régler ton compte. Mais tu es populaire chez une partie au moins des combattants. Et dans le temps, ma fille t'a trouvé à son goût. Pourquoi, je n'en sais rien, ajouta-t-il avec un aigre coup d'œil à Halda.

Krog se rassit, tout en continuant de dévisager Drebin.

— Et tu m'as bien servi, tu as obéi à mes ordres jusqu'à présent, tu as toujours été rapide à apprendre et à enseigner au peuple ce que je voulais en matière de combat. Tu es un bon soldat. Alors je crois que si tu veux garder ta place d'unique maître de guerre du peuple, tu peux te battre pour la conserver.

Drebin leva les yeux vers lui, la douleur, la rage et la stupéfaction se disputant l'expression de sa figure barbue.

— Oui, dit Krog. Tu peux te battre contre ce Blade. À mort. Si tu es vainqueur et si tu le tues, tu resteras maître de guerre, qu'Halda t'aime ou non. S'il gagne et te tue, alors il prendra ta place. Partout.

L'insinuation ne fut pas perdue pour Drebin. Il foudroya Krog du regard, avec plus de fureur encore si c'était possible. Halda, de son côté, sourit ouvertement à Blade.

— Attendez ! rugit Blade d'une voix si forte qu'il faillit se faire peur et qu'elle envoya des échos se répercuter dans toute la salle.

Krog sursauta et recula d'un bond à un mètre au moins, en regardant Blade, une main levée. Halda dégaina un couteau et se tint prête à le lancer. Voyant qu'il retenait leur attention, Blade poursuivit :

— Pourquoi diable est-ce que j'irais aider de foutus bandits comme vous ? J'ai pris le parti des Rêveurs parce que j'ai vu que ton peuple ne faisait que tuer, réduire les Rêveurs en esclavage et piller la ville. Je n'ai rien vu d'autre depuis. Certainement pas aujourd'hui. Je veux aider à reconstruire Xura, pas à la détruire comme vous le faites.

Sur un signe de Krog, Halda disparut par une porte de côté. Quant au chef, il considéra Blade avec une intensité redoublée. Il semblait chercher quelque chose dans ses yeux ou ses paroles. Pendant un moment Blade se demanda ce qu'il avait pu faire ou dire pour provoquer chez Krog une telle réaction. Le chef des Éveillés était un homme bien trop complexe pour qu'il soit possible de répondre sur l'instant à cette question. Blade se dit qu'il lui faudrait rester en vie et attendre que Krog se révèle peu à peu. Mais afin de rester en vie lui

faudrait-il...

Derrière le rideau de la petite porte retentirent des coups sourds, un bruit de poing sur de la chair et un cri aigu. Et puis la portière fut brusquement écartée et Narlena fut poussée avec violence pour venir s'affaler sur les dalles de pierre. Elle était nue, les mains liées, et un peu de sang coulait le long de ses côtes au-dessous de son sein gauche. Derrière elle apparut Halda, brandissant une dague dont la pointe acérée brillait de sang frais. Blade serra les dents et regarda Narlena, à demi évanouie de crainte et de douleur. Puis il se tourna vers Krog qui hocha la tête.

— Naturellement, dit le chef des Éveillés, tu peux toujours refuser de nous aider. Mais alors tu la verras mourir avant que nous t'abattions. Je puis t'assurer que Halda saura la faire mourir très lentement. Alors, Blade ?

De nouveau, Blade serra les dents. Ce n'était pas la première fois qu'il se trouvait dans cette situation, contraint de plier devant quelqu'un qui détenait des otages. Et parce qu'il s'était incliné, les otages et lui avaient survécu, mais pas les preneurs d'otages. Il lui faudrait tenter sa chance encore une fois. Cependant, en considérant Krog, il se dit que cette fois ce serait peut-être un peu plus difficile.

— Très bien, Krog, dit-il enfin. Je combattrai Drebin comme tu le désires.

CHAPITRE XI

Pour organiser le duel à mort entre Blade et Drebin, Krog était résolu à se montrer aussi juste que possible. Il annonça donc que la rencontre aurait lieu dans dix jours. Ainsi Blade serait complètement remis de ses diverses blessures superficielles, collectionnées lors de sa capture. Et Drebin serait guéri de sa longue estafilade au bras. Tous deux seraient au meilleur de leur forme. Krog leur déclara gaiement que, quel que soit le vainqueur, il espérait un magnifique spectacle. Le peuple de l'Œil-Bleu en parlerait pendant des années. Cela fit faire quelque peu la grimace à Blade. Il avait déjà combattu dans des arènes mais jamais il ne s'était habitué à risquer sa vie pour l'amusement de personnes assoiffées de sang.

Et il allait risquer sa peau dans ce combat singulier contre Drebin, cela ne faisait aucun doute. S'il avait été simplement question d'un duel à l'épée et à la lance, il aurait pu compter sur sa science de la lutte et du karaté pour surprendre Drebin, surprise qui aurait pu être fatale pour le maître de guerre. Mais dans son attaque contre Krog, Drebin avait montré qu'il avait lui-même glané quelque part de respectables rudiments du combat sans arme. Tout en étant loin d'être l'égal de Krog, bien entendu. Le chef des Éveillés avait impressionné Blade par la rapidité et l'adresse de ses mains et de ses pieds... encore un détail de cet homme complexe que Blade entendait étudier. Mais Drebin avait l'air assez habile pour que rien de ce que Blade pourrait lui faire soit pour lui une surprise totale.

« Oublions donc l'effet de surprise », se dit Blade. Dans ce cas, quelles seraient ses chances ? Drebin était aussi grand que lui, il avait une tête de plus que la plupart des Éveillés, mais il était plus mince, plus léger. Cependant c'était une minceur comme celle de Krog, une charpente recouverte de muscles solides. Blade savait qu'il devait peser au moins dix kilos de plus mais ça ne pourrait lui servir que dans un corps à corps. Si Drebin était aussi rapide qu'il en avait l'air, lui imposer un tel combat serait sans doute impossible ou, si c'était possible, trop dangereux. Est-ce que le style de Drebin présentait des particularités ? Blade regretta vivement de ne pas avoir eu l'occasion de le voir en pleine action. Dans l'état actuel des choses, il ne pouvait

qu'espérer que ces dix jours avant le duel lui fourniraient cette occasion.

En attendant, il pouvait aller et venir librement dans le camp. Il savait parfaitement que Narlena paierait chèrement toute tentative d'évasion qu'il pourrait faire, tout acte hostile, aussi restait-il bien à l'écart du mur et surveillait-il sa langue et son humeur. Mais ses yeux et ses oreilles étaient perpétuellement actifs.

Ce qu'il apprit sur les Éveillés – ou tout au moins le peuple de l'Œil-Bleu – confirma beaucoup de choses qu'il n'avait fait que soupçonner et en dévoila même certaines que Krog aurait probablement préféré qu'il ignore. Mais dans le camp on bavardait sans contrainte. Beaucoup de combattants Éveillés semblaient penser que quiconque affrontait le maître de guerre Drebin était un homme mort. Alors pourquoi se gêner avec quelqu'un qui ne vivrait pas assez longtemps pour faire un mauvais usage de ce qu'il apprenait ? Être considéré comme un mort ambulant était un bon moyen de récolter des renseignements même si, de l'aveu de Blade, c'était plutôt éprouvant pour les nerfs.

Le peuple de l'Œil-Bleu représentait cinq à six cents personnes, environ le dixième du nombre total des Éveillés. Blade fut agréablement surpris d'apprendre que les Éveillés étaient si peu nombreux. Il n'avait pas osé caresser l'espoir qu'ils s'étaient entretués au point que les Rêveurs pourraient les affronter à un contre dix. Quant aux six cents qui formaient réellement le peuple – quelque trois cents esclaves les servaient – un tiers seulement était bien entraîné et capable de se battre.

L'idée vint à Blade que si le pourcentage de combattants était le même chez les autres bandes d'Éveillés il pourrait y avoir moins de deux mille adversaires réels dans toute la ville de Xura. Si un dixième des cinquante mille Rêveurs en vie dans les cryptes pouvaient être trouvés en Éveil et un dixième de ceux-là entraînés au combat, les Rêveurs auraient donc une force de frappe unifiée de quatre à cinq cents hommes. Cela suffirait peut-être pour porter un tel coup aux bandes d'Éveillés désunies, hostiles et brouillonnes que leur emprise sur Xura serait brisée et la ville libre de se relever de ses ruines.

Les chances des Rêveurs étaient peut-être même meilleures encore, car il y avait généralement plusieurs centaines d'Éveillés robustes et bons pour le service en dehors de la ville. C'était ceux qui étaient chargés de l'approvisionnement, qui chassaient dans les vastes forêts au nord de Xura, péchaient dans les cours d'eau ou cueillaient des fruits et des noix sauvages. C'était tout ce que les Éveillés avaient à manger, sauf quand ils trouvaient une crypte de Rêveur ouverte et se gorgeaient des aliments des machines.

Autant pour l'alimentation dont vivaient les Éveillés. Quant à leur raison de vivre, elle semblait se borner à poursuivre la lutte contre les Rêveurs, à tuer ou réduire en esclavage ceux qu'ils surprenaient errant pendant leurs périodes d'Éveil. À l'occasion, ils trouvaient des cryptes ouvertes et les pillaient. Très rarement, ils découvraient une porte mal fermée et pouvaient pénétrer par effraction pour assassiner le Rêveur dans son sommeil de Rêve protégé par le gaz. Et fréquemment, pour ne pas dire constamment, ils se battaient entre eux.

Pour un territoire, pour se nourrir, pour des esclaves, ou simplement parce que c'était le printemps et que les jeunes d'une bande étaient pressés d'essayer leurs armes neuves, les Éveillés se battaient. Ils mouraient tous les mois par dizaines dans ces combats farouches. Cela expliquait la plupart des cadavres que Blade avait trouvés dans les rues. Parfois deux bandes, plus rarement trois ou même quatre, s'alliaient provisoirement pour écraser un adversaire commun qui s'était rendu insupportable en s'emparant de trop d'esclaves ou de fructueux terrains de chasse en forêt. Mais une fois l'ennemi commun vaincu – ou le plus souvent quand il avait persuadé un des alliés de changer de camp – la guerre en revenait aux petites querelles habituelles.

Sous le gouvernement de Krog, le peuple de l'Œil-Bleu était le premier à abandonner en partie ce système. C'était presque uniquement dû à son exercice du commandement. Tout le monde ne l'aimait pas – pas mal de combattants lui préféraient visiblement Drebin – mais personne ne pouvait ou ne voulait nier son habileté.

Krog était un « métis » libre, fils d'un Éveillé et d'une esclave Rêveuse. Et des bruits couraient sur quelque chose de peu ordinaire chez ce père ou tout au moins dans sa lignée. Des bruits que Blade rassembla avec les histoires des savants de Xura qui avaient rejoint les Éveillés à l'époque où la ville commençait à mourir. Il soupçonnait maintenant Krog d'être de sang Rêveur des deux côtés.

Krog s'était distingué à un âge très tendre comme le plus rapide et le plus redoutable combattant du peuple de l'Œil-Bleu. À trente ans, il portait déjà le titre de maître de guerre. En ce temps-là, le maître de guerre n'était pas le principal assistant d'un unique chef du peuple. Il faisait partie avec plusieurs pairs du conseil des maîtres : maître de guerre, maître de chasse, maître des esclaves, maître de camp et quelques autres.

Tout le monde, des deux sexes et de tous les âges, prenait plaisir à raconter à Blade comment Krog avait changé ce système et accédé au pouvoir suprême. Il entendit même dix fois plus d'histoires qu'il n'avait besoin de connaître ou de comprendre. C'était surtout l'esprit vif et les mains habiles de Krog qui avaient transformé tous les autres

maîtres en alliés ou en cadavres, et lui-même en chef suprême du peuple de l'Œil-Bleu.

Il y avait dix ans de cela. Une fois au pouvoir, Krog s'était appliqué à faire du peuple de l'Œil-Bleu le plus fort parmi les Éveillés, comme il était lui-même le plus fort parmi son peuple. Après une demi-douzaine de petites guerres et autant de bandes vaincues ou absorbées, il y était presque parvenu. À ce moment, il s'allia étroitement avec le peuple du Rempart-Vert.

Il commença par vaincre leur maître de guerre en combat singulier sans arme ; puis il persuada les autres maîtres que deux bandes fortes, alliées, pourraient piller et tuer plus efficacement les Rêveurs. Il y avait maintenant trois ans que durait l'alliance et les Rempart-Vert avaient même commencé à s'approprier et à utiliser certaines des idées militaires de Krog.

La coalition était une terrible menace pour les autres bandes qui n'avaient pas manqué de remarquer ce que faisait Krog ni d'entendre parler de ses projets d'avenir. Elles avaient essayé de bouleverser ses plans en lui faisant la guerre. Mais seuls ou même par paires, les autres guerriers n'étaient pas de taille à se mesurer contre le peuple de l'Œil-Bleu. Krog avait entraîné ses hommes à un niveau d'adresse et de discipline que l'on n'avait pas vu à Xura depuis l'effondrement des anciennes forces de sécurité, un siècle plus tôt.

Maintenant, pour la première fois dans l'histoire des Éveillés, pas moins de neuf bandes parlaient de s'allier pour écraser les Œil-Bleu et les Rempart-Vert et mettre fin au danger représenté par Krog. Ou du moins le bruit en courait. Le peuple se sentait assuré de ne pas courir de risques, autrement pourquoi Krog organiserait-il un duel au cours duquel il pouvait perdre son ancien maître de guerre et se retrouver avec un nouveau d'habileté et de loyauté douteuses ? Le peuple avait une grande confiance dans le jugement de Krog. Seules les têtes brûlées de la faction de Drebin marmonnaient aigrement à propos de toutes les occasions qu'avait laissé passer Krog d'une bonne guerre sanglante, à mort, contre une bande rivale, préférant rester tranquillement assis et les embobiner avec sa langue pleine d'astuce.

Tout cela, et il le comprenait, mettait Blade dans une situation difficile. Il devait rester en vie, donc tuer Drebin et lui succéder comme maître de guerre de Krog. Mais en qualité de maître de guerre du peuple de l'Œil-Bleu, il devrait aider Krog à livrer une guerre générale contre la plupart des autres bandes d'Éveillés, une guerre où le peuple serait certainement surclassé en nombre. Si l'Œil-Bleu était vaincu, Blade savait qu'il mourrait probablement et que Narlena serait tuée ou emmenée de nouveau en esclavage par les vainqueurs.

Mais si le peuple était victorieux, Krog serait d'autant plus près de

réaliser son projet d'union de tous les Éveillés pour liquider une fois pour toutes les Rêveurs. Blade aurait alors à conduire les Éveillés contre les Rêveurs aussi énergiquement qu'il avait commandé les Rêveurs avant sa capture. Il pourrait envisager de saboter l'effort de guerre des Éveillés, mais cela ne servirait en rien les Rêveurs s'ils manquaient de force pour profiter des erreurs ou des retards des Éveillés. Et s'il était détecté, alors il mourrait certainement, Narlena avec lui. Et tous deux seraient probablement mis à mort lentement et douloureusement.

C'était une situation tout à fait épineuse. Blade ne voyait pas du tout comment il pourrait en sortir. Il n'avait toujours pas trouvé le moyen de s'en tirer quand le dixième jour arriva, celui de son duel à mort contre le maître de guerre Drebin.

CHAPITRE XII

Le jour du duel se leva, nuageux, lourd, étouffant. Dans la tour, où la faible brise ne pouvait pénétrer par les étroites fenêtres, c'était comme un bain turc. Blade ruisselait de sueur avant même de s'être levé de la paillasse de toile bourrée de feuilles qui était son lit. Les deux gardes aussi, qui lui apportèrent son petit déjeuner, une mixture de noix pilées et de bouts de viande douteuse accompagnée d'un bol d'eau.

Il ne but qu'un peu d'eau puis il demanda son couteau à l'un des gardes. L'homme le regarda avec méfiance.

— Tu crois que je suis fou ? Non, je ne vais rien te faire, pas plus qu'à moi-même. Je veux simplement me raser, annonça Blade.

— Te raser ?

— Eh oui. Couper ma barbe, comme le fait Krog. Tu me comprends ?

Si le garde comprenait il n'en avait vraiment pas l'air. Mais au bout d'un moment il tira son couteau du fourreau, le posa par terre entre Blade et lui et recula précipitamment de plusieurs pas tout en levant sa lance. Sous les yeux inquiets autant qu'ébahis des deux gardes, Blade se racla les joues et le menton autant que le permettaient l'absence de savon et la lame plutôt émoussée. Quand il eut fini sa figure lui fit l'effet d'avoir été passée au papier de verre. Mais il estimait avoir accompli un geste important, que Krog tout comme le peuple de l'Œil-Bleu en général reconnaîtraient. Krog se plaçait à part des autres Éveillés en se rasant. Donc, en l'imitant Blade s'alliait ostensiblement à lui, approuvant tacitement de la sorte tous les projets qu'il pourrait nourrir. Blade rappela les deux gardes et leur annonça qu'il était prêt.

L'enclos était déjà bondé quand ils arrivèrent en bas. Tous les hommes et les femmes libres du peuple de l'Œil-Bleu étaient là, ainsi que les esclaves assis par terre devant leurs tentes, surveillés par des combattants sabre au clair. Il y avait même un fort contingent de combattants d'autres bandes. Ceux-là étaient obligés de s'asseoir ou de se tenir debout en haut du mur, afin de voir par-dessus les têtes de la

foule envahissant la cour. Tous portaient des brassards blancs, indiquant probablement une trêve quelconque.

Blade fut d'abord étonné que Krog laisse d'autres bandes assister à un duel à mort qui pourrait aisément donner une fâcheuse impression de désunion et de faiblesse. Puis il comprit que c'était un geste de défi. « Je vous méprise tant, semblait dire Krog aux autres, que je puis me permettre de courir le risque de perdre en duel mon maître de guerre, alors même que l'heure de ma guerre contre vous approche. Vous êtes si faibles et méprisables que je n'ai pas besoin de me soucier des précautions d'usage quand je me prépare à vous combattre. » Blade douta que Krog soit réellement aussi arrogant, ou du moins il l'espéra. Autrement, s'il gagnait ce jour-là, il aurait à servir un fou. Mais, d'un autre côté, il appréciait le geste.

Un murmure ponctué de quelques vivats s'éleva derrière Blade et, en se retournant, il vit Drebin émerger de l'obscurité de la tour. Le pansement avait disparu de son bras et seule une longue cicatrice rosâtre apparaissait sur les muscles, dans la crasse. Deux assistants le suivaient, le premier portant une épée dans un fourreau de toile huilée, l'autre trois lances dans un étui de cuir en bandoulière. Drebin n'était vêtu que d'un kilt très court, un couteau dans la ceinture, et de poignets de force en cuir. Il s'avança dans la cour, s'arrêta et prit la pose un moment, levant une jambe, puis l'autre. Cela provoqua encore quelques vivats. Apparemment, l'habileté de Drebin au combat à mains nues était bien connue du public.

Un carré de dix mètres de côté était tracé à la peinture blanche sur le sol, contre un des murs. Les « soigneurs » de Drebin l'escortèrent à travers la foule en direction d'un des coins du carré tandis que les gardes menaient Blade vers le coin opposé. Ensuite, les gardes remirent à Blade les mêmes armes que portait Drebin : le couteau, l'épée et les trois lances en bandoulière. Blade les soupesa, jugea de leur équilibre. Cela poserait des problèmes de se servir de lances de jet dans une arène si étroitement entourée sur trois côtés par une foule dense. Le peuple de l'Œil-Bleu ne s'en souciait peut-être pas mais lui si.

Pour la troisième fois, des murmures s'élevèrent. Il y eut beaucoup plus de vivats, la plupart apparemment sincères, lorsque Krog et Halda sortirent du bâtiment. La foule s'écarta sur leur passage et ils avancèrent vers l'arène sans regarder à droite ni à gauche, certains que leur simple présence leur ouvrirait un chemin. Halda portait son habituelle collection de couteaux et Krog était lui-même armé d'une épée fine et légère. Blade était sûr qu'entre ses mains une seule épée était plus que suffisante.

Krog s'arrêta au bord de l'arène, regarda Blade, puis Drebin, de

nouveau Blade, dégaina son épée et la brandit au-dessus de sa tête.

— Le peuple de l'Œil-Bleu est assemblé ici pour assister au duel entre le maître de guerre Drebin et le combattant Blade. Le duel continuera jusqu'à la mort d'un des adversaires. Les armes de la nature ainsi que celles manufacturées par l'homme sont autorisées. Je serai seul juge et arbitre. Cela te convient-il, ô peuple ?

— Cela nous convient ! répondit un rugissement de près de mille gorges.

Même les esclaves et des spectateurs étrangers joignirent leurs voix au chœur fracassant. Blade sentit courir dans la foule une surexcitation, une soif de sang à la perspective de voir un duel à mort. À part les partisans de Drebin, peu importait sans doute au peuple qui gagnerait. S'ils faisaient preuve d'esprit partisan, ce serait probablement en faveur de celui qui leur offrirait le meilleur spectacle. Blade se dit que ce serait peut-être la clef, pour avoir la foule de son côté. Il prit la résolution de la satisfaire, sans aller jusqu'à risquer sa vie par la même occasion.

Les pensées de Drebin suivaient apparemment le même chemin. Il se pavanait et piaffait comme un étalon à la saison des amours, soulevait le gravier de ses pieds nus, gesticulait des bras et des jambes, faisait des bonds prodigieux. La foule se régala et lui faisait une ovation presque ininterrompue. Blade gardait le silence, regardait Drebin se ridiculiser et donner des indications précieuses sur sa rapidité, tout en gaspillant son énergie. Blade n'avait aucune intention de se donner en spectacle d'une manière aussi stupide. Il garderait son feu d'artifice pour le combat proprement dit.

Enfin un regard sévère de Krog mit fin aux grotesques clowneries de Drebin. Le maître de guerre s'immobilisa, se tut et observa Blade, qui remarqua qu'il ne paraissait pas du tout essoufflé. Krog s'avança au centre de l'arène et cria aux deux combattants :

— Êtes-vous prêts ?

Ils répondirent d'un signe de tête. Alors Krog recula au-delà de la ligne blanche et leva son épée.

— Quand mon épée retombera, que le duel commence !

Blade se planta solidement sur ses pieds posés à plat apparemment détendu, mais observant Drebin comme un chat une souris. Ce serait un beau tour spectaculaire pour le maître de guerre que de tenter un bref assaut rapide pour le tuer dans les premières secondes du combat, comme un mat du fou aux échecs. Blade se dit qu'il devait guetter une telle manœuvre. Drebin ne présentait aucune trace de tension, lui non plus, mais ses yeux ne quittaient pas Blade.

Krog haussa son épée, la pointe dressée vers le ciel gris, restant un

instant immobile. Les murmures se turent, le silence tomba sur la foule et plana dans l'air humide comme quelque chose de visible. Puis, d'une sèche détente de son bras nerveux, Krog abaissa la lame.

Drebin avança mais pas, cette fois, dans une charge de taureau furieux. Il avait compris que Blade était un adversaire trop fort pour cela. Il s'approcha lentement, ramassé sur lui-même, l'épée tenue bas et bien devant lui, une lance levée en arrière dans l'autre main, prête au jet rapide. À voir comment le maître de guerre tenait son épée, Blade comprit qu'il savait aussi bien frapper d'estoc que de taille... encore un coup qui ne le surprendrait donc pas. Mais connaîtrait-il *toutes* les bottes que Blade pouvait employer ? Il était temps de s'en assurer.

Blade avança de la même façon que Drebin, exactement, tenant ses armes de manière identique. Comme il s'approchait dans l'arène, Drebin commença à se glisser sur la droite. Il essayait de manœuvrer Blade dans une position où il ne pourrait jeter sa lance sans risquer de toucher des spectateurs s'il manquait son coup. Lui-même n'aurait rien que le mur à toucher s'il ratait Blade.

Blade s'approcha, lentement d'abord. Puis, à l'instant où Drebin s'apprêtait à jeter sa lance, il couvrit les deux derniers mètres en trois bonds. Dans un mouvement croisé fulgurant, son épée se leva et s'abattit sur la lance de Drebin, forçant la pointe à se redresser et lui faisant presque lâcher prise. En même temps, il frappa rapidement de haut en bas avec la lance en visant le bras droit de Drebin. Le maître de guerre *écarta* vivement le bras, laissant tomber sa garde assez longtemps pour que Blade le vise au cou avec sa lance. Il n'y avait pas suffisamment de place pour bien redresser la pointe mais la lourde hampe heurta assez violemment le cou de Drebin pour qu'il recule en grimaçant. Puis Blade rompit d'un bond. Drebin était trop rapide et trop fort pour qu'il puisse rester à sa portée, tant qu'il n'aurait pas souffert de bien autre chose que d'un cou meurtri.

Ce fut alors au tour de Drebin de passer à l'attaque, ses armes renversées. La hampe de sa lance était tenue bas, bien en avant pour agir comme l'éperon d'une galère. Son épée oscillait, menaçante, au-dessus de son autre épaule, prête à frapper de haut en bas. Blade se demanda si Drebin pourrait transformer le coup de la lourde lame du tranchant à la pointe en plein vol.

Il resserra sa propre garde et regarda Drebin déplacer la pointe de la lance, traçant un motif dans l'air devant lui. Blade ignore ces moulinets et changea de position, juste assez pour empêcher le maître de guerre de le toucher facilement. Soudain, l'épée siffla, se renversa en arrière et s'abattit en avant de toute la force du bras tendu de Drebin, pour un coup destiné à partager spectaculairement Blade par

le milieu comme une bûche. D'une torsion du poignet et de l'épaule, vive comme l'éclair, Blade porta sa lance en avant et de côté pour parer le coup de taille mais pas pour rencontrer une pointe. La pointe ne se matérialisa pas. L'épée descendit tout droit sur la hampe de la lance dans un bruit de marteau sur une enclume. La secousse faillit paralyser le bras de Blade mais il tint bon. En même temps, il rabattit vers le sol la lance de Drebin et fit passer dessus la pointe de son épée, visant la hanche et fendant le côté gauche du kilt sans effleurer la peau. L'haleine de Drebin siffla entre ses dents et sa figure devint sombre tandis qu'il rompait précipitamment. Blade nota que Drebin avait tendance à trop s'engager dans une unique manœuvre d'assaut.

Ainsi les choses se poursuivirent, longtemps, interminablement. Les minutes s'étirèrent en demi-heures, les demi-heures en heures, les heures en un temps infini. Blade trouva anormal que le soir ne tombe pas sur la ville, alors qu'il savait qu'il n'y avait guère que trois quarts d'heure que le duel était commencé. Drebin et lui ruisselaient de sueur dans la chaleur humide, et tous deux haletaient. Mais ni l'un ni l'autre ne donnait de signes de faiblesse, et aucun n'avait de blessure visible.

Blade comprenait qu'ils étaient à peu près égaux. S'il ne parvenait pas à changer quelque chose dans le schéma de ce combat, cela durerait ainsi pendant des heures, jusqu'à ce qu'ils soient tous deux trop épuisés pour continuer. Ou peut-être un seul... et Blade n'était pas du tout certain d'être celui qui resterait debout. Drebin paraissait aussi infatigable qu'une machine.

Drebin dut parvenir à peu près au même moment à la même conclusion. Sa lance se leva brusquement et vola vers Blade. Le maître de guerre avait visé bas de manière que, si elle ne touchait pas sa cible, elle n'aille pas retomber dans la foule. Blade ne fut pas pris par surprise ; il fit un saut de carpe et eut un mollet à peine éraflé. Mais en retombant il se trouva en déséquilibre et Drebin bondit tout en visant d'une ruade l'aine de Blade.

Il faillit la toucher. Le pied nu à la plante cornée, mû par la jambe musclée et par tout le poids du corps puissant de Drebin, frappa la hanche à quelques centimètres à peine de sa cible. Les efforts de Blade pour reprendre son équilibre furent anéantis. Heureusement il avait encore sa lance et son épée. Il se fendit avec les deux armes. De nouveau, la distance était trop courte pour faire porter le fer de lance mais encore une fois la lourde hampe de métal s'abattit sur Drebin, juste au-dessus du tibia gauche. L'épée retomba et emporta un morceau visible du mollet. Le sang – le premier de la rencontre – jaillit et se mêla à la sueur le long de la jambe. Drebin recula, à l'abri, mais il boitait un peu et regardait sa jambe gauche.

Blade mit immédiatement son avantage à profit et se lança dans

un assaut continu. Les coups d'estoc et de taille se succédèrent si vite que tout semblait flou. Chaque botte bénéficiait de toute sa rapidité et de toute sa force. Il n'épargnait plus son énergie pour un combat d'endurance. Il était temps d'en finir pendant que Drebin était physiquement ralenti et psychologiquement frappé. La plupart des victoires du maître de guerre avaient été remportées sans qu'il ait une égratignure. La jambe affaiblie allait compromettre tout autant son moral que son style.

Cependant, la défense de Drebin tenait. Alors que les coups pleuvaient et résonnaient contre ses parades, Blade perçut un nouveau son dans le lointain, de sourds grondements de tonnerre, qui devenaient de plus en plus forts. L'orage menaçait. Dans quelques minutes, Drebin et lui combattraient sous une pluie diluvienne.

Le maître de guerre était maintenant carrément sur la défensive. Mais si sa jambe le rendait moins rapide, ses bras d'acier maintenaient assez solidement cette garde pour éviter de nouvelles blessures. Blade savait qu'il lui serait impossible de la briser avec une des ruses simples auxquelles il avait eu recours avec les Éveillés pour sauver Erlik.

Soudain Drebin ramena ses deux jambes sous lui et bondit d'un bon mètre en arrière, en lâchant son épée. Avant même que les réflexes éclair de Blade puissent entrer en action, il saisit sa lance à deux mains comme un bâton d'escrime, puis il fit un nouveau bond, en avant cette fois, la lance tournoyant devant lui comme une hélice d'avion. Un nouveau bruit de marteau sur une enclume retentit quand elle s'abattit sur l'épée de Blade et la fit baisser tant que sa pointe se ficha presque dans le sol. La lance se releva prestement et retomba lourdement sur l'épaule gauche de Blade.

Blade eut l'impression, sans en être tout à fait certain, d'avoir entendu craquer l'os sous le coup violent. Il sentit son bras gauche s'engourdir et retomber en lâchant la lance. Drebin entendait maintenant se fendre à fond et en finir ; il risquait d'être imprudent. Mais Blade pouvait-il profiter de cette négligence avec un bras et une épaule inutilisables ?

Ses muscles réagirent presque d'eux-mêmes. Il se rejeta en arrière, leva très haut la pointe de l'épée en se laissant tomber sur le dos, roula et écarta vivement le bras droit. Instantanément, Drebin changea la position de ses mains sur la hampe et haussa sa lance pour frapper du fer de haut en bas dans le ventre de Blade. Celui-ci continua de rouler et effectua une demi-cabriole alors que la pointe descendait. Pendant cette fraction de seconde, il roula dans l'autre sens, les deux jambes projetées dans une brusque détente. Ses pieds s'écrasèrent dans le ventre de Drebin tandis qu'il tordait frénétiquement son torse vers la gauche, si bien que la lance ne fit que lui égratigner le flanc avant de

s'enfoncer dans la terre de la cour.

Drebin se plia en deux et chancela en avant. Comme sa tête plongeait, Blade se redressa et ramena son épée pour un revers du tranchant vers le cou de son adversaire. Le mouvement était maladroit, sans grande force et plutôt mal dirigé mais ce fut la fin pour Drebin. Blade sentit l'os céda quand la lame s'abattit. Le maître de guerre tressauta comme un poisson transpercé par une gaffe, poussa un cri gargouillant, tomba sur le nez et ne bougea plus. S'il poussa encore quelques gémissements ils furent couverts par un coup de tonnerre fracassant juste au-dessus de la cour. Quelques secondes plus tard les premières lourdes gouttes tombèrent et puis ce fut un déluge qui se déversa en cataractes.

Quelle que soit sa réaction à la victoire de Blade, la foule – hommes libres, visiteurs, esclaves et consorts – fut bien trop occupée à se bousculer vers des abris pour l'exprimer. Les guerriers se servaient de leurs lances comme de matraques pour repousser les esclaves dans les tentes. Les visiteurs sautaient des murs et se ruaient en tous sens pour se réfugier dans des bâtiments voisins. Le peuple de l'Œil-Bleu se précipitait vers la porte de la tour. Blade jeta un rapide coup d'œil par-dessus son épaule, du côté du portail, mais une douzaine de combattants y montaient déjà la garde. Et puis comment pourrait-il retrouver Narlena dans cette mêlée démente ? Il se laissa entraîner par la foule à l'intérieur et sur deux étages avant que le torrent humain se divise et que chacun regagne ses appartements.

Adossé contre un mur, haletant, il s'efforça de reprendre haleine. Puis il tâta avec précaution son épaule gauche enflée, tenta de se masser le bras, de le ranimer un peu. Il voyait par une fenêtre la cour noyée de pluie, déserte à présent, excepté quelques esclaves courant à couvert et les gardes de la porte. Le cadavre de Drebin gisait là où il était tombé, au milieu de l'arène.

Blade commençait à pouvoir remuer l'épaule sans hurler de douleur quand il sentit une présence à côté de lui. Il tourna la tête et vit Halda. Le regard qu'elle posait sur lui, détaillant tout son corps, était plus éloquent encore que la première fois. Elle évoquait une louve en chaleur qui vient de voir tomber le vieux chef de la horde et qui se rapproche du nouveau pour tenter de le séduire.

Elle ne portait que sa très courte jupe habituelle et ses petits seins nus frôlaient presque le bras de Blade. Mais elle n'éveilla pas la réaction qu'elle souhaitait. Il crispa le poing droit pour la réduire en bouillie. Et puis la raison reprit le dessus et il laissa sa main s'ouvrir. Il ne pouvait signer l'arrêt de mort de Narlena en repoussant les avances de Halda. Une Halda satisfaite signifierait une Narlena saine et sauve. Pour le moment du moins. Et il lui fallait gagner du temps s'il ne

pouvait rien gagner d'autre.

Il ne résista donc pas quand Halda se colla contre lui, posa ses lèvres brûlantes contre son cou, laissa courir ses doigts sur son torse nu. Puis les mains glissèrent sous le kilt et provoquèrent la réaction désirée. Les yeux de Halda s'illuminèrent et elle conduisit Blade le long du couloir, vers sa chambre. Malgré sa fatigue, il était certain de ne pas la décevoir.

CHAPITRE XIII

Halda semblait trouver Blade plus excitant alors qu'il était encore couvert de la sueur et du sang du duel. Elle fut presque insatiable dans son exigence. Mais avant que Blade ait épuisé son énergie soigneusement rationnée, elle en eut assez. Encore blottie contre Blade, elle s'endormit.

Il la contempla et la trouva beaucoup plus vulnérable et sans défense. Pendant un moment, il ne put s'empêcher de la plaindre. Elle était manifestement d'une autre trempe que son père et il ne devait y avoir guère de sympathie entre eux. Krog était seul à porter le fardeau de ses rêves et de ses espérances. Halda devait rechercher les consolations et l'amitié qu'elle désirait parmi les robustes barbares comme feu Drebin. Si elle était un peu pervertie, ce n'était pas étonnant.

Blade ne plaignit Halda que pendant quelques brèves minutes. Il se rappela qu'elle voulait la mort de Narlena. Halda haïssait déjà la jeune Rêveuse et elle la haïrait bien davantage si elle pensait qu'elle pourrait être un obstacle à son entière possession de Blade. Celui-ci ne croyait pas que Krog tenait à tuer Narlena. Il avait probablement trop d'humanité pour cela et il devait avoir certainement conscience de la valeur d'otage de la jeune fille pour obtenir la bonne conduite de Blade ; il n'irait pas satisfaire ainsi la jalousie de sa fille. Et Blade ne croyait pas non plus que Halda irait à l'encontre des vœux de son père et tuerait ou ferait tuer Narlena de son propre chef.

Mais il y avait toujours le risque que Halda persuade son père que Blade complotait contre lui et que Narlena devrait être tuée ou torturée pour le punir. Halda était tout à fait capable d'inventer de toutes pièces une histoire de ce genre. Et, plus grave encore, Krog était fort capable d'y croire. L'homme n'avait pas vécu et régné si longtemps parmi les Éveillés sans acquérir un flair pour la déloyauté et une main de fer pour la briser quand elle se présentait. Non, s'il voulait sauver Narlena, Blade devrait non seulement continuer de satisfaire Halda mais aussi donner à Krog tous les signes de la plus grande loyauté, dans son nouveau rôle de maître de guerre du peuple de l'Œil-Bleu.

Heureusement, il s'agissait surtout de commander et d'entraîner les combattants. C'était un travail qu'il connaissait par cœur et qui lui plaisait assez, quelle que soit la singularité des circonstances. Et ce n'était certainement pas difficile de travailler avec ces guerriers des Éveillés ; avec Drebin et Krog ils avaient déjà été suffisamment bien entraînés au maniement d'armes et à la tactique des petites unités.

Du moins autant qu'on pouvait l'espérer car pour ce qui est d'être des légionnaires romains non, ils ne l'étaient décidément pas. Mais quelle importance cela avait-il à Xura, où ils n'avaient à combattre que d'autres Éveillés généralement plus incapables qu'eux ? Strictement aucune. Cependant, Blade était soulagé de ne pas avoir à enseigner aux Éveillés l'ABC du militaire. Avec les Rêveurs, il avait eu moins de chance.

Tout en surveillant les guerriers Éveillés s'exerçant au jet de la lance ou à leur tactique, il se demandait comment Yekran et Erlik se débrouillaient avec les Rêveurs en son absence. Il n'en avait pas la moindre idée car le peuple de l'Œil-Bleu avait virtuellement renoncé aux raids depuis sa capture. Les combattants se préoccupaient uniquement de leur prochaine guerre contre d'autres Éveillés. Les escarmouches entre le peuple et ses rivaux devenaient de plus en plus intenses. Krog préparait même des plans de défense de la tour, au cas où quelques-unes des autres bandes s'allieraient et passeraient les premières à l'offensive. Depuis quelque temps, on n'avait ramené que très peu de Rêveurs prisonniers et Blade n'avait pas eu l'occasion de les interroger. Et il n'osait pas trop demander ce droit de peur de fournir à Halda un prétexte pour le dénoncer à son père et faire punir Narlena.

Blade ne comprit pleinement la profondeur de la vision d'avenir de Krog que lorsque le chef l'invita un soir à dîner dans ses appartements. Ce fut un repas frugal ; Krog était le genre de chef qui ne tenait pas à vivre mieux que ses sujets.

L'estomac de Blade criait encore famine quand il s'assit sur les coussins recouvrant le sol pour écouter l'exposé de Krog.

Le chef évoqua d'abord longuement sa vie personnelle, tout ce qu'il avait accompli déjà, tout ce qu'il espérait encore faire dans l'avenir. Il parla du grand-père qui l'avait élevé. Comme Blade l'avait soupçonné, ce grand-père avait été l'un des Rêveurs qui s'étaient joints aux Éveillés au commencement de la décadence de Xura. Mais ce n'était pas un savant. Il avait été quelque chose de plus remarquable encore, officier dans les troupes de sécurité. Il avait eu la chance de survivre, si l'on considérait que les agents de la sécurité étaient généralement abattus, à vue. Mais il avait survécu et enseigné au petit-fils qu'il élevait son réalisme, ses propres visions d'une

renaissance de Xura ainsi que les talents indispensables pour survivre dans le monde dur et brutal des bandes d'Éveillés. À la mort du grand-père, Krog avait déjà appris beaucoup de ce qu'il allait enseigner par la suite, y compris son art du combat à mains nues et la valeur de l'entraînement du combattant.

Peu à peu, il avait donné au peuple de l'Œil-Bleu des raisons de lui être loyal. Drebin avait été le dernier homme assez ambitieux et possédant assez de partisans pour menacer le règne de Krog. C'était pourquoi il avait organisé le duel.

Il avait misé sur la victoire de Blade et Blade avait été vainqueur. Et maintenant le peuple de l'Œil-Bleu avait un nouveau maître de guerre. Krog pouvait donc passer à ses grands projets.

Les autres Éveillés ne pourraient jamais résister à une alliance entre les Œil-Bleu et les Rempart-Vert, même si par quelque miracle ils s'unissaient tous afin de lutter pour leur vie. Ensemble, les deux bandes de l'alliance représentaient plus de trois cents combattants. Et ils étaient les meilleurs de tous les Éveillés, capables de se battre et certains de gagner même à un contre trois ou quatre. Krog tenait la victoire pour acquise.

Et ensuite ? Krog accueillerait chaleureusement tout Éveillé qui désirerait abandonner sa bande vaincue pour apporter à l'alliance sa personne, ses talents et ses armes. Krog s'assurerait de la loyauté de ces gens au moyen de récompenses généreuses, une loyauté personnelle et non à l'alliance. Le moment venu, il se servirait de ces partisans pour éliminer le peuple du Rempart-Vert. Il lui serait impossible de maintenir longtemps la stabilité de l'alliance et mener quand même à bien ses projets. Trop de Rempart-Vert étaient des barbares qui ne s'intéressaient qu'à se battre, à tuer des Rêveurs et à piller des cryptes.

Krog n'était certes pas ennemi du pillage des cryptes pour se procurer surtout de la nourriture, des vêtements, de l'or, des bijoux et particulièrement des cristaux de marconite. Mais il préférait menacer les Rêveurs d'extermination pour qu'ils aillent réveiller leurs camarades endormis. Ainsi, ils pourraient être capturés sans qu'il soit besoin de les traquer dans toute la ville ou de se donner le mal de fracturer les cryptes.

— Et qu'est-ce que tu feras de tous ces esclaves ? demanda Blade.

— Je n'en ferai pas des esclaves à moins qu'ils m'y contraignent. Je préfère les avoir pour loyaux sujets, comme mes guerriers. Les combattants protégeront les Rêveurs et leur apprendront à se défendre. Les Rêveurs emploieront les richesses et les machines de leurs cryptes pour améliorer la vie du peuple. Ils montreront aux guerriers comment se servir des appareils. Les Rêveurs et les Éveillés

finiront par se marier entre eux. J'envisage même d'affranchir tous les Rêveurs esclaves que nous avons déjà. En une génération, ils ne formeront tous qu'un seul peuple. Alors nous pourrons commencer à rebâtir Xura...

Et lorsque Krog parla de « rebâtir Xura » il eut dans les yeux une expression lointaine, rêveuse, qui en apprit plus à Blade qu'un long discours. Si l'avenir de Xura ne dépendait que du désir de la voir renaître, alors c'était comme si c'était fait, pensa-t-il.

Mais Krog n'était qu'un homme et il n'y avait qu'une petite poignée d'Éveillés qui comprenaient ses projets et les approuvaient. Il était comme un rocher dans l'Océan. Tout autour de lui la mer bouillonnait et grondait, une mer d'hommes et de femmes sanguinaires, simples d'esprit, produits de générations d'effusions de sang, de privations et de haine des Rêveurs.

Ils s'étaient presque trouvés un chef en la personne de Drebin. Ils pourraient facilement en trouver un autre dans la propre fille de Krog. Depuis des semaines qu'il partageait son lit, Blade savait que la jeune femme était une pure barbare cruelle en dépit de son intelligence. Dans l'instant de leur plus grande victoire, Krog serait-il capable de brider ce peuple et de l'empêcher de massacrer et de piller ? Non seulement cela anéantirait tous ses espoirs de renaissance de Xura mais aussi toute possibilité que pourraient avoir les Rêveurs de rebâtir leur ville. Blade ne pensait pas qu'il réussirait. Tout en étant impressionné par les ambitions de cet homme, il quitta ses appartements plus résolu que jamais à faire échouer les projets des Éveillés.

Il fit quelques pas dans l'air plus frais de la cour pour s'éclaircir les idées. L'intérieur de tous les bâtiments tenus par les Éveillés empestait la suie, la fumée, les aliments avariés, la saleté corporelle. Les efforts et l'exemple de Krog n'avaient guère fait d'effet sur le peuple de l'Œil-Bleu. Et à quoi bon tant d'efforts, pensa amèrement Blade, alors que sa propre fille les méprisait ? Cela lui rappela Halda, qui l'attendait toujours à cette heure de la nuit ; il devait aller la rejoindre sans trop tarder sinon elle aurait des soupçons, elle serait furieuse. Il soupira et fit demi-tour pour rentrer dans la tour.

Halda l'attendait dans leurs appartements privés. Elle était vautreée dans la position qu'elle adoptait en général, destinée à avertir Blade que ses besoins étaient pressants. Il n'y avait en elle aucune sentimentalité, aucune tendresse, aucun goût pour les aimables divertissements de l'amour, non, rien que le rut brutal. Mais aucune femme aussi belle que Halda, aussi sauvagement belle, ne pouvait se jeter ainsi à la tête de Blade sans éveiller son désir.

Il se dépouilla de son kilt et de sa tunique et s'allongea près d'elle

sur les coussins. Elle avait gardé sa petite jupe et deux de ses couteaux, un au poignet droit, l'autre à la cheville gauche. Ceux-là, elle ne les ôtait jamais, pas même au paroxysme de la passion. Blade avait souvent senti sur sa peau le froid de l'acier quand Halda serrait autour de lui ses bras et ses jambes aussi fortement qu'un étau.

Elle battit des paupières quand il se coucha mais ne fit aucun mouvement. Cela promettait d'être une de ces nuits où il devait tout faire. Il se haussa sur un coude et pencha la tête vers elle, effleurant doucement ses lèvres de sa bouche. Puis il insista, appuya plus fort, sentit la bouche s'ouvrir et une haleine brûlante venant par bouffées lui apprit qu'elle réagissait. Tout en l'embrassant il laissa errer sa main sur sa gorge et prit le mamelon droit entre le pouce et l'index, le fit rouler entre ses doigts jusqu'à ce qu'il gonfle et se dresse comme un bouton de rose. Halda gémit tout bas. Elle avait des seins exquis, d'une sensibilité extraordinaire.

Il continua ce petit jeu jusqu'à ce qu'il la sente se tordre et onduler lentement. Il déplaça sa bouche vers le creux velouté de la gorge, la mordilla, lécha la chair ferme. Elle commença à le caresser sur tout le corps. Ses mains s'attardèrent sur le torse velu, glissèrent vers le bas-ventre, jouèrent avec les organes génitaux. Elle s'amusait, comme elle le faisait souvent, à provoquer une éjaculation précoce. Jusque-là, elle n'avait jamais réussi mais elle en avait été bien près, plus d'une fois. Elle avait des doigts habiles et des lèvres plus expertes encore.

Il riposta en lui chatouillant un moment le nombril puis ses mains descendirent tout droit jusqu'aux genoux en évitant le point le plus sensible. Après quoi il les fit remonter lentement entre les cuisses pour caresser la toison blonde frisée, déjà humide. Elle devint plus mouillée quand les doigts de Blade s'y insinuèrent, la paume appliquée sur le vagin brûlant et palpitant. Les contorsions de Halda devinrent plus violentes.

Parfois, elle tenait à le chevaucher. Mais ce soir elle était bien trop excitée pour échapper aux mains de Blade et se mettre en position. Elle se cabra, se raidit et ses cuisses s'écartèrent brusquement quand il se hissa sur elle et plongea. Elle était aussi trempée à l'intérieur qu'à l'extérieur ; il glissa en elle sans la moindre résistance, plongeant au premier coup de reins plus profondément qu'il ne l'avait voulu. Puis il se souleva si haut qu'il faillit se retirer. Le bassin de Halda tressauta et elle s'arqua pour le garder en elle. Blade se laissa retomber puis il adopta un rythme régulier de va-et-vient. La cadence était rapide mais il savait que son endurance de fer lui permettrait de tenir longtemps, certainement plus longtemps que le rêvait Halda.

Il faisait une nuit chaude et moite. Bientôt la sueur ruissela sur le corps de Blade pour se mêler à celle de Halda. Elle avait perdu

conscience de ce qui se passait autour d'elle, elle avait presque perdu la maîtrise de son corps. Elle se soulevait et tressautait presque continuellement tandis que Blade se poussait en elle et se retirait. Elle noua ses jambes autour de lui, serra ses bras autour de son cou comme si elle voulait l'attirer de plus en plus profondément, tout en allant à la rencontre du phallus engorgé.

Elle avait maintenant la respiration sifflante et un sourd gémissement montait du fond de sa gorge. Sa tête rejetée en arrière labourait les coussins, faisait voler les boucles blondes poissées de sueur. Blade sentit ses mouvements s'accélérer encore. Elle atteignit l'orgasme dans une fantastique convulsion qui lui secoua tout le corps, un spasme aussi douloureux que joyeux. Et puis ce fut au tour de Blade, et il se vida en elle dans un jet puissant qui parut drainer toutes les cellules de son corps.

Soudain, avant même qu'il puisse faire un nouveau mouvement, avant qu'il retire son membre flasque, un cri sauvage retentit dans la cour :

— Alerte ! Alerte ! Les Rempart-Vert attaquent ! Tous à vos postes !

CHAPITRE XIV

Blade s'arracha à Halda, et fut debout d'un seul mouvement souple et vif comme l'éclair, se retournant déjà pour chercher ses armes et ses vêtements. Il enfila son kilt, ses sandales et boucla son ceinturon sans se soucier de sa tunique. Ramassant l'épée et la lance il se rua dans le couloir et vers l'escalier sans un regard ni un mot pour Halda. Elle saurait se débrouiller. Pour lui, son devoir l'appelait dans la cour.

L'escalier était déjà plein de guerriers. La plupart étaient entièrement armés, et il n'y avait ni femmes ni enfants courant en tous sens pour gêner les hommes ou les distraire. Krog et ses plans de défense avaient produit des résultats. En avaient-ils assez produit ?

Blade atteignit la dernière marche et bondit dehors. Il vit le capitaine des gardes de la cour se précipiter vers lui. L'homme s'arrêta devant Blade et le salua brièvement.

— Des Rempart-Vert ? demanda Blade avec le laconisme caractérisant le libre Éveillé combattant. Combien ?

— Sais pas, répondit le capitaine. La fusée d'alerte vient de monter. Patrouilles avancées pas encore rentrées. Ai envoyé cinq hommes dehors pour les ramener saines et sauves.

— Bien ! approuva Blade. Charge-toi du portail. Je vais poster des hommes sur les murs.

Le capitaine salua de nouveau et repartit en courant vers la porte. Blade rentra dans la tour.

Des guerriers sortaient toujours, au pas redoublé. Certains escaladaient déjà les échelles et couraient sur la passerelle longeant les murs à l'intérieur. Aux plus hautes fenêtres, Blade aperçut des archers qui se hissaient sur le rebord, l'arc et le carquois à la main. Puis il vit surgir Krog et Halda, tous deux armés jusqu'aux dents. Il courut à leur rencontre.

Krog était maintenant aussi laconique que ses soldats. Ses yeux balayèrent la cour et il hocha la tête en voyant les guerriers s'affairer comme des fourmis.

— Bon travail, Blade, approuva-t-il. Ils font ce que tu leur as appris. Nous devrions pouvoir repousser cette attaque. Je ne m'étais pas attendu à ça des Rempart-Vert. Ils étaient nos alliés.

Il secoua tristement la tête.

— S'ils s'imaginent qu'ils peuvent...

Mais le reste de ce que Krog allait dire fut couvert par une formidable clameur venant d'au-delà du portail.

Un tumulte indescriptible, un martèlement de pieds, un bruit d'armes entrechoquées, des cris de guerre – « Krog ! », « Rempart-Vert ! » – des hurlements de rage et de douleur, des hommes courant ou se fracassant contre la porte... Au sommet du mur, des combattants de l'Œil-Bleu se mirent à crier à leur tour tendant le bras, en montrant l'extérieur. L'un d'eux se retourna vers le petit groupe des chefs et beugla :

— Les Rempart-Vert ! Ils sont juste derrière le portail ! Ils ont des échel...

Une lance scintilla en s'élevant dans les airs et se planta dans le dos de l'homme. Il crispa les mains sur le fer qui ressortait par son estomac, baissa les yeux comme s'il se demandait d'où venait cet objet et bascula en rebondissant sur la passerelle pour s'écraser au sol. Blade vit plusieurs de ses camarades jeter leurs lances en représailles. Des cris s'élevèrent derrière le mur ; certaines avaient dû faire mouche.

— Ne lancez pas à moins d'avoir une bonne cible ! rugit Blade aux combattants du mur.

À présent, des lances volaient de trois côtés alors que les assaillants cernaient la place forte. Elles plongeaient sur les défenseurs du mur et des hautes fenêtres des flèches sifflaient en direction des attaquants. Les Rempart-Vert ne semblaient pas avoir d'archers. Bonne chose, pensa Blade ; quelques bons archers auraient pu descendre pas mal d'hommes de la passerelle.

Elle était maintenant entièrement occupée. Blade renvoya les quelques autres combattants et femmes armées venus rejoindre Halda à l'intérieur de la tour et leur dit d'aller garder le portail. Si les Rempart-Vert réussissaient à faire pénétrer des lanciers et des hommes armés d'épées dans la cour, Blade ne voulait pas qu'ils chargent tout droit sur la tour sans défenseurs et massacrent des femmes et des enfants à droite et à gauche.

Puis un son menaçant, un sourd grondement s'éleva au-dessus du fracas de la bataille. La lueur jaunâtre de nombreuses torches apparut au sommet du mur. De nouveaux cris s'élevèrent sur la passerelle.

— Ils amènent un... un... un...

Les guetteurs du mur ne semblaient pas capables de trouver de mots pour décrire ce qu'ils voyaient. Blade courut vers une échelle et l'escalada prestement. Les hommes de la passerelle s'écartèrent quand il vint s'aplatir contre le mur et se hausser avec précaution pour regarder en bas.

Dans la rue menant au portail un long cylindre monté sur quatre roues solides cahotait lourdement. Un essaim d'hommes et de femmes en guenilles d'esclaves le traînait sur les côtés et le poussait par derrière.

Des fouets claquèrent quand des combattants du Rempart-Vert commencèrent à encourager les esclaves à grands coups secs sur leur dos nu. Derrière cet engin marchait un groupe du Rempart-Vert en colonne par deux, chaque paire de combattants portant une longue échelle.

Blade jura. Quelque part dans les rangs du Rempart-Vert se trouvait un homme assez ingénieux pour réinventer le bélier. Ce long cylindre roulant ne pouvait être autre chose. Avec la horde d'esclaves qui le poussait, il pourrait abattre le portail en un rien de temps. En même temps, d'autres Rempart-Vert tenteraient de franchir la muraille au moyen des échelles. La double attaque nettoierait vite la cour. La tour n'était pas approvisionnée pour soutenir un long siège. Dans quelques jours, le peuple de l'Œil-Bleu serait forcé d'accepter l'esclavage ou de livrer une dernière bataille dans des conditions désespérées. S'il voulait être victorieux, il fallait gagner le combat immédiatement. Il dévala l'échelle et traversa la cour à toute vitesse.

Déjà les combattants de la passerelle réclamaient de nouvelles lances à grands cris et des esclaves ou de jeunes garçons surgissaient de la tour en portant sous le bras de longs faisceaux d'armes d'hast. Blade attrapa un des gamins alors qu'il revenait au galop et lui cria à l'oreille :

— Monte vite et dis aux archers de viser les hommes qui poussent cet engin à roues. Les Rempart-Vert vont s'en servir pour enfoncer le portail.

Le garçon devint blême et repartit en courant. Blade se tourna vers Halda.

— Fais entasser tout ce que tu pourras dans l'escalier, par les femmes et les combattants qui sont à l'intérieur. Si les Rempart-Vert entrent, nous ne voudrions pas qu'ils puissent monter facilement dans la tour.

La figure de Halda s'assombrit et elle partit en courant elle aussi.

À la lueur des torches de plus en plus nombreuses derrière le mur, Blade vit des flèches pleuvoir des fenêtres sur l'équipe d'esclaves

maniant le bélier. Le tir était précis. Un chœur de hurlements de douleur s'éleva derrière le portail. Krog y courut, écouta et serra les dents.

— Je n'aime pas tuer des esclaves qui ne font que ce que leurs maîtres ordonnent. Je ne veux pas qu'il en soit ainsi, plus tard.

Blade haussa les épaules, feignant une dureté et une indifférence qu'il n'éprouvait pas.

— Si nous pouvons en tuer quelques-uns, les autres pourront peut-être s'enfuir.

Krog hocha la tête.

Flèches ou non, les esclaves du bélier devaient avoir continué de manœuvrer l'engin en position. Une minute plus tard, le portail frémit sous le formidable impact dont les échos se répercutèrent dans la cour. Blade tressaillit et vérifia rapidement ses armes personnelles. Les corps à corps n'allaient sûrement pas tarder. Cet impact avait à lui seul secoué la porte comme si une avalanche s'y était écrasée.

Les cris de guerre des Rempart-Vert redoublèrent, plus forts et plus nombreux. Des têtes et des fers de lance luisants apparurent soudain au sommet du mur. Les défenseurs de la passerelle se ruèrent contre cette nouvelle menace, la lance levée, prêts à frapper ou à la projeter. Blade vit un colossal guerrier de l'Œil-Bleu brandir deux lances comme des massues contre deux têtes apparaissant de chaque côté de lui. Les têtes disparurent. L'homme jeta alors ses lances par-dessus le mur, saisit le sommet de deux échelles et poussa. Un fracas retentissant, des cris, des hurlements montèrent vers le ciel quand elles s'écrasèrent au sol.

Cependant, le bélier continuait de frapper la porte à grands coups tonnants, poussé par les esclaves en groupe compact exposés à la grêle de flèches des archers postés aux fenêtres. Blade se demanda ce qui céderait en premier... Le portail ou la volonté des esclaves ? Il envoya un messenger aux archers avec l'ordre de se tenir prêts à viser la porte si elle s'abattait et un autre à Halda pour qu'elle s'apprête à faire sortir ses combattants.

Le portail était fait de deux battants de rondins massifs tournant sur d'énormes gonds de fer forgé, une création impressionnante pour les Éveillés qui préféraient faire de la récupération dans les ruines. Mais il commençait à fléchir sous les coups redoublés, cédant plus vite que le moral des esclaves qui poussaient l'engin. Blade vit les cordes et les courroies qui maintenaient les rondins s'érailler et s'étirer. Il les entendit grincer et craquer tandis que l'élasticité du bois faisait rebondir le bélier à chaque coup violent. Des éclats de métal rouillé sautèrent des gonds et des verrous secoués.

Dans un bruit aigu et métallique, un des gonds se descella et retomba dans un nuage de poussière et de débris de mortier. Bientôt rien ne retiendrait plus le portail que les deux gigantesques barres de bois transversales et les guerriers que Blade rassemblait déjà dans la cour. Halda était parmi eux, la mine toujours aussi sombre et les mâchoires crispées. Mais une lueur guerrière flamboyait maintenant dans ses yeux. Elle paraissait presque se désintéresser de la victoire ou de la défaite du peuple de l'Œil-Bleu, du moment qu'elle avait une chance de se lancer dans la bataille.

Cette chance vint une seconde plus tard. Une demi-douzaine de Rempart-Vert surgirent au sommet du mur en poussant des hurlements sauvages. Ils balayèrent deux défenseurs qui cherchaient désespérément à les éliminer à grands coups d'épée. Un des assaillants pivota et dansa avec tant de joie et d'abandon qu'il plongea de la passerelle et s'écrasa sur le sol avec un bruit mou. Les autres avancèrent pour bloquer une partie de la passerelle. Par cette section sans défense, un flot de guerriers ennemis se rua en vociférant, en brandissant des épées, en jetant des lances, et sautèrent comme des fous dans la cour ou dévalèrent les échelles.

Aussitôt les archers de la tour déplacèrent leur tir pour faire face à cette nouvelle menace. Ils abattirent net les deux premiers Rempart-Vert arrivés au sol. Krog en tua un troisième d'un coup de lance adroit. Puis Blade entra dans la mêlée, son épée, sifflant et scintillant devant lui, tranchant un chemin droit vers les hommes grouillant sur les échelles. Derrière lui venaient Halda et ses guerriers, tous hurlant comme des déments et brandissant autant d'armes qu'ils pouvaient en tenir dans leurs mains.

La brusque contre-attaque amena Blade en plein dans les rangs des assaillants avant qu'ils aient le temps de réagir. Les trois premiers qui se trouvèrent sur son chemin moururent comme s'ils avaient été poussés contre les dents d'une scie circulaire. Des hurlements, le son horrible de l'acier tranchant de la chair et des os, du sang partout et puis trois cadavres sur le sol. Leurs camarades retinrent leur ruée et se déployèrent à droite et à gauche pour affronter les combattants de Halda en une suite de corps à corps mortels.

Blade continua d'avancer au milieu des Rempart-Vert. Le bruit retentissant et continu de son épée contre leurs parades frénétiques faisait penser à une dizaine de forgerons en plein travail. Il passait de l'estoc à la taille à mi-coup, il était sans cesse en mouvement, pressant continuellement l'attaque, ne rompant jamais d'un pouce et forçant les Rempart-Vert à reculer de plusieurs mètres. Des bras furent tranchés, des têtes fracassées, des ventres et des torses ouverts par cette lame redoutable. Un ou deux téméraires essayèrent de gravir l'échelle mais

Blade en fendit proprement un en deux avant qu'il atteigne le troisième échelon. Une flèche tombant avec un sifflement d'une des fenêtres eut raison de l'autre alors qu'il se hissait sur la passerelle. Alors, de la droite et de la gauche, des guerriers de l'Œil-Bleu firent irruption. Ils coururent sur la passerelle, les échelles des Rempart-Vert furent repoussées et s'écroulèrent dans un assourdissant tumulte de cris et de bois cassé. Les assaillants qui ne se sauvaient pas en sautant à l'extérieur du haut du mur moururent sur place ou furent contraints de s'écraser dans la poussière. L'assaut du mur était repoussé. Blade donna l'ordre à quelques combattants de Halda d'aller renforcer la défense sur la passerelle et retourna vers le portail.

De chaque côté, un des gonds avait été complètement arraché du mur. Le grand verrou central grinçait et se tordait, se déformait de plus en plus à chaque coup de bélier. Encore quelques minutes, et seuls les madriers transversaux retiendraient les battants. Et sur l'un d'eux on voyait déjà se dessiner le blanc jaunâtre d'une fissure.

Halda et Krog rejoignirent Blade avec une dizaine de combattants. Le capitaine de la garde du portail s'approcha aussi avec ses hommes. La porte était condamnée ; la meilleure tactique était maintenant de frapper avec force les Rempart-Vert à l'instant où ils apparaîtraient dans l'ouverture. Un instant qui approchait à toute allure. Les deux barres commençaient à frémir et à se fendiller avec des craquements menaçants.

Soudain la poutre supérieure se brisa et tomba en deux morceaux dans la cour. Aussitôt les deux battants s'entrouvrirent en vibrant sous un nouveau coup de bélier. Ils s'affaîssèrent lentement vers l'intérieur, tout juste retenus par le madrier du bas, penchés à quarante-cinq degrés. Des cris de triomphe, des hurlements rauques, incohérents s'élevèrent derrière le mur tandis que les Rempart-Vert voyaient s'ouvrir la cour devant eux. Blade aboya des ordres et les vingt combattants qui l'entouraient se formèrent en carré. Leurs lances se hérissaient en scintillant, devant eux et sur les flancs, comme les piquants d'un porc-épic. Cette formation persuaderait au moins les assaillants de ne pas tenter une charge folle quand ils auraient escaladé les débris du portail.

Mais les premiers à apparaître ne furent pas des Rempart-Vert. Le sommet des battants inclinés grouilla soudain d'hommes et de femmes, certains ensanglantés, la plupart ivres de fatigue, tous en loques, qui se hissaient à la force du poignet et se bousculaient pour entrer. Les esclaves.

— Que diable ?... bougonna Blade en contemplant cette ruée avec stupéfaction.

Krog leva sa lance.

— Les Rempart-Vert poussent les esclaves devant leurs guerriers, pour nous forcer à jeter nos lances. Nous ferions mieux...

Mais Blade abattit sa main d'acier sur le bras du chef.

— Non ! Attendez... Regardez !

Le bras tendu de Blade montrait les combattants du Rempart-Vert qui grimpaient à l'échelle parmi les esclaves. Leurs épées scintillaient et des esclaves tombaient en hurlant, tout éclaboussés de sang, se tordaient au sol et mouraient dans un spasme. D'autres se retournaient contre les guerriers pour se défendre sans arme. La voix de Blade s'éleva dans un rugissement triomphant :

— Les esclaves du Rempart-Vert se révoltent contre leurs maîtres ! Ils viennent à nous !

Il leva bien haut deux bras armés et glapit :

— Esclaves ! Le peuple de l'Œil-Bleu vous souhaite la bienvenue ! À nous, à nous ! Tuez vos maîtres et venez à nous !

Les esclaves l'entendirent et commencèrent à déferler sur le portail effondré, courant dès qu'ils touchaient le sol pour aller s'abriter derrière la solide formation de l'Œil-Bleu. Les combattants du Rempart-Vert l'entendirent aussi et lui hurlèrent des injures et des menaces. Des lances commencèrent à siffler autour de lui. L'une d'elle frappa un guerrier qui se tenait à ses côtés. Krog aussi l'entendit et hocha lentement la tête en fronçant les sourcils. Et Halda l'entendit. Le regard fulgurant qu'elle lui jeta était assez brûlant pour cuire deux œufs à la coque.

Mais Blade n'avait pas le temps de discuter avec elle. Les esclaves se précipitaient fébrilement vers la protection que semblaient offrir les Œil-Bleu. Désespérément, Blade tenta de les repousser vers l'abri plus sûr de la tour. Les Rempart-Vert se taillaient un passage à coups de lance et d'épée dans la cohorte des esclaves et se mettaient rapidement eux-mêmes en formation juste dans l'ouverture du portail. Alors qu'ils apparaissaient de plus en plus nombreux sur les deux battants écroulés, piétinant les esclaves pour se joindre à la formation, Blade comprit que le peuple de l'Œil-Bleu allait succomber sous le nombre. Il serra les dents et croisa le regard de Krog.

— Comment as-tu entraîné ces... alliés ? demanda-t-il.

— Trop bien, je le crains, répliqua Krog avec un sourire amer. Malgré cela, à nombre égal, nous gagnerions. Mais le nombre ne sera pas égal.

— Ils sont déjà à deux contre un. Du diable si nous allons attendre qu'ils soient à trois !

Blade examina le carré de l'Œil-Bleu. Sa voix s'éleva pour être

entendue de ses soldats et de leurs ennemis massés.

— Lance au poing ! Formez les paires !

Un instant de pause, pendant lequel les combattants de l'Œil-Bleu se formèrent par deux comme le leur avait appris Krog. Les Rempart-Vert les regardaient, un peu inquiets. Blade et Krog avancèrent devant leurs guerriers et hurlèrent en chœur :

— La charge !

Les combattants s'élancèrent à une telle allure que Blade et Krog durent se déplacer à toute vitesse pour éviter d'être piétinés et écrasés par leurs propres hommes. Ils se placèrent chacun sur un flanc pour laisser passer la formation, en brandissant leur épée et en glapissant des encouragements aux leurs et des insultes ou des menaces aux ennemis. Les Rempart-Vert prirent peur. Ils se repliaient déjà vers le portail quand la charge s'écrasa sur leurs rangs...

... Et déferla sur eux, les submergea, les entoura. Les lances frappèrent avec une précision mécanique dans la première ligne du Rempart-Vert. Poussant des cris, ils reculèrent ou tombèrent.

Les guerriers de l'Œil-Bleu continuèrent leur ruée en marchant sur les morts et les mourants, l'épée d'une main décrivant des moulinets étincelants, une seconde lance dans l'autre tenue bien haut pour frapper de haut en bas. Un terrible tumulte de cris et de métal entrechoqué se répercuta dans la cour. Et sur chaque flanc Blade et Krog bondissaient, rugissaient, frappaient et tuaient.

Le premier homme vers lequel Blade courut s'enfuit. Il sauva sa peau mais ouvrit une brèche. Blade y plongea, tourbillonnant comme un derviche mortel. Le deuxième rang des Rempart-Vert se trouva soudain attaqué non seulement par l'ennemi devant mais par ce géant ensanglanté sur leur arrière. Ceux qui virent une voie libre vers le portail s'y précipitèrent, bondirent sur les battants et disparurent dans la nuit. Ceux qui trouvèrent Blade entre eux et la sécurité perdirent la vie. Enfin Blade se tourna vers le centre ennemi.

Là se trouvaient les meilleurs combattants, des hommes qui ne fuiraient pas, qui mourraient sur place. Et ils moururent bien, encore qu'il y eût des moments où Blade ne sut trop s'il n'allait pas mourir avec eux. Une lance visant sa figure lui érafla la joue et manqua son œil de quelques millimètres ; le choc de son épée contre la hampe lui envoya une décharge électrique dans tout le bras. Mais la lance s'abattit. Blade poussa la sienne dans la gorge de son adversaire.

Alors que l'homme tombait sur le côté, une autre lance siffla si près de la tête de Blade qu'il sentit le déplacement d'air dans ses cheveux. Il jeta un coup d'œil derrière lui et vit Halda qui abaissait le bras de sa position de jet. Elle avait une expression dépitée.

Rapidement, Blade se retourna pour qu'elle ne sache pas qu'il l'avait vue. Si Halda l'avait abattu, elle aurait raconté à son père qu'elle visait l'homme qui attaquait Blade et qu'elle avait simplement manqué son coup et abattu Blade accidentellement. Mais cette lance l'avait bien visé. Quant à savoir si Krog aurait cru sa fille, ça n'aurait strictement plus d'importance pour un mort. Est-ce que Halda passait à l'hostilité ouverte ? Il se dit qu'après la bataille il lui faudrait marcher sur des œufs.

Un Rempart-Vert audacieux ou imprudent quitta la ligne ennemie pour venir défier Blade. Il ramena vivement son esprit et son corps aux affaires en question et bientôt l'homme s'écroula.

Enfin, l'affrontement se termina. Les combattants du Rempart-Vert qui ne s'étaient pas rués dans la nuit ou n'étaient pas à genoux pieds et poings liés comme prisonniers gisaient sur le sol, morts ou agonisants. En ajoutant aux morts de la cour ceux de l'extérieur, on pouvait constater que le peuple du Rempart-Vert avait perdu plus des deux tiers de ses combattants. Par la mort ou la désertion, il avait aussi perdu plus d'une centaine d'esclaves. Mais il y avait bien trop de pertes également chez le peuple de l'Œil-Bleu.

— Nous devons remettre à plus tard notre guerre contre les autres bandes, dit Krog en secouant une tête rendue hideuse par le sang coagulé d'une blessure au cuir chevelu ; la bataille finie, il retrouvait un peu de son éloquence normale. Le Rempart-Vert n'est plus une menace. Mais d'autres bandes peuvent s'imaginer que nous avons subi tant de dégâts et de pertes que nous pouvons maintenant être attaqués et vaincus sans crainte. Nous aurons des semaines de travail devant nous avant de pouvoir reprendre l'offensive.

Blade acquiesça avec lassitude. Il rêvait uniquement de s'allonger, de laver de son corps la sueur, le sang et la crasse et de dormir le plus longtemps possible. Peu lui importait que Halda partage son lit ou non. Et pourtant, elle allait maintenant guetter toutes les occasions possibles de se débarrasser de lui à l'insu de Krog. L'association avec elle présentait de grands risques. Mais le danger serait plus grand encore, pour lui et pour Narlena, s'il la repoussait. Il lui faudrait donc continuer comme avant, tout en cherchant à profiter de ce retard des projets de Krog. Blade espérait que les Rêveurs feraient de même.

CHAPITRE XV

Blade n'eut pas le temps de regretter de ne pas être tombé dans une dimension de pacifistes et de philosophes. Après une bonne nuit de sommeil et un repas copieux il s'aperçut qu'il y avait trop à faire pour remettre le peuple de l'Œil-Bleu sur ses pieds et en condition pour la prochaine reprise. Il fallut plusieurs jours rien que pour déblayer les morts des deux camps, soigner les blessés, réparer le portail endommagé, fabriquer et trier de nouvelles armes pour les combats futurs. Des pelotons allèrent patrouiller dans les rues et tenir l'ennemi à l'œil. Si les Rempart-Vert étaient trop occupés à panser leurs plaies pour faire correctement le guet, Krog projetait de mener un soir une attaque surprise contre leur camp. D'autres patrouilles erraient dans les quartiers de la ville, pour observer l'activité des autres bandes... et celle des Rêveurs.

En interrogeant, sans en avoir l'air, les hommes qui revenaient de patrouiller sur le territoire des Rêveurs, Blade apprit que leurs combattants semblaient plus nombreux que jamais auparavant. Certaines parties du territoire des Rêveurs où les bandes d'Éveillés avaient pu rôder sans être molestés n'étaient plus sûres ni de jour ni de nuit. On racontait même que les Rêveurs construisaient un fortin dans les quartiers sud. Apparemment ils comprenaient que le temps pressait, malgré le récent massacre des Éveillés entre eux. Blade se demandait s'ils s'entraînaient toujours aussi activement. Se donnaient-ils assez de mal pour devenir plus forts ? Le pourraient-ils ? Blade n'en savait rien. Tout ce qu'il savait c'était qu'il ne pouvait rien faire pour activer la préparation des Rêveurs. D'ailleurs, il avait d'autres soucis.

Krog avait longuement étudié le problème de la centaine d'esclaves du Rempart-Vert qui avaient fui leurs maîtres pendant la bataille. Quatre jours après le combat il annonça que tous les esclaves du Rempart-Vert qui étaient venus de leur plein gré se joindre au peuple de l'Œil-Bleu deviendraient des hommes et des femmes libres. Les hommes seraient entraînés comme combattants. Les femmes apprendraient les métiers et les arts des femmes libres. Le maître de guerre Blade serait chargé tout particulièrement des anciens esclaves, pour veiller à ce qu'ils soient bien instruits et bien traités.

Blade admira l'humanité de la décision de Krog. Mais il jugeait que le chef de l'Œil-Bleu n'avait pas assez mûrement réfléchi à sa décision avant de l'annoncer. Beaucoup d'esclaves étaient brisés, de corps et d'esprit par des années de brutalité. Il faudrait encore bien des années avant qu'ils puissent acquérir les talents et la fierté d'hommes libres.

Donc il faudrait attendre longtemps avant qu'ils s'ajoutent aux forces décimées de l'Œil-Bleu. Les combattants et les femmes libres du peuple, qui avaient rêvé du plaisir et du travail qui pourraient être soutirés à cette horde de nouveaux esclaves, étaient déçus. Déçus et furieux. Blade pensait qu'il ne serait pas facile d'empêcher les affranchis d'être maltraités. Pas plus qu'il ne s'attendait à devenir populaire en agissant ainsi. Une semaine à peine après que Krog ait donné au peuple de l'Œil-Bleu la plus grande victoire de son histoire, les murmures amers contre son gouvernement étaient plus rageurs et plus forts que depuis cinq ans.

Blade était moins heureux encore de savoir que Halda était à l'origine de beaucoup de ces murmures. Et à la base de ses raisons, il y avait sa méfiance de Blade. Elle le voyait promu au rang de protecteur d'une centaine de nouveaux membres de la bande. Pour elle, cela signifiait qu'il s'était élevé à un niveau de pouvoir et d'influence égal au sien, ou peut-être même supérieur. S'il obtenait la loyauté de cette centaine d'affranchis, il serait un rival invincible pour la succession de Krog, si la maladie ou la guerre éliminait le chef. Halda avait raison, Blade le savait. Mais il n'avait aucune intention de saboter la tâche que lui avait confiée Krog. Maintenant il était non seulement responsable de Narlena mais aussi de tous ces malheureux qui étaient venus demander asile au peuple de l'Œil-Bleu.

Le travail supplémentaire s'accompagnait de quelque chose de beaucoup plus intéressant, une liberté de mouvement accrue. Avant la bataille, Krog avait été assez incertain de la loyauté de Blade pour lui assigner deux gardes. Maintenant ils étaient supprimés. Il n'y avait plus assez de combattants pour en gaspiller à la surveillance d'un homme qui avait prouvé sa loyauté à la bande plus totalement que même un Krog soupçonneux ne pouvait l'espérer. Blade n'était plus mi-chef, mi-prisonnier. Il était le bras droit de Krog, son homme de confiance, et il pouvait donner des ordres au nom de Krog et faire ce qui lui plaisait.

Parmi les choses que Blade décida de faire en profitant de sa nouvelle liberté, il y avait une visite à Narlena. Néanmoins, une telle entreprise nécessitait d'être soigneusement préparée. Il n'avait plus à s'inquiéter de la méfiance de Krog mais il y avait Halda...

Un jour vint où Narlena fit partie d'une équipe d'esclaves

travaillant à quelques rues de là, à l'ouest de la cour. Krog avait eu l'idée de commencer à déblayer certains bâtiments voisins et de les entourer d'un mur.

Comme Blade passait, son épée lui battant la hanche, Narlena gémit et se mit à chanceler en se tenant le ventre. Les deux combattants qui gardaient les esclaves s'approchèrent d'elle avec une expression qui ne plut pas du tout à Blade. Il s'interposa et éleva en même temps une main et la voix :

— Doucement ! C'est l'esclave Narlena, n'est-ce pas ?

Les gardes acquiescèrent.

— Elle est particulièrement précieuse pour Halda. Cette dame ne serait pas du tout contente s'il lui arrivait quoi que ce soit. Je vais la ramener moi-même à la tour.

Il tendit la main et Narlena vacilla vers lui et contre lui. La soutenant à demi, tandis qu'elle avançait péniblement, il battit en retraite hors de vue, au coin de l'édifice le plus proche.

Lorsque Blade fut certain que les gardes ne pouvaient ni les voir ni les entendre il fit un signe de tête à Narlena. Elle se redressa autant que le lui permettait son corps amaigri et épuisé et contempla Blade comme si elle ne pouvait croire qu'il était là. Une main, déjà menue et maintenant émaciée et salie par des semaines de durs travaux, se leva et lui caressa la joue. Il prit entre ses mains sa tête aux cheveux coupés court, poisseux de sueur et de crasse, et murmura :

— Tu te débrouilles très bien, Narlena.

Sa voix était légère, mais pas son cœur. Il avait peur qu'elle craque s'il faisait preuve de trop de compassion. Et ils avaient trop de choses à se dire pendant ces brefs instants de répit avant de devoir retourner dans la cour.

Elle se mordit la lèvre pour maîtriser son tremblement et répliqua avec la même légèreté forcée :

— Pas si bien que toi, Blade.

Et puis son visage se figea et devint aussi froid et dur qu'un glacier quand elle ajouta :

— Je tiens à rester en vie afin de pouvoir un jour tuer Halda !

Ses yeux brillaient d'un feu sauvage. Blade hocha la tête. La petite Narlena avait incroyablement changé pendant sa captivité, pour qu'elle puisse dire une chose pareille. Elle n'était plus faible ni uniquement préoccupée de tenir la vie à distance. Elle n'était plus une Rêveuse, du moins pas une Rêveuse de l'espèce qui avait fui dans les cryptes un siècle auparavant.

— Bien ! dit-il. Mais avant tu devras t'enfuir pour aller avertir

Yekran et Erlik des plans de Krog. Est-ce que tu connais le chemin de ta crypte, d'ici ?

— Oui. Mais je ne peux pas m'évader maintenant, si je m'enfuis alors que tu me ramènes à la tour, Halda et même Krog te soupçonneront et te tueront. Ils...

— Ils ne me tueront pas. Je suis trop important pour les projets de Krog. Et il...

— Il ne pourra rien faire si Halda décide de frapper silencieusement et par surprise. Elle ne dit rien devant toi parce que tu peux la comprendre et être averti par ses propos. Mais pour elle les esclaves ne sont que des animaux. Elle dit beaucoup de choses sur toi devant eux, des choses horribles. Pas devant moi, mais les autres esclaves parlent et je les entends.

Encore une fois, Blade hocha la tête mais à contrecœur. L'idée de laisser passer une occasion unique de faire fuir Narlena pour éviter de courir lui-même un risque le révoltait. Mais quelle était la réalité de ce risque ? Il se rappela la lance « accidentelle » pendant la bataille et dut s'avouer que Narlena avait sans doute raison.

— Bien ! dit-il enfin. Mais tu ne dois pas oublier que je ne peux pas fuir avant toi. Autrement, Halda te ferait torturer à mort. Tu devras t'évader à la première occasion possible. Je vais te faire apporter des vivres et de l'eau en supplément par un des nouveaux affranchis, pour que tu puisses récupérer des forces.

— Oui, murmura-t-elle. Je veux bien. Mais sois prudent, je t'en supplie.

Elle lui noua les bras autour du cou. Il la tint serrée contre lui pendant une minute puis il lui dit de rejouer la comédie de la maladie. Elle se remit à chanceler et à trébucher comme si elle pouvait à peine tenir debout malgré le soutien de Blade et ils suivirent la rue jusqu'au portail de la cour. Les sentinelles les laissèrent entrer sans les interpellier car elles avaient reconnu Blade. Mais comme ils traversaient la cour il leva les yeux et vit apparaître la figure de Halda à une fenêtre du troisième étage. Même à cette distance il lui fut facile de distinguer la suspicion et l'hostilité de son regard. Blade comprit qu'il lui avait maintenant porté un défi. Ce serait désormais une course entre l'évasion de Narlena et le défi relevé par Halda.

Blade passa la semaine suivante dans une fièvre d'inquiétude et d'impatience. L'inquiétude que Halda frappe, l'impatience de trouver un moment pour faire fuir Narlena. Trois des femmes en qui il avait le plus confiance, parmi les nouveaux affranchis, reçurent l'ordre de faire discrètement passer de la nourriture supplémentaire à Narlena. Quand il la croisait maintenant, même de loin il pouvait voir qu'elle perdait

un peu de cette maigreur de bête sauvage des esclaves. Il se lança dans son propre travail avec plus d'énergie et d'enthousiasme que jamais. Krog n'aurait aucune raison d'être méfiant ou mécontent et lui-même aurait une excuse toute trouvée pour se laisser tomber d'épuisement dans son lit, la nuit. Les jours s'écoulant sans un mot ni un geste de Halda, Blade commença à se demander, puis à espérer et finalement à croire qu'elle allait fermer les yeux sur ce qu'il faisait pour Narlena. Peut-être était-elle devenue indifférente.

Une nouvelle nuit humide, étouffante, de ces nuits qui semblaient trop courantes pendant le lourd été de Xura, tomba sur la ville. Des éclairs lointains fulguraient dans les nuages au nord, promettant la pluie et dessinant en silhouettes les hautes tours de la ville morte. Blade se retenait de bâiller tandis que Krog discourait interminablement sur ses visions d'avenir du peuple de l'Œil-Bleu. Ces visions n'étaient ni ennuyeuses ni déplaisantes, mais Blade avait déjà trop entendu tout cela. À la fin d'une longue journée d'entraînement de nouveaux combattants, tous ses muscles, tous ses nerfs aspiraient au repos.

Ses muscles et ses nerfs furent instantanément en alerte quand la portière s'ouvrit soudain. Halda et quatre combattants en qui Blade reconnut des membres de sa faction firent irruption dans la salle. Les hommes portaient deux femmes aux mains et aux chevilles ligotées... une des esclaves affranchies qui avaient ravitaillé Narlena et – Blade sentit la peur lui glacer le ventre – Narlena elle-même.

La main de Halda s'abattit comme la lame d'une épée. Les combattants laissèrent tomber leurs fardeaux face contre terre. Blade entendit un gémissement de douleur de l'affranchie. Narlena garda le silence même quand Halda lui décocha un violent coup de pied dans les côtes. Enfin Halda s'avança devant son père et le regarda avec fureur.

— Père, cette esclave a obtenu des rations supplémentaires et c'est cette autre esclave qui les lui apportait...

— Elle n'est pas une esclave mais une femme libre du peuple de l'Œil-Bleu, gronda Krog. Qu'on la délivre immédiatement !

Il avait la main à la garde de son épée ; Blade aussi. Pendant un moment Halda parut prête à se jeter sur son propre père avec ses quatre guerriers derrière elle pour attaquer Blade. La tension monta comme un brouillard nauséabond. Puis au bout d'un moment, Halda et les combattants s'écartèrent et Krog se leva. Il alla se pencher sur la femme, trancha ses liens et la fit lever. Il laissa Narlena là où elle était tombée. Puis il se tourna vers sa fille.

— Alors, Halda, que voulais-tu me dire ?

Elle respira profondément pour calmer sa colère et répondit sur le ton sec et bref d'un combattant :

— La femme apportait des rations à Narlena. Elle a dit que Blade l'en avait priée. Elle l'a fait parce qu'il traitait bien ceux qui avaient été des esclaves.

Même alors, Halda se refusait à appeler cette femme une citoyenne du peuple.

— Tu as fait cela, Blade ? demanda Krog sans élever la voix.

— Oui, répliqua Blade tout aussi calmement. Il m'a semblé que Halda ordonnait délibérément que Narlena soit affamée. Je n'avais nulle envie de provoquer une querelle entre ta fille et toi en venant m'en plaindre à toi. J'ai décidé de veiller à ce que Narlena soit convenablement nourrie.

Il examina l'expression de Krog, espérant y lire que le chef le croyait mais sans vraiment y compter. Cette histoire était la meilleure qu'il pouvait trouver. Cependant il ne pensait pas qu'elle serait assez convaincante pour Krog.

Elle ne l'était pas. Le scepticisme que Blade craignait apparut sur la figure du chef et il garda le silence un moment, les sourcils froncés. Enfin il déclara :

— Blade, les Rêveurs esclaves ne te concernent pas. Je te l'ai déjà dit. Pourquoi t'es-tu inquiété de celle-ci ?

Avant que Blade puisse répondre Halda intervint d'une voix furieuse et criarde :

— Je le sais, moi ! C'est parce qu'il projette de s'enfuir et il voulait faire évader cette fille avant lui pour qu'elle ne puisse pas être punie. Il l'aimait quand ils étaient Rêveurs ensemble et il l'aime encore. Demande-le donc à la fille !

La mine de Krog s'assombrit encore.

— Blade, est-ce vrai ? Non, tu ne me dirais pas la vérité, je pense. Nous devons interroger l'esclave.

Il se pencha, empoigna Narlena par les cheveux et lui releva la tête afin de la regarder dans les yeux. Blade vit qu'elle avait une lèvre en sang.

— Narlena, dit Krog en employant enfin son nom, est-ce que le maître de guerre et toi avez fait le projet de vous enfuir ensemble ?

— Non, maître. Pourquoi le ferions-nous ?

Narlena donnait une parfaite impression de franche stupéfaction devant une accusation parfaitement invraisemblable.

Krog laissa retomber sa tête par terre.

— Il va falloir la questionner. Halda, tu es plus experte que moi pour cela. Va chercher ce qu'il nous faudra, et fais vite !

Blade fut très légèrement soulagé de voir l'expression de dégoût de Krog. Tout juste assez pour ne pas vomir ou tuer à la fois Halda et Krog et tenter une fuite désespérée. L'humanité de Krog avait des limites. Quand il s'agissait pour lui de découvrir une menace à son pouvoir, il pouvait faire n'importe quoi à n'importe qui. Blade savait que ce « n'importe qui » pouvait fort bien être lui-même. Ou du moins ce le serait si Narlena craquait sous la torture.

Halda quitta la salle en courant et revint si vite qu'elle avait certainement dû courir aussi au retour. Elle portait dans les bras un écœurant assortiment d'instruments luisants dont l'usage n'était que trop évident. Elle les laissa bruyamment tomber sur le sol, bien en vue de Narlena, s'accroupit et commença à trier sa collection. Son expression sauvage et assoiffée de sang menaçait toujours Blade de perdre tout contrôle à la fois sur son estomac et sur son humeur.

Il se tourna vers Krog.

— A-t-on besoin de moi pour cela, Krog ? J'ai encore des choses à faire ailleurs, ce soir.

Krog le dévisagea un moment en silence et les nerfs de Blade se crispèrent. En avait-il trop dit ? Avait-il confirmé les soupçons de Krog ? Est-ce que les prochaines paroles seraient pour donner l'ordre aux gardes de le saisir ? Dans ce cas, il allait y avoir beaucoup de sang répandu dans cette pièce en très peu de temps. Aucun ne serait celui de Narlena s'il pouvait l'éviter.

Krog secoua lentement la tête.

— Reste là, Blade. Tu n'as jamais vu ce qui arrive à la personne qui me trahit. Il est grand temps que tu le saches.

À voir la crispation des mâchoires de granit du chef, Blade comprit que tout nouveau commentaire ou protestation ne serait pas seulement inutile mais dangereux.

Sur un ordre sec de Halda, les guerriers tranchèrent les liens de Narlena et la retournèrent sur le dos. Halda s'agenouilla à côté d'elle, le couteau à la main, et, d'un geste rapide qui ne se souciait pas d'éviter la peau, elle coupa le kilt et l'arracha de l'autre main. Narlena resta nue, avec une mince estafilade sur le devant de la cuisse gauche où le sang perlait.

— Maintenez-la, ordonna Halda.

Les quatre gardes obéirent, chacun empoignant un des membres de Narlena pour la plaquer au sol, bras et jambes écartés. Ils tirèrent si fort que la figure grimaçante de la malheureuse apprit à Blade que cet écartèlement la désarticulait presque. Il serra les dents, en se disant

qu'il était préférable pour lui – même si c'était beaucoup plus facile – de rester flegmatique et de ne pas révéler le moindre sentiment grâce auquel Krog ou Halda pourrait le confondre. Il était dix fois plus effrayé maintenant qu'avant la bataille dans la cour. Et cette fois, il n'aurait aucune chance de soulager sa tension dans l'action rapide et violente.

Halda se pencha de nouveau sur Narlena, cette fois avec une longue aiguille brillant dans une main. Elle la présenta aux yeux de sa victime, la fit passer lentement sur le corps nu et frappa brusquement Narlena laissa échapper un soupir et Blade la vit fermer les yeux un instant quand l'aiguille s'enfonça. Halda la retira rouge de sang.

— Eh bien ! esclave, vas-tu me dire pourquoi Blade te faisait porter de la nourriture, maintenant ?

Halda avait la voix rauque. De toute évidence, elle était excitée.

— Je l'ai déjà dit murmura Narlena.

— Menteuse, répliqua froidement Halda puis elle répéta aigrement : Menteuse !

L'aiguille s'enfonça de nouveau. Cette fois, Narlena hurla.

Halda se montra infatigable avec ses instruments. L'aiguille d'abord, pendant des heures sembla-t-il, jusqu'à ce que le corps de Narlena soit couvert de petites gouttes de sang comme si elle avait été attaquée par une armée de sangsues ; d'autres aiguilles, profondément enfoncées sous les ongles des pieds et des mains ; une chose, que Blade ne put jamais se rappeler nettement, plaquée par Halda entre les cuisses de Narlena et qui la fit se tordre et se soulever tant qu'il fallut toute la force des quatre guerriers pour la maintenir au sol. Elle ne hurla pas parce qu'elle avait perdu la voix depuis longtemps. Seul un son rauque et sifflant sortait de sa gorge à vif.

Blade avait aussi la gorge atrocement sèche. Mais il savait que son estomac se révolterait contre une simple gorgée d'eau. C'était uniquement en gardant les bras fortement croisés sur sa poitrine qu'il réussissait à empêcher ses mains de descendre vers la garde de son épée.

La figure de Krog resta parfaitement impassible pendant toute la torture mais de temps en temps ses yeux se tournaient rapidement vers Blade. Chaque fois, Blade réussissait à soutenir ce regard avec le plus grand flegme. Au bout d'un moment, cela devint difficile. Il ne savait trop pendant combien de temps encore il parviendrait à se maîtriser quand finalement Halda se releva, le corps luisant de sueur, les yeux aussi ternes et sans vie que si elle-même avait été torturée. Elle secoua la tête.

— Ou l'esclave dit la vérité ou elle mourra avant de trahir Blade.

Je ne peux rien faire de plus...

Elle se tourna vers ses guerriers :

— Ramenez-la au quartier des esclaves.

Les quatre hommes soulevèrent Narlena et sortirent. Halda s'attarda un moment, tournée vers Blade, les yeux encore pleins de haine et de méfiance, et aussi de fatigue.

— Pourquoi, Blade, pourquoi ? Qu'a-t-elle pu t'apporter que je ne puis te donner, qu'un lien si solide puisse exister entre vous deux ? Pourquoi ?

Ce dernier *pourquoi* fut presque un cri. Haletante, les seins frémissants, elle fit demi-tour et quitta la salle en chancelant, laissant Krog et Blade seuls.

Pour la première fois depuis une heure, l'expression de Krog se modifia. Un mince sourire apparut sur ses lèvres. Blade aurait aimé pouvoir répondre aussi par un sourire mais il en était incapable.

— Si j'ai laissé faire cela, dit posément Krog, c'est en grande partie pour une raison. Parce que si je m'y étais opposé Halda serait allée trouver sa faction, elle aurait dit que je me ramollis, que je cède devant toi comme un vieillard faible. Alors sa faction aurait sans doute créé de graves ennuis, pour toi comme pour moi. Et aussi pour Narlena... Et pour une autre raison aussi. Je ne suis pas certain de ton dévouement. J'ai réellement soupçonné de la déloyauté. Je te conseille de ne pas éveiller encore une fois mes soupçons, à l'avenir.

D'un signe de tête, il donna congé à Blade qui sortit d'un pas raide.

CHAPITRE XVI

Malgré les affreuses tortures qu'elle avait subies, Narlena se remit plus vite que Blade n'aurait cru possible et n'aurait osé espérer. C'était une excellente nouvelle car elle signifiait qu'ils pourraient préparer leur évasion sans trop tarder.

C'était « leur » évasion, maintenant. La première idée de Blade avait été de faire fuir Narlena et de rester lui-même assez longtemps pour couvrir sa piste avant de s'évader lui-même. Il n'en était plus question. Blade ne savait pas exactement à quel point Krog avait des soupçons et il n'avait aucune envie de le découvrir douloureusement. Narlena et lui devaient réussir ou échouer ensemble.

D'ailleurs, le facteur temps devenait plus important que ne s'y était attendu Blade. Les esclaves affranchis s'entraînaient assez rapidement et fort bien ; si bien, même, que les ambitieux projets de Krog revenaient au premier plan. La semaine suivant la torture de Narlena, il prit Blade à part pendant une séance d'entraînement et lui demanda s'il pensait que le peuple de l'Œil-Bleu était prêt à reprendre l'offensive.

Blade s'attendait à cette question mais il était toujours aussi difficile d'y répondre. S'il tentait de persuader Krog d'attendre encore un peu il risquait de ranimer ses soupçons. Si Krog le plaçait de nouveau sous bonne garde, cela compliquerait et compromettrait l'évasion. Mais s'il assurait au chef que le peuple était en état de combattre et prêt à se lancer de nouveau à l'assaut de ses ennemis, Krog pourrait prendre cela comme le signal du déclenchement de son attaque tant attendue contre les Rêveurs. Et les Rêveurs avaient encore grand besoin de temps.

— Ma foi, Krog, répondit-il, certains des nouveaux combattants sont prêts à tout. Mais la plupart ont encore besoin de pas mal d'entraînement avant d'être aussi bons que ceux que nous avons perdus. N'oublie pas qu'avant de se joindre à nous ils étaient très faibles, affamés. Il faut beaucoup de temps avant qu'un homme à demi-mort de faim soit assez fort pour brandir une lourde épée pendant des heures ou marcher des nuits entières dans les rues de

Xura. Nous ne voudrions pas les épuiser comme l'ont fait leurs anciens maîtres.

Krog hocha la tête mais son expression sceptique ne plut guère à Blade.

— Ainsi... Si nous passons à l'offensive dans ces prochaines semaines, ce serait surtout avec les anciens guerriers, ceux que l'on pourrait appeler *mes* combattants ?

Blade fut contraint de le reconnaître. Il flairait un piège dans les paroles de Krog mais n'avait pas la moindre idée de ce que c'était.

— Pendant que *tes* combattants, poursuivit le chef, continueraient de s'entraîner, de devenir meilleurs, plus forts, plus loyaux, te seraient plus dévoués. Certainement, certainement...

Krog hocha la tête et cette fois il avait dans les yeux un très net pétillement d'amusement ironique.

— Blade, je crois que tu cherches à jouer avec moi à un jeu très ancien. J'ai appris à le reconnaître quand je n'étais pas plus grand que ça, déclara-t-il en tenant sa main à moins d'un mètre du sol. Si je joue ton jeu, bientôt tes combattants seront plus nombreux que les miens. Alors tu pourras prendre le commandement du peuple de l'Œil-Bleu aussi facilement qu'un enfant ramasse une pierre dans la rue. Non, Blade, je ne joue pas. Et je te conseille d'être très prudent si tu veux demeurer mon maître de guerre. Je ne pourrai trouver personne d'aussi habile que toi. Mais je peux trouver des hommes qui ne joueront pas à de petits jeux avec moi.

La question fut donc réglée. Pendant un moment, Blade fut presque tenté de jeter la prudence aux quatre vents, en comptant sur sa rapidité et sa force supérieures pour tuer Krog, enlever Narlena dans le quartier des esclaves et prendre ses jambes à son cou. Mais l'instant de folie passa vite. Il comprenait que Krog lui avait dit une simple vérité. Il allait devoir être très prudent. S'il perdait sa fonction de maître de guerre, il perdait par la même occasion sa liberté de mouvement et presque toutes ses chances d'évasion. Mais s'il gardait la bouche close et les yeux bien ouverts, tôt ou tard une occasion se présenterait sur laquelle il pourrait sauter. Il ne pourrait plus y avoir d'évasion soigneusement préparée dans tous ses détails des semaines à l'avance. Mais une fuite improvisée, au dernier moment, pourrait réussir tout aussi bien. Et même si elle échouait, il n'avait pas d'autre choix.

Il fit donc des excuses à Krog et déclara que si le chef le jugeait bon les nouveaux combattants pourraient certainement prendre part à la prochaine offensive. La lueur ironique disparut des yeux de Krog et il en revint à discuter franchement de ses plans. Il y avait parmi ces

projets l'attaque des Rêveurs. Krog ne mentionna aucune date particulière, ce qui ne fut qu'une maigre consolation. Puis il libéra Blade qui put retourner à son travail.

Le lendemain matin, quand Blade commença ses tournées d'inspection, il s'aperçut que Krog avait désigné pas moins de quatre gardes pour l'« escorter », deux de sa propre faction, deux de celle de Halda. Apparemment, le père et la fille étaient capables de collaborer au moins pour surveiller Blade. Pourtant, il ne s'en inquiéta pas. Il prit mentalement note que les quatre gardes seraient un obstacle de plus sur le chemin de la liberté, un obstacle à une fuite rapide quand le moment viendrait.

Puis il s'occupa de ses affaires comme s'ils étaient invisibles et inaudibles, sauf quand il leur donnait sèchement des ordres. Du diable s'il allait fournir à Krog et Halda la satisfaction de penser qu'ils l'avaient domestiqué ou effrayé.

Les jours se suivirent, avec la même routine d'entraînement, d'inspection des guerriers et des armes, de discussions avec Krog et Halda, de patrouilles dans les environs de la tour avec des pelotons d'anciens et de nouveaux combattants mélangés.

Lors de ces patrouilles, Blade restait particulièrement vigilant. Il avait vu sortir Narlena avec les équipes de travail avant même que toutes ses blessures soient cicatrisées. S'il pouvait la rencontrer quelque part au-dehors, dans le dédale de ruelles entourant la tour... eh bien ! il était encore suffisamment armé.

Finalement, il y eut un après-midi d'été sans le moindre nuage dans le ciel. Un vent vif soufflait même sur la ville et chassait la moite touffeur de son climat d'été. Au sommet d'un immeuble de dix étages, le vent était plus violent encore que dans la rue. Blade s'approcha avec prudence du parapet croulant et contempla la ville. Derrière lui se tenaient les quatre gardes, impassibles et silencieux. Après plusieurs jours passés à les ignorer ou à les houspiller, Blade avait constaté qu'ils renonçaient à faire autre chose que rester auprès de lui ou tout au moins le garder à vue. C'était exactement ce qu'il voulait. Plus les gardes seraient apathiques mieux cela vaudrait quand le moment de passer à l'action se présenterait.

Le vent sécha la sueur due à la longue ascension à pied des dix étages. Son regard s'abaissa vers la rue... et il sursauta violemment. Ses mains se crispèrent si fortement sur le parapet qu'un morceau de pierre désagrégée se détacha et tomba. Il suivit sa chute de plus de trente mètres et entendit à peine le faible bruit qu'elle fit en s'écrasant sur la chaussée. Elle manqua de peu l'équipe d'esclaves qui passait lentement. Ils étaient une vingtaine environ, gardés par une demi-douzaine de guerriers. Parmi les esclaves, boitillant vers le milieu de

la colonne, il avait reconnu Narlena.

En s'efforçant de ne pas trahir son émotion par l'expression ou la voix, Blade se retourna et dit aux gardes :

— Redescendons. Je veux parler aux gardes de cette équipe de travail.

Il les précéda dans l'escalier sans un autre mot et les gardes suivirent dans un même silence.

En descendant par l'escalier obscur envahi de poussière et de gravats, Blade eut beaucoup de mal à ne pas dévaler les marches quatre à quatre. Il atteignit le rez-de-chaussée et quand il sortit sous le soleil il aperçut Narlena à moins de trente mètres. Il n'y avait rien entre eux, à part les gardiens des esclaves. Il se força à marcher normalement, mais cependant à grands pas et assez vite pour rejoindre bientôt l'arrière-garde de l'équipe. À présent, Narlena n'était plus qu'à cinq ou six mètres.

Les quatre chiens de garde de Blade étaient derrière lui. Deux des gardiens des esclaves marchaient en queue de colonne et deux autres au milieu, juste devant Narlena. Dix des douze guerriers se trouvaient en position pour se porter rapidement à son rencontre. Des forces bien supérieures mais il aurait pour lui l'avantage de la surprise. Le problème se poserait une fois qu'ils se seraient dégagés, s'il restait suffisamment de gardes encore debout pour harceler Narlena et lui et pour rendre leur fuite à la course extrêmement difficile. Et ils ne pourraient pas se cacher et attendre la nuit, alors que Krog enverrait tous ses hommes et ses femmes à leur recherche. Il n'y avait qu'un seul espoir : s'éloigner en vitesse !

Ils approchaient d'un carrefour. Sur la gauche, la rue transversale les amènerait à l'ouest vers le bout de la ville. Une fois dans la campagne, ils auraient plus de place pour courir, se cacher, revenir éventuellement vers la rivière et pénétrer dans le quartier des Rêveurs par le sud. Le carrefour se rapprochait... quinze mètres, sept maintenant, à présent.

Blade bondit l'épée jaillissant en scintillant de son fourreau pour se plonger dans le dos du garde qui le précédait. Blade avait presque rejoint Narlena avant que l'homme ait fini de tomber, avant que ses quatre gardes personnels puissent faire autre chose qu'ouvrir des yeux ronds.

Narlena se retourna vers lui quand il se précipita sur elle. Il lui assena une claque sur les fesses et indiqua la rue.

— Cours ! cria-t-il et il balança son épée d'un coup de revers contre le garde de sa droite qui s'élançait la lance levée.

L'épée frappa bruyamment la hampe et ouvrit le ventre de

l'homme. Il hurla et recula en chancelant, les deux mains crispées sur l'horrible blessure d'où jaillissait le sang. Blade fendit la colonne d'esclaves en tirant Narlena par la main. Il abattit le garde de gauche avant que le guerrier stupéfait ait le temps de lever son épée. Puis Blade hurla encore, s'adressant cette fois aux esclaves :

— Courez ! Fuyez ! Le peuple de l'Œil-Bleu est condamné ! Je le frapperai de ma vengeance ! Vengeance !

La voix rugissante galvanisa les esclaves. Blade vit les quatre en tête de peloton se ruer sur les deux gardes qui les précédaient, pour tenter de leur arracher les lances qu'ils levaient pour frapper de haut en bas. Un esclave glapit quand un fer de lance lui transperça l'abdomen, mais les deux gardes tombèrent sous les coups de pied et de poing. Une seconde plus tard, Blade entendit des hurlements. Il n'attendit pas plus longtemps ; la rue s'ouvrait devant Narlena et lui. Il se mit à courir vers l'ouest comme un dératé.

Alors qu'ils galopaient tous deux, une lance siffla à l'oreille de Blade. Une autre ricocha sur les pavés disjoints à plusieurs mètres sur le côté. Et puis il n'y eut plus rien que le vent dans leurs oreilles et le martèlement de leurs pieds sur la chaussée défoncée. Les bruits de la sauvage petite bataille s'estompèrent derrière eux ; les esclaves et les gardes luttaient entre eux, à mort. Cela retarderait la poursuite.

Ils couraient. Maintenant tout était silencieux derrière eux et, devant, il n'y avait que la ville déserte dont les bâtiments s'espaçaient de plus en plus. Narlena tenait le coup, bien mieux que ne l'aurait pensé Blade. L'espoir de liberté et de vengeance semblait donner une force surhumaine à ses jambes amaigries et contusionnées. Seule la crispation de son visage révélait l'effort qu'elle faisait.

Les souvenirs des cartes qu'il avait vues et de ses patrouilles apprirent à Blade qu'ils avaient environ cinq kilomètres à couvrir avant d'arriver en pleine campagne. Ils atteignaient la fin du troisième kilomètre quand Narlena commença à s'épuiser et à ralentir. Elle respirait à grands coups déchirants et battait follement des bras. Blade la conduisit dans un bâtiment qui offrait un abri, de l'ombre. Elle s'affala dans la poussière et ne bougea plus. Sans le soulèvement convulsif de sa poitrine, Blade l'aurait crue morte ou mourante. Au bout de quelques minutes, elle se redressa et haleta :

— Nous... nous n'avons pas d'eau ?

Blade secoua la tête.

— Je ne pouvais pas en apporter. Les gardes auraient eu des soupçons.

— Au moins ceux-là n'embêteront plus personne. Je répétais constamment aux esclaves qu'ils pouvaient abattre leurs gardes,

uniquement par le poids du nombre, quand ils le voudraient. Ils ont fini par me croire.

— Tu es responsable de cela ? s'écria Blade avec étonnement.

— Pourquoi pas ? répondit-elle tranquillement. J'ai beaucoup appris pendant mon esclavage. Je ne suis plus une Rêveuse, je ne le redeviendrai plus jamais, même quand nous aurons rejoint les autres Rêveurs et que nous les conduirons pour massacrer tous les Éveillés de Xura !

En disant cela, elle serra les dents. Blade se rapprocha d'elle et lui prit la main. Il resta assis, en silence, la petite main dans la sienne jusqu'à ce que Narlena se secoue et affirme :

— Je crois que je peux me remettre à courir, Blade.

Il l'aida à se relever. Avant de sortir dans la rue, il regarda avec précaution de tous côtés, guettant des traces de poursuivants éventuels.

Pendant une minute, Blade envisagea de grimper au sommet du plus proche des grands immeubles pour mieux voir vers l'est. Mais il se ravisa bientôt. Le temps que cela prendrait risquait de permettre à la poursuite de s'organiser, même de les rattraper. S'ils se faisaient surprendre dans un bâtiment, ce serait la fin.

Ils repartirent vers l'ouest. Maintenant ils progressaient à une allure rapide et régulière que Blade était capable de maintenir pendant des heures et que Narlena n'aurait pas de mal à suivre jusqu'à l'extrémité de la ville. Entre les bâtiments il y avait maintenant quelques terrains vagues, envahis d'herbes folles, qui avaient été des parcs et des jardins. Des arbres décharnés agitaient leurs branches dans le vent plus violent.

Bientôt ils arrivèrent dans des rues où les chardons violets croissaient à foison dans des fissures partout où d'énormes dalles avaient été soulevées. Les caniveaux débordaient de boue, de détrit, de feuilles mortes. Certaines ruines étaient complètement recouvertes par de la mousse, de l'herbe, des chardons et même des arbustes, au point qu'il était impossible de deviner que jadis un bâtiment s'était élevé là. Finalement, des deux côtés de la rue, il n'y eut même plus de décombres. Blade et Narlena ralentirent le pas et franchirent l'arceau vieux de cinq siècles qui marquait la limite occidentale de Xura.

Au-delà s'étendait la campagne, verdoyante, tous les champs cultivés retournés à l'état sauvage. Les seules indications permettant de supposer que naguère des hommes y avaient vécu étaient les routes et les rares villas dispersées sur les collines et dans les vallées.

Les fugitifs suivirent encore la route principale sur un kilomètre, vers l'ouest. Puis ils tournèrent au sud en direction de la rivière. Leur

chemin les amena le long d'une route privée montant vers une des villas et plus loin sur la colline boisée. Pendant une demi-heure ils marchèrent à l'ombre des arbres puis ils débouchèrent en plein soleil dans une clairière à l'herbe haute, complètement dissimulée de tous côtés par la forêt. Mieux encore, elle était traversée par un petit ruisseau limpide qui prenait sa source sous les racines d'un des grands arbres. Blade grimpa jusqu'aux plus hautes branches pour examiner leurs arrières. Il fut soulagé de ne voir ni d'entendre aucun signe de poursuite.

Dans ce lieu, ils étaient parfaitement dissimulés car à part les bûcherons et les chasseurs bien peu d'Éveillés savaient suivre une piste en pleine campagne. Avant que Krog puisse faire revenir ses chasseurs du nord, Blade et Narlena seraient facilement à l'abri dans le territoire des Rêveurs.

Ils burent l'eau fraîche. Blade la sentit couler dans son gosier, emporter la poussière de la longue course, ranimer ses membres douloureux. Puis, Narlena blottie contre lui, il s'allongea et s'endormit.

Quand ils se réveillèrent, le soir tombait sur la forêt. Ils burent de nouveau, étirèrent leurs membres ankylosés et repartirent. Au bout d'une demi-heure ils sortirent du sous-bois dans des champs en friche descendant vers la rivière en pente douce.

Vers l'est, Xura semblait lentement dans l'ombre, silencieuse, obscure, apparemment sans vie. Au-dessus des tours, les premières étoiles faisaient leur apparition dans le ciel empourpré. Blade tendit à Narlena un de ses couteaux, dégaina son épée et la précéda vers la rivière, à plus d'un kilomètre.

La campagne au sud du cours d'eau était pratiquement sans arbres mais leur progression ne fut pas facilitée pour autant. Les haies que les propriétaires des villas avaient cultivées et soigneusement taillées au temps de la gloire de Xura étaient devenues sauvages et atteignaient presque la taille des arbres. Des lianes, des plantes grimpantes serpentaient en tous sens, lourdes de fruits trop mûrs qui répandaient dans l'air du soir un parfum douceâtre et s'écrasaient en bouillie glissante sous les pieds. Partout les chardons violets foisonnaient, griffant les mollets nus des fugitifs avec leurs multiples épines. Blade évitait autant que possible les bouquets de chardons mais parfois il était impossible de les contourner et il devait tailler un passage à grands coups d'épée.

Ils n'avaient pas fait la moitié du chemin que déjà leurs jambes semblaient avoir été flagellées avec du fil de fer barbelé.

Leur but était un pont sur lequel avait jadis passé une grande route allant du nord au sud, à quelques kilomètres à l'ouest de la ville.

Cependant, si les Éveillés l'avaient bloqué, Blade comptait pousser encore plus loin à l'ouest jusqu'à ce que les parois de la gorge se nivellent en terrain plat. Alors ils pourraient aisément franchir la rivière à la nage ou à gué. Mais il espérait trouver le pont dégagé. Plus il arriverait rapidement chez les Rêveurs pour les avertir des projets de Krog, mieux cela vaudrait.

Ils se glissèrent sur les dernières centaines de mètres vers la berge aussi prudemment que s'ils avaient traqué une bande d'Éveillés dans les ruines de Xura. Dans le crépuscule assombri, Blade ne distinguait que la silhouette de Narlena. Mais l'assurance de son pas derrière lui contrastait singulièrement avec les hésitations de la fille terrifiée qu'il avait entraînée pour la première fois en pleine campagne, il y avait de cela de si longues semaines.

À cent mètres du pont, Blade s'arrêta et fit signe à Narlena de se coucher par terre. Puis, l'épée au poing, il avança. À chaque pas, il tâtonnait du pied, cherchant un terrain ferme et sûr, tous ses sens en éveil, guettant le moindre signe d'une présence hostile. Si les hommes de Krog se tenaient en embuscade, il pourrait au moins donner à Narlena une chance de s'enfuir à la faveur des ténèbres et de s'éloigner vers l'ouest pour franchir la rivière.

Il s'arrêtait maintenant de plus en plus longtemps entre chaque pas pour tendre l'oreille... Le pont n'était plus qu'à vingt mètres...

Une lumière éblouissante jaillit, une dizaine de faisceaux blanc-bleu trouèrent la nuit et le clouèrent sur place. Instantanément, l'épée de Blade étincela et se brandit vers le ciel ; il pivota, aveuglé, cherchant quel genre d'ennemi pouvait le guetter derrière ces lumières. Qui, à Xura, était capable de transformer ainsi la nuit en jour ?

Toutes les lumières s'éteignirent, sauf une, et dans l'ombre revenue une voix familière retentit. Incroyable, en ce lieu et à cette heure, mais bien réelle.

— Blade ! Heureux de te revoir !

— Yekran ! Est-ce vraiment toi ?

La haute silhouette musclée du Rêveur surgit de l'obscurité. Deux grands bras solides saisirent Blade par les épaules, une grosse main lui assena une claque dans le dos.

— Bien sûr que c'est moi, idiot ! Est-ce que Narlena...

— Elle va toujours bien, elle est avec moi.

Blade tourna la tête et cria dans la nuit :

— Narlena ! C'est Yekran et quelques autres guerriers des Rêveurs. Viens donc !

Les jambes flageolantes de soulagement, Blade se retourna vers Yekran et secoua la tête.

— Dis-moi un peu, Yekran, qu'est-ce que vous fichez ici, toi et les autres ?

— C'est une longue histoire. Rentrons, je te la raconterai en chemin. Même maintenant, nous n'aimons pas trop nous attarder par ici.

CHAPITRE XVII

Tandis que la patrouille de Rêveurs suivait la rive sud de la rivière à une allure qui n'aurait pas déshonoré des guerriers Éveillés, Yekran raconta à Blade ce qui s'était passé chez eux. Blade en avait déjà deviné une partie. Le simple fait qu'une patrouille de Rêveurs opérait à plusieurs kilomètres de Xura, en pleine campagne et bien loin de son territoire, révélait assez clairement que depuis sa capture les Rêveurs étaient devenus beaucoup plus habiles et sûrs d'eux. Ils n'avaient plus peur des grands espaces découverts, ils étaient capables de s'aventurer au loin avec confiance et fierté.

Mais il y avait encore beaucoup de choses que Blade ne comprenait pas, à commencer par les lumières aveuglantes qui s'étaient braquées sur lui en jaillissant subitement de l'obscurité. Yekran fut surpris de son étonnement.

— Voyons, dans ton monde où vous êtes tous des Éveillés, il doit souvent vous arriver d'être obligés de vous déplacer de nuit, non ? Vous n'utilisez pas ce genre de choses ? Nous avons pris un globe luisant et nous l'avons emmanché au bout d'un long bâton. À l'autre bout du bâton nous avons fixé un cylindre de marconite. Et puis nous avons relié la marconite au globe avec des fils. Comme ça, nous pouvons porter la lumière du jour avec nous partout où nous allons. Je ne crois pas que les Éveillés vont aimer ça.

— Vous ne vous êtes pas encore servis des lumières sur eux ? demanda Blade.

— Non. Nous les essayons ce soir pour la première fois. Nous voulions attendre d'en avoir beaucoup. Ainsi ce sera une grosse surprise pour les Éveillés quand nous les utiliserons en grand nombre dans un combat.

Blade rit et secoua la tête. Par hasard, Yekran avait découvert une des règles d'or des armes secrètes : ne pas les révéler à l'ennemi par petites doses. Frapper fort, avec le maximum d'engins possible.

Mais ce n'était pas tout. Toutes les nuits, les cryptes s'ouvraient maintenant par dizaines, et plus de cent Rêveurs venaient grossir les rangs chaque semaine. Ils étaient maintenant plus de mille dans

l'enclave que les patrouilles combattantes de Yekran avaient rendue sûre et où les Éveillés n'osaient s'aventurer. Près de cinq cents des nouveaux étaient assez âgés pour être entraînés à la guerre et deux cents au moins l'avaient déjà été. Le reste savait au moins lancer des pierres et des lances du haut des murailles qui avaient été érigées tout autour de l'enclave.

Les remparts étaient faits de décombres charriés et empilés par les muscles et les mains nues d'hommes et de femmes qui commençaient à croire que leur ville pourrait renaître. Ils formaient un carré de près de trois cents mètres de côté, près de la crypte de Narlena.

— Tu nous as donné cet espoir, Blade, dit Yekran avec beaucoup d'émotion. Nous avons peut-être besoin de faire très peu de chose pour sauver Xura. Mais même ça, nous pensions en être incapables avant que tu viennes dans notre monde pour nous montrer que cela était possible. Sans toi, ce travail n'aurait jamais commencé.

Blade ne répondit pas. En constatant tout ce que les Rêveurs avaient accompli depuis qu'il avait été fait prisonnier, il se demandait s'ils avaient eu réellement besoin de lui. Avait-il perdu son temps et risqué sa vie inutilement à Xura ? Cependant, en entendant l'hommage rendu par Yekran, il se sentait un peu gêné.

Il hésita puis il dit avec autant de désinvolture qu'il le put :

— C'est possible. Mais si je vous ai tracé la voie, on peut dire que vous avez suivi au galop !... Et qu'avez-vous fait d'autre pendant que j'étais chez les Éveillés ?

Il dut alors écouter de nombreux récits de grandes et de petites batailles, parfois contre des forces tellement supérieures que même la discipline grandement améliorée des Rêveurs ne pouvait leur donner la victoire totale, simplement – et la plupart du temps – une réussite ou au moins un score égal. Il y avait eu aussi des expériences plus paisibles, des incursions dans les forêts au sud de la rivière pour rapporter du bois pour les fortifications et les nouveaux bâtiments, pour chasser et pêcher. Les machines alimentaires marchaient toujours et fournissaient la majorité de l'alimentation des Rêveurs, mais beaucoup d'entre eux prenaient goût à la viande fraîche.

— Tout comme les Éveillés, dit Blade en riant.

La figure de Yekran se ferma un instant puis il hocha la tête et sourit à son tour.

— Oui, tout comme les Éveillés.

À présent les Rêveurs savaient aussi beaucoup de choses sur les habitudes des Éveillés grâce au grand nombre de prisonniers qu'ils avaient faits et enfermés dans leur enclave. Il était beaucoup question de les réduire à l'esclavage, comme les Éveillés faisaient pour les

Rêveurs. Les Rêveurs qui avaient été eux-mêmes esclaves ne pensaient qu'à la vengeance. Yekran demanda à Blade ce qu'il pensait qu'on devrait faire des prisonniers.

— Je crois qu'il vaut mieux bien les traiter. Les faire travailler, oui. On ne doit pas leur permettre de vagabonder, de s'aventurer là où ils pourraient nous trahir, mais on ne devrait pas en faire des esclaves. Il ne doit plus y avoir d'esclavage à Xura.

Cette idée était nouvelle pour Yekran mais, apparemment, il ne la réprouvait pas entièrement.

— Peut-être... Mais les Rêveurs qui ont été des esclaves ? Ils haïssent les Éveillés d'une façon que même moi j'ai du mal à comprendre.

— Voilà ce que tu vas leur dire. Si les Éveillés savent qu'ils deviendront des esclaves si les Rêveurs reprennent le pouvoir à Xura, ils se battront comme des forcenés. Ce sera plus long et plus difficile de reprendre Xura. Mais s'ils savent qu'ils peuvent se rendre et vivre assez bien même sous la domination des Rêveurs, ils ne se battront pas aussi farouchement.

— Ça me paraît logique, murmura Yekran.

— Ça l'est, assura Blade. Les Éveillés ont un chef, celui qui nous inquiétait tant, un nommé Krog. Il a à peu près les mêmes idées sur la façon de traiter les prisonniers Rêveurs.

Brièvement, Blade parla à Yekran de Krog, de ses talents, de ses projets pour l'avenir de Xura. Quand il se tut, Yekran avait le visage sombre.

— Ce Krog est encore plus dangereux que nous le pensions.

— Oui. Les Rêveurs et toi, vous ne devez pas vous mettre dans la tête qu'il n'y a plus grand-chose à faire pour libérer Xura. Tel que je connais Krog, il va vous attaquer avec tous ses guerriers et autant de combattants des autres bandes qu'il pourra recruter. Je le crois capable d'en persuader beaucoup de s'allier avec lui. Ils doivent déjà comprendre que bientôt vous serez assez nombreux pour les attaquer et les détruire. Alors ils vont chercher à vous anéantir avant que vous deveniez trop forts et ce sera la plus grande bataille que Xura aura jamais vue.

Yekran hocha la tête, l'air très songeur. Pendant un long moment, il garda le silence. Enfin, alors qu'ils tournaient de nouveau en direction du nord vers le Grand-Pont de l'Est, qui menait par le chemin le plus direct à l'enclave des Rêveurs, il sourit largement et déclara :

— Une grande offensive serait peut-être plus redoutable pour eux que pour nous. Nous pouvons attendre leur assaut et les tuer de

derrière nos murailles, comme tu dis que le peuple de l'Œil-Bleu a fait avec le peuple du Rempart-Vert. Nous n'aurons pas à courir à travers toute la ville pour les chercher. Et quand ils viendront, nous aurons quelques surprises pour eux.

— Les lumières ?

— Les lumières, oui, et aussi d'autres choses.

— Quel genre de choses ?

— Nous avons découvert un savant nommé Malud...

— Je croyais que tous les savants étaient morts.

— La plupart mais pas tous. Certainement pas Malud, en tout cas. C'était un de ceux qui cherchaient comment combattre les Éveillés, avant qu'il se retire dans sa crypte. Il a beaucoup d'idées pour fabriquer des armes nouvelles. Nous en avons déjà fabriqué quelques-unes, d'ailleurs. Tu les verras quand nous arriverons à l'enclave.

Toutes les rues menant à la place forte des Rêveurs étaient barrées par des murailles de décombres de trois à quatre mètres de haut, renforcées par des troncs d'arbres et des barres de métal. En deux endroits seulement il y avait des entrées, solidement construites en bois et en pierre de récupération mais avec de lourdes portes d'acier que l'on avait transportées de certaines cryptes et accrochées à des gonds neufs. C'était incroyable, le travail qui avait été accompli pour fortifier l'enclave. La tâche se serait révélée tout à fait impossible sans l'architecture singulière de Xura ; les immeubles n'avaient pas de fenêtres aux cinq ou six premiers étages, sauf sur les cours intérieures. Ainsi les façades étaient lisses et ne présentaient aucune faille.

À l'intérieur de l'enclave, beaucoup de bâtiments avaient été déblayés. Ils servaient de quartiers d'habitation, d'entrepôts pour le bois de chauffage, les provisions et les armes, de postes d'observation et d'ateliers où l'on fabriquait les lumières à marconite et les « autres choses » dont parlait Yekran. Il y régnait une activité intense et presque tous les gens que voyait Blade semblaient courir en tous sens. Après un siècle de Rêve, les Xurains se révélaient capables de travailler comme des forcenés s'il le fallait.

Mais tout le monde ne courait pas, et l'activité n'était pas uniquement guerrière. En visitant l'enclave, Blade surprit des couples – jeunes et aussi moins jeunes – assis à l'ombre d'un mur ou dans l'embrasure d'une fenêtre, tendrement enlacés. Les Rêveurs redécouvraient diverses choses intéressantes de la vie réelle.

Dans les ateliers, cependant, on s'affairait fébrilement. Ce fut là que Blade découvrit les surprises promises, aussi nombreuses qu'étonnantes. Des arcs de guerre, d'abord, et des arbalètes. Les arcs étaient faits de bois de la forêt, petits et rudimentaires mais fort

efficaces avec leur corde de cheveux tressés et leurs flèches à pointe et empennage de métal. Les arbalètes, elles, étaient entièrement en métal. Blade reconnut dans certains de leurs éléments des pièces détachées des systèmes d'entretien de la vie des cryptes. Il interrogea Malud, le savant qui était le principal créateur de ces armes. Celui-ci s'étonna de la question.

— Pourquoi n'emploierions-nous pas le métal des cryptes pour nos armes ? Si nous n'allons plus passer tout notre temps dans nos cryptes de Rêve, nous n'en aurons plus besoin.

Il dit cela comme s'il expliquait à un enfant pourquoi le soleil se lève ou la pluie tombe. Mais Blade dut se détourner pour ne pas lui éclater de rire au nez. Ainsi, les cryptes de Rêve étaient pillées pour fabriquer un arsenal ! Les Rêveurs progressaient plus vite qu'il n'aurait jamais osé l'espérer dans ses moments d'optimisme les plus fous. En fait, on ne pouvait presque plus les appeler des Rêveurs.

Et d'ailleurs, si l'on allait par là, le terme d'« Éveillés » était impropre aussi. La bataille de Xura ne se livrerait plus entre Rêveurs et Éveillés. Ce serait un combat pour régler l'avenir de la ville, une lutte entre deux groupes forts, tous Xurains et rien d'autre.

Il y avait donc les arcs. Il y avait des ébauches de béliers, assez semblables à celui que les Rempart-Vert avaient utilisé lors de leur attaque. Il y avait des échelles d'escalade de trois et quatre étages. Et puis il y avait des machines de siège, étonnamment perfectionnées, des catapultes et des balistes pouvant projeter à plusieurs centaines de mètres plus de cent kilos de pierres d'un coup. Ces machines trapues étaient installées sur les toits de la moitié des bâtiments bordant l'enclave. Leurs servants dormaient juste en dessous et des tonnes de pavés et de pierres avaient été laborieusement hissées par les escaliers et entassées, toutes prêtes à servir de munitions.

Et les Rêveurs n'avaient pas que des pierres à lancer ! Fièremment, Malud, Yekran et Erlik montrèrent à Blade les boules de feu. Il s'agissait d'énormes balles de tiges de chardons desséchées, tressées ou liées ensemble et trempées dans une solution de marconite dissoute dans un des produits chimiques du système d'entretien de la vie. Une pincée de marconite ajoutée au produit le rendait facilement inflammable et cela brûlait si intensément que le feu était pratiquement impossible à éteindre et interdisait à quiconque d'en approcher.

— Nous ne les avons pas encore essayées, annonça Yekran avec un rire sauvage. Mais nous serons heureux de le faire le moment venu.

Ce moment vint une semaine plus tard à peine. Krog attaqua.

CHAPITRE XVIII

L'offensive eut lieu de nuit mais elle ne surprit ni Blade ni les Rêveurs. Blade y avait soigneusement veillé. Il y avait des guetteurs au sommet de tous les immeubles du pourtour de l'enclave et des patrouilles allant et venant sans cesse dans les rues menant aux tours des Éveillés. Les patrouilles repérèrent l'avant-garde ennemie alors qu'elle était encore à plusieurs kilomètres et envoyèrent aussitôt des messagers aux toits des tours voisines, avec des lampes à marconite, pour annoncer la nouvelle par signaux à toute l'enclave.

Blade dormait quand Yekran vint tambouriner à sa porte. Mais il se réveilla instantanément quand le guerrier fit irruption en arborant un grand sourire sauvage.

— Ils arrivent, Blade, ils arrivent ! Les sentinelles viennent de l'annoncer !

Blade se leva, rabattit la couverture sur Narlena encore à demi assoupie et s'habilla à la hâte.

— Combien sont-ils ?

— Des centaines, un millier peut-être, répondit Yekran en se pouléchant presque. Ils viennent à nous tous ensemble. Krog a dû faire ce que tu disais, former une alliance avec toutes les autres bandes, contre nous.

— Oui. Et dans ce cas nous sommes bien plus en danger que tu n'as l'air de le croire. Nous allons devoir nous battre à un contre quatre ou cinq. Et la plupart des bandes se moquent éperdument du projet de reconstruction de la ville de Krog. Ils ne veulent que tuer les Rêveurs, les réduire en esclavage et piller les cryptes. S'ils pénètrent dans l'enclave, ce sera un massacre !

— Eh bien ! nous ferons en sorte qu'ils n'y pénètrent pas, déclara Yekran avec une belle assurance. Veux-tu que nous montions sur le toit ?

Blade acquiesça, embrassa Narlena et suivit Yekran dans le couloir. Il n'était pas du tout satisfait. Il aurait préféré que Krog attaque à un autre moment. Les Rêveurs de l'enclave étaient trop sûrs d'eux, ils se fiaient trop à leurs nouveaux talents et à leurs armes

neuves, ils risquaient d'être devenus imprudents. Et en combattant Krog, on ne pouvait se permettre la moindre négligence.

Du haut du toit ils examinèrent la ville étalée à leurs pieds dans l'obscurité. Il n'y avait qu'un quartier de lune, souvent voilé par des nuages. De faibles lumières bleues sur les tours, au nord, clignotaient dans la nuit ; les sentinelles des Rêveurs sur les toits lointains signalaient l'avance de l'armée des Éveillés. Blade se pencha sur la lourde balustrade de fer et regarda au nord le long des rues sombres, guettant un signe de guerriers ennemis.

Il finit par distinguer un vague mouvement, d'un côté d'une large avenue, à huit cents mètres environ au nord. Il attendit, les yeux rivés sur le même point, jusqu'à ce que la lune émergeant des nuages lui montre furtivement une masse sombre glissant en direction de l'enclave. Sans aucun doute le clair de lune se reflétait sur du métal poli.

— Je vois une colonne, annonça-t-il à Yekran. Elle traverse l'avenue Rona.

— Parfait. Mais les guetteurs en ont repéré trois.

— Une d'elles va certainement arriver en longeant la berge de la rivière. Ils chercheront à nous couper toute retraite vers la campagne. Ils ne voudront pas laisser s'échapper mille esclaves !

Yekran serra les dents.

— Nous ne nous replierons pas. Nous voulons rester ici et tuer tous ces... ces...

Il s'interrompt. Il ne trouvait pas de mot, semblait-il, assez ignoble pour qualifier les Éveillés. Pendant cinq minutes, les deux hommes attendirent en silence. Une sentinelle d'une tour dominant la berge fit signe qu'une des colonnes était en mouvement là-bas. Quelques minutes plus tard, la troisième apparut à son tour. Elle avançait par l'est, avec des éclaireurs en avant-garde.

— La colonne de l'est doit être celle de Krog, presque certainement, jugea Blade. Je ne pense pas qu'aucune des autres bandes sache employer des éclaireurs ou en ait seulement l'idée, à moins que Krog le leur ait appris.

— J'aimerais bien le connaître, ton Krog, marmonna Yekran. J'espère que nous n'aurons pas à le tuer...

Puis, sur un ton plus vif :

— Eh bien ! Blade, je crois que nous savons où ils sont, maintenant. Descendons.

En bas, dans la rue, la confusion et la galopade fébrile de la première alerte se calmaient. Les guerriers étaient à présent à leurs

postes et fouillaient des yeux les ténèbres. La moitié environ des combattants bien entraînés et les deux tiers des partiellement entraînés occupaient les barricades. Blade avait organisé les autres en réserves qu'il pourrait lancer partout où l'attaque serait la plus forte. Tous ceux qui étaient trop jeunes, trop vieux ou trop faibles pour se battre avaient d'autres tâches ; ils portaient de l'eau et des armes aux combattants, emportaient les morts et les blessés. À part les Éveillés prisonniers, enfermés dans les cryptes, tout le monde avait quelque chose à faire. Les Éveillés allaient attaquer un peuple tout entier, pas seulement des guerriers. Blade espéra que cela donnerait aux Rêveurs l'avantage dont ils avaient besoin, surtout avec les nouvelles armes. Il espérait qu'elles marcheraient aussi bien dans la bataille qu'aux essais.

Le temps se traînait. Blade se demanda si les Éveillés allaient retarder leur assaut jusqu'au jour. Il ne pensait pas que Krog aurait été capable de persuader les autres bandes de livrer bataille en plein jour. Mais s'il y était arrivé, les choses iraient mal pour les Rêveurs. Les nouvelles armes perdraient la moitié de leur pouvoir terrifiant à la lumière.

Une silhouette surgit de l'ombre et courut vers Blade.

— Un message du capitaine des machines de guerre, capitaine Blade. La colonne de la berge est maintenant à notre portée. Est-ce que nous pouvons ouvrir le tir ?

L'homme avait l'air d'un petit garçon impatient qui demande s'il peut ouvrir ses cadeaux de Noël. Blade secoua la tête.

— Attendez que la colonne de l'est soit à votre portée. Et concentrez votre tir sur elle.

L'homme salua et repartit en courant.

Le peuple de l'Œil-Bleu serait le plus difficile à effrayer avec les nouvelles armes. Et ce serait aussi le plus dangereux si jamais il franchissait les murailles. Plus loin ils pourraient être touchés, mieux cela vaudrait.

La colonne de l'est devait être très près, déjà, quand le messenger était arrivé. Quelques minutes après seulement, une de ces catapultes fit *twooongg*. Blade distingua vaguement quelque chose qui s'envolait et retombait hors de vue. Il entendit nettement le fracas quand les pierres tombèrent et crut percevoir de faibles cris et hurlements. Il jura de dépit. Là-haut sur les toits il pouvait voir mais pas commander ; au sol il pouvait commander mais il ne voyait rien. Il se vit dans la même situation exaspérante que tous les généraux de l'Histoire qui voulaient voir ce qui se passait.

Les machines de guerre continuaient de tirer et les pierres de s'écraser dans les rues, à l'est. On réservait les boules de feu pour une

surprise à courte portée. Cependant, Blade n'entendait plus de cris venant de l'est. Si le peuple de l'Œil-Bleu était là-bas, Krog lui avait sans doute donné l'ordre de se disperser. Une minute plus tard un autre messenger arriva, confirmant la supposition de Blade. La colonne de l'est avait disparu mais les deux autres avançaient toujours.

Blade sourit largement. Krog allait peut-être jouer le même jeu qu'il avait accusé Blade de vouloir jouer avec lui. Il laisserait les combattants de ses rivaux se faire tuer et épargnerait les siens en retardant sa propre offensive. À ce moment, Narlena arriva en courant avec un message. La colonne de la berge s'approchait et remontait la rue au pas accéléré.

— Très bien, dit Blade à Yekran. Prends l'aile nord. Je descends au sud.

Ils se serrèrent la main et Blade suivit Narlena dans la rue, d'abord au pas, puis au trot, enfin ils foncèrent dans la nuit en courant. Devant eux apparut le mur barrant la rue au sud, son sommet et sa base grouillant de Rêveurs combattants. Blade et Narlena passèrent devant la catapulte dressée au milieu de la chaussée, saluèrent ses servants au passage, coururent à travers les groupes d'assistants massés derrière les guerriers et atteignirent la barricade. Les combattants qui la défendaient se retournèrent pour saluer Blade. Au même instant un chœur assourdissant de cris de guerre retentit dans la rue, au-delà. Blade entendit un martèlement de pas précipités qui allait s'enflant, et un bruit d'armes entrechoquées se rapprochant rapidement du mur.

Les hommes aux boules de feu postés aux plus hautes fenêtres n'attendirent pas des ordres, pas plus que l'équipe de la catapulte. Deux fenêtres s'illuminèrent d'un éclat blanc-bleu insoutenable. Les deux noyaux des lueurs décrivirent un arc dans les airs et retombèrent vers la rue dans une longue traînée de flammes, crachant des étincelles comme une chandelle romaine. Au même moment, la catapulte projeta un sac de cinquante kilos de pierres pointues et de fragments de métal par-dessus les têtes des défenseurs du rempart, droit sur l'ennemi. Ce furent alors des cris et des hurlements très différents qui se firent entendre de l'autre côté du rempart. Blade s'élança et l'escalada alors que la catapulte se remettait à tirer. Narlena et lui s'aplatirent sur les pierres du sommet et virent voler un deuxième sac au-dessus d'eux, qui s'écrasa dans la rue.

En se penchant, ils virent la rue illuminée par les boules de feu. Toutes deux étaient tombées au milieu de la chaussée crachant toujours des étincelles dans un sifflement sauvage, redoublant d'intensité toutes les quelques secondes. Des hommes se tordaient et hurlaient de douleur sur les pavés ou s'enfuyaient en gémissant transformés en torches fumantes. Certains butaient et tombaient sur

les restes déchiquetés des morts et des mourants que des éclats volants avaient fauchés. Sous les yeux de Blade, un troisième sac de fragments explosa dans la rue, envoyant dans toutes les directions des pierres et des bouts de métal et abattant d'autres fuyards. Toute la tête de la colonne d'assaut semblait s'être volatilisée en moins d'une minute. Mais vers le bas de la rue, Blade pouvait voir des centaines d'autres guerriers qui brandissaient leurs armes et proféraient toujours des menaces ou lançaient des cris de guerre. Ils allaient revenir à l'attaque.

Ils n'y manquèrent pas. Cette fois, ils étaient trois fois plus nombreux et ils avançaient encore plus vite. Blade entendit leurs chefs leur crier de se déployer. Mais tenter d'obtenir d'Éveillés mal entraînés qu'ils changent leurs habitudes normales de combat en pleine bataille était une entreprise désespérée.

Ils continuèrent d'avancer en masse. De nouvelles boules de feu plongèrent sur eux ; d'autres hommes hurlèrent et glapirent quand les flammes les brûlèrent et les aveuglèrent. De nouveaux tirs de catapulte s'abattirent, d'énormes pierres ainsi que des sacs de fragments, fauchant les assaillants, les réduisant en bouillie avant qu'ils puissent seulement pousser un cri. La charge perdit la moitié de ses hommes.

Mais l'autre moitié était mue par une soif de vengeance et par des rêves de pillage et de prisonniers. Ceux-là continuèrent d'avancer, chargeant dans les flammes, sous la grêle de pierres, sous les flèches qui sifflaient à leurs oreilles et les transperçaient, piétinant les cadavres de leurs camarades, déferlant contre le mur comme les vagues de l'Océan.

Les Rêveurs défendant le rempart s'affolèrent et perdirent pied. Pendant un instant terrifiant, Blade se trouva seul au sommet de la barricade, avec des Éveillés grouillant et bouillonnant autour de lui, si nombreux et pressés que ni lui ni eux ne pouvaient lever une arme. Il saisit à pleines mains l'Éveillé le plus proche et lui ramena la tête en arrière jusqu'à ce qu'il entende craquer les vertèbres du cou. Puis il souleva le corps et le projeta sur les hommes qui escaladaient le mur. Son épée décrivit un moulinet mortel, fendant des torsos, des ventres et des figures d'un seul coup.

— Remontez, bande de lâches ! hurla-t-il à pleins poumons. Nous devons tenir le mur !

La vue et la voix de Blade arrêtaient net les Rêveurs en déroute et les reformèrent en masse compacte. À mesure que les Éveillés sautaient à l'intérieur du rempart, tombaient, trébuchaient, se ramassaient et hurlaient comme des sauvages ils se heurtaient aux Rêveurs qui revenaient. Le fracas des deux forces entrant en collision de front à toute allure se répercuta dans la rue et faillit crever les

tympan de Blade. Mais il était bien trop occupé à se tailler un chemin parmi les ennemis qui l'entouraient pour prêter grande attention à ce qui se passait là-bas dessous.

Des pierres commencèrent à pleuvoir des hautes fenêtres ; là-haut, les gens se lançaient dans la bataille aussi. Mais les projectiles tombaient indifféremment sur l'un et l'autre camp. Blade ouvrit la bouche pour hurler aux imbéciles des fenêtres d'arrêter le massacre. Au même instant une grosse pierre plongea et rebondit contre l'arrière de son crâne. Il eut l'impression de recevoir un coup de marteau et chancela tandis que des étincelles et des flammes explosaient dans sa tête. Il faillit s'écrouler. Un Éveillé le vit vaciller et bondit sur lui, l'épée levée. Mais il continua sur sa lancée, tomba à genoux puis de tout son long sur le sommet du mur, la lance d'un Rêveur plantée dans son dos.

À demi étourdi, Blade s'aperçut qu'il était maintenant entouré de Rêveurs, parmi lesquels Narlena. Pas des Éveillés ! Les Éveillés sautaient à l'extérieur de la muraille, prenaient leurs jambes à leur cou ou s'agenouillaient pour implorer miséricorde.

Ils ne l'obtinrent pas tous. Le sang des Rêveurs bouillait et plus d'un partit au grand galop dans la nuit à la poursuite des Éveillés en fuite avant que Blade puisse les retenir. Il les maudit, leur cria des injures incohérentes quand ils passèrent près de lui en courant. Ils risquaient de se jeter tête baissée dans un piège. Puis quelqu'un lui fourra dans la bouche le goulot d'un bidon d'eau. La fraîcheur coula dans son gosier sec et ses idées commencèrent à s'éclaircir.

En regardant autour de lui, il se demanda s'il restait assez d'Éveillés de la colonne d'assaut pour tendre le piège qu'il avait craint. Il ne voulait même pas chercher à deviner le nombre de cadavres ennemis gisant dans la rue de part et d'autre du mur ou sur le mur lui-même. Guère moins de deux cents, certainement. Et il ne distinguait qu'une douzaine de Rêveurs morts. Il devait y en avoir davantage mais même s'ils étaient deux ou trois fois plus nombreux, c'était indiscutablement une belle victoire. La colonne de la berge ne serait pas en forme avant longtemps pour une seconde attaque.

Il se tourna vers le sud et aperçut au bout de la rue les mouvements saccadés et rapides d'un combat. Les Rêveurs poursuivants et les Éveillés en fuite en décousaient. La catapulte tira encore. Cette fois ce fut une boule de feu qui s'éleva tout le long de la rue jusqu'au centre de la mêlée. Les combattants se dispersèrent en poussant des cris. Quelques instants plus tard, rien ne vivait dans la rue à part une douzaine de Rêveurs revenant vers le mur en poussant devant eux autant d'Éveillés prisonniers.

Blade aurait aimé rester pour les accueillir. Mais il n'avait aucune

nouvelle de la défense des Rêveurs contre les deux autres assauts des Éveillés, et il avait besoin de savoir ce qui se passait. La bataille pour Xura pouvait encore être très facilement perdue. Appelant Narlena, il s'éloigna en tenant sa tête douloureuse aussi immobile que possible.

CHAPITRE XIX

Une fois dans la rue menant vers le centre de l'enclave, Blade et Narlena pressèrent le pas. Soudain, ils entendirent derrière eux des pas précipités et un nouveau messager accourut vers Blade.

Il était tellement essoufflé qu'au début il lui fut impossible de parler. Enfin il haleta :

— Capitaine Blade... Les deux autres colonnes sont en vue mais ni l'une ni l'autre ne passe à l'attaque. Le capitaine Yekran veut savoir s'il doit prendre le commandement des troupes de réserve et aller les assaillir.

— Non, bon Dieu, va dire à cet imbé...

Il ne put aller plus loin. La sourde douleur lancinante dans sa tête venait de resurgir brusquement, atrocement vive. Il gémit, ses genoux fléchirent et il serait tombé si Narlena et le messager ne l'avaient soutenu.

Au bout d'un moment l'abominable douleur se calma et redevint lancinante mais il sentait les veines de ses tempes battre anormalement. Lord Leighton essayait de le ramener dans la Dimension Normale. L'ordinateur avait étendu ses ondes à travers les dimensions pour chercher son cerveau. Pour la première fois depuis plusieurs voyages, il l'avait manqué au premier coup. Mais il essaierait encore et bientôt il le ramènerait dans la DN. Et, bon Dieu, il ne voulait pas partir maintenant ! Tout son travail à Xura avait eu pour but cette bataille et maintenant il risquait d'y être arraché en plein milieu, d'avoir à abandonner le commandement au trop confiant Yekran !

Le messager qui le soutenait toujours le regarda d'un air inquiet.

— Ça va bien, capitaine Blade ?

— Assez bien pour le moment. Retourne immédiatement auprès de Yekran. Dis-lui qu'il ne doit emmener personne en dehors des murs à moins que je ne lui en donne l'ordre. Personne, tu entends ? Allez va ! Cours !

Il donna une claque sur l'épaule du messager qui disparut dans la

nuît encore plus vite qu'il n'était apparu. Blade et Narlena le suivirent, plus lentement.

Ils arrivèrent au centre de l'enclave où les réserves avaient déjà appris la déroute des assaillants du sud. Les guerriers se pressèrent autour de Blade, lui tapèrent dans le dos, lui prirent la main, lui firent une ovation si assourdissante que sa tête le fit encore plus souffrir. Le spectacle des Rêveurs fous de joie, riant et faisant des cabrioles comme si la victoire totale était déjà à eux n'améliora guère l'humeur de Blade.

Il était sur le point d'exploser de rage contre les combattants quand soudain la lumière bleu-blanc des lampes à marconite illumina la rue, au nord. Un instant plus tard, ils entendirent le vacarme d'une autre bataille. Des messagers arrivèrent en courant, en hurlant :

— Alerte ! Alerte ! Tout le long du flanc nord ! Ils sont sur le mur !

Avant que Blade puisse faire un geste ou dire un mot, toute la force de réserve se mit en mouvement, fonçant vers le nord comme un troupeau emballé. La ruée faillit bien renverser Blade et Narlena. Il agita les bras, gesticula, frappa des hommes du plat de l'épée, leur cria de s'arrêter, rugit des menaces, hurla des injures qui leur auraient brûlé les oreilles comme une boule de feu s'ils avaient pu les entendre dans le tumulte. Il aurait aussi bien pu épargner sa salive. La plupart des réservistes continuèrent de galoper vers le nord de l'enclave. Blade empoigna le bras de Narlena et la tira sur le côté. Puis il sauta sur un tas de pierres pour voir par-dessus les têtes de la nuée de soldats.

Là-bas, quelques Éveillés avaient des arcs. Des flèches sifflaient dans un sens comme dans l'autre. Blade vit de petits tourbillons dans la horde de réservistes, là où des hommes tombaient. Il bondit de la pile de décombres et se fraya un passage, s'aidant des poings, des coudes, des pieds et de la voix. Enfin, il parvint à fendre la foule et à grimper sur le mur.

Il y avait beaucoup plus d'Éveillés que lors de l'assaut du sud, mais ils ne se précipitaient pas à l'attaque. Pas encore, du moins. Une litière, de corps déchiquetés et calcinés sur la chaussée, au pied du mur, indiquait qu'ils avaient déjà essayé une fois. Maintenant ils se tenaient bien en arrière au bout de la rue, trop loin pour un tir précis des catapultes, trop déployés pour présenter une bonne cible aux boules de feu. Blade fronça les sourcils. Ces Éveillés-là étaient-ils trop démoralisés par un seul repli pour passer de nouveau à l'offensive ? Ou bien attendaient-ils ? Et, dans ce cas, quoi ?

Il entendit derrière lui la voix de Yekran et se retourna vivement.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda-t-il.

— Ils sont venus une fois et ils ont perdu cinquante hommes. Nous avons employé les lumières, et ça a été une grande surprise pour eux. Après ça, ils se sont repliés au bout de la rue. Ils ont l'air d'attendre quelque chose.

Ainsi Yekran l'avait remarqué aussi. Sa voix soucieuse révélait que cela l'inquiétait.

— Tu as raison, dit Blade. Mais nous n'y pouvons rien pour le moment. Ramenons ces foutus réservistes en arrière, à leur place, et tout de suite ! Ils ne servent à rien en restant plantés là, la bouche ouverte comme des imbéciles !

Yekran approuva et bondit dans la foule. Blade l'entendit beugler des ordres assaisonnés de jurons passablement grossiers. Les réservistes regagnèrent promptement leur position plus au sud.

Quelques instants plus tard, une nouvelle clameur éclata vers l'est, des centaines de voix puissantes hurlant en chœur le même nom :

— Krog !

Ce cri terrible sembla paralyser tous les hommes et toutes les femmes. À l'exception de Blade. Il sauta de la barricade en s'efforçant d'ignorer la douleur que provoquait dans sa tête le mouvement violent. Yekran aussi était déjà en mouvement et courait vers la rue transversale est-ouest. Blade se fraya un passage dans le groupe de réserve et rattrapa Yekran au moment où il tournait le coin. Là ils s'arrêtèrent.

Une vague désordonnée de Rêveurs combattants accourait vers eux, fuyant en pleine panique ce qu'il y avait derrière. Blade se souvint qu'Erlik avait été au commandement dans cette section mais il ne put le voir dans la mêlée confuse. La muraille elle-même grouillait d'Éveillés glapissant « Krog ! » et « Œil-Bleu » à pleins poumons. Les Rêveurs des toits continuaient de lancer des blocs de pierre, des boules de feu et des flèches mais le peuple de l'Œil-Bleu n'en avait cure. Et le mur était abandonné ! Cette défense brisée, rien n'allait empêcher les guerriers de Krog de déferler jusqu'au cœur de l'enclave.

Blade se tourna vers Yekran.

— Retourne au nord. Envoie-moi ici tous les combattants entraînés de la réserve. Et puis prépare-toi à une nouvelle attaque au nord. Ils essaient de nous tomber dessus de deux directions à la fois.

Yekran disparut au galop. Blade pivota pour faire face aux Rêveurs en déroute, dégainant son épée pour la brandir au-dessus de sa tête. Sa voix retentit, plus rugissante encore que les cris de guerre des Éveillés.

— Arrêtez et battez-vous, bande de foutus lâches ! Vous voulez devenir esclaves ? Vous voulez voir Xura à jamais en ruine ? Qu'est-ce

qui m'a fichu de pareils imbéciles ?

Certains Rêveurs l'ignorèrent et continuèrent de courir en le bousculant, comme s'il n'existait pas. Mais d'autres s'arrêtèrent net comme si Blade les avait pris au lasso. Ils se retournèrent et le regardèrent avec étonnement.

— Oui, vous ! tonna-t-il. Arrêtez et aidez-moi, espèces d'idiots ! Nous pouvons encore gagner cette bataille. Nous pouvons encore reprendre Xura !

Qu'ils comprennent ses paroles ou simplement le ton, la plupart s'arrêtèrent de fuir. Blade leur montra la ruée des Éveillés et brandit de nouveau son épée.

— Allez, venez !

Il courut sus à l'ennemi et une douzaine d'hommes le suivirent.

Jamais au cours de toute cette aventure Blade n'avait été aussi certain de courir à la mort. Mais même quelques minutes de retard dans la ruée de Krog... Il cessa d'envisager les possibilités et consacra toute son attention à l'avance des Éveillés. Il était arrivé à les ralentir, de la course au pas accéléré. Mais dans leur surexcitation et leur joie d'être à l'intérieur de l'enclave, la victoire à portée de la main, ils relâchaient leur discipline. Ils avançaient en formation aussi désordonnée que n'importe quelle autre bande d'Éveillés, oubliant la tactique par paires. Blade vit Halda juste derrière le premier rang, qui gesticulait et tentait de rassembler ses troupes. Apparemment, tout le monde avait des ennuis avec la discipline.

Blade fit faire halte à son petit peloton juste au-delà d'une portée de jet de lance. En les voyant, les Éveillés s'arrêtèrent et remirent plus ou moins d'ordre dans leur formation. Bonne chose, pensa Blade. Ce serait un nouveau petit retard. Et puis Halda bondit en avant de la première ligne, ensanglantée et dégoûtante mais si splendidement vivante que Blade se surprit presque à l'admirer.

— Blade, cria-t-elle, pourquoi combats-tu pour ces froussards imbéciles ? Reviens au peuple de l'Œil-Bleu et aide mon père à gouverner Xura !

— C'est ce que tu veux, Halda, ou bien tu voudrais simplement que je revienne pour que tu puisses enfoncer un couteau dans mes côtes pendant mon sommeil ? Tu as peut-être peur de me combattre ici ? Tu aimes mieux torturer des femmes sans défense ?

Halda poussa un hurlement incohérent de rage démente et pendant quelques instants fut incapable de dire un mot.

Blade avança de quelques pas et reprit :

— Que Krog vienne ici me dire ça lui-même ! Alors j'y croirai

peut-être !

Blade humecta ses lèvres sèches. Il avait déjà retardé de plusieurs minutes la charge des Éveillés. Si Krog sortait des rangs, s'exposait.

Une mince silhouette familière écarta la première ligne des Éveillés et vint faire face à Blade, les poings sur les hanches. Krog rejeta la tête en arrière et glapit :

— Blade, ma fille parle pour moi. Viens chez nous maintenant, tu auras la vie sauve. Reste où tu es et tu mourras !

Blade hocha la tête. La chose allait être délicate. Si les Rêveurs s'imaginaient qu'il les trahissait réellement, l'un d'eux pourrait bien lui planter une lance dans le dos alors qu'il marcherait vers Krog. Mais il n'osait rien leur dire.

Lentement, il avança, pas à pas, les bras écartés, les mains vides, l'épée au fourreau. Il entendit derrière lui les Rêveurs marmonner, jurer et cracher sur les pavés.

— Qui c'est qui est lâche, à présent ? grommela l'un d'eux.

Blade entendit un grincement de métal et fit un nouveau pas. Il s'attendait à tout instant à sentir une lance le frapper dans le dos.

Il fit encore un pas. Il y avait moins de trente mètres entre les Rêveurs et les Éveillés, mais Blade avait couvert quinze kilomètres avec moins d'effort et de tension. Bientôt Krog parut à portée de sa main.

Cependant, vers le nord, le tonnerre de la bataille grondait toujours. Blade serra les dents. Du temps, gagner du temps... Où étaient ces foutues réserves que Yekran devait amener ? Si ce truc ne marchait pas...

Krog fit un pas en avant et les deux hommes ne furent plus qu'à un mètre d'écart. Blade resta parfaitement immobile, rien n'indiquant sa tension. Krog fit encore un pas. Alors Blade s'anima.

L'air détendu, sans élan, il décocha un violent coup de pied au genou de Krog. Le chef réagit alors que Blade avait encore le pied en l'air mais il sauta sur le côté, pas en arrière. Il était encore tout près quand Blade s'élança. D'un bras il abattit la garde de Krog par la force pure et son autre poing s'écrasa contre la tempe du chef. Krog aurait fait un vol plané si Blade ne l'avait pas retenu par le col de sa tunique.

— Tuez-le ! glapit Halda avant que Blade puisse faire un autre geste et il eut l'impression qu'un immeuble lui tombait sur la tête.

Les Éveillés n'osaient se servir de leurs armes tant que Blade tenait Krog, de peur de mettre en pièces leur propre chef en même temps que Blade. Pendant un moment il tint l'homme inconscient comme un bouclier, puis une dizaine de mains les empoignèrent tous deux et lui

arrachèrent Krog. Blade dégaina et leva son épée à temps pour parer et repousser un violent coup de taille. Un revers trancha un cou, une ruade à l'aine fit tomber un autre homme. Plusieurs autres s'écroulèrent, blessés par leurs camarades. Les Éveillés étaient trop massés pour se servir de leurs armes comme ils le faisaient sans causer de dégâts. C'était tout ce qui préservait encore Blade, cela et sa propre rapidité d'éclair, sa force prodigieuse.

Il se fendit, frappa et para, changeant constamment de position, sans cesse en mouvement, imprévisible et redoutable. Il oublia Krog, oublia la bataille au nord. Il oublia les Rêveurs qui le regardaient mourir, si complètement qu'il ne songeait même pas à leur reprocher leur inertie. Petit à petit, il dégagea autour de lui un espace libre ; peu à peu, les hommes qu'il frappait s'entassèrent à ses pieds ou s'éloignèrent en se traînant. Pas à pas, il recula vers la barricade pour se protéger au moins le dos. Il reçut quelques blessures superficielles et le sang ruissela sur son corps au point que bientôt il eut l'air d'un monstre de cauchemar.

La certitude qu'il allait mourir était de plus en plus forte. Il s'essoufflait, il sentait ses forces s'épuiser. Il se battait maintenant dans un silence de mort. Halda se joignit à ses adversaires ; sa légère épée était aussi rapide que la langue d'un serpent se dardait en tous sens et laissait parfois du rouge là où elle retombait. Elle avait presque l'air de jouer avec Blade.

Derrière lui, un rugissement s'éleva, un tonnerre de pas précipités, des cris de guerre, des vivats. Les têtes des guerriers ennemis se tournèrent soudain. Blade renversa un homme et colla fermement son dos à la muraille. Puis un bras jaillit d'en bas et saisit son kilt.

Alors même qu'il tapait violemment du pied pour se dégager, il savait que c'était la fin. Il était déséquilibré et Halda se précipitait l'épée levée. Il se tordit frénétiquement. Elle manqua son coup à la poitrine mais il savait que sa gorge était exposée. Un cri s'éleva dans le vacarme...

— Elle est à moi !

... Et puis ce fut le bruit écoeurant et mou d'un fer de lance s'enfonçant dans de la chair. Blade pivota, regarda Halda, vit l'épée qui avait été si parfaitement prête à mettre un terme à sa vie tomber bruyamment sur les pavés. Les deux mains de Halda se levèrent vers la lance qui lui transperçait le corps. Ses yeux restèrent ouverts un moment sur Blade, puis ils se révoltèrent et elle tomba sur le monceau de cadavres.

Sans trop savoir s'il avait encore toute sa raison, Blade regarda d'un air hébété Narlena et Yekran qui passaient à côté de lui en courant, en poussant des hurlements sauvages, à la tête d'une masse

compact de plus de cent Rêveurs. La charge frappa les Œil-Bleu comme un béliet enfonçant une porte. Encore une fois, l'impact faillit complètement assourdir Blade. Le choc ressenti en voyant tomber tant Krog que Halda produisit chez les Éveillés une panique ; ils oublièrent leur discipline, leur entraînement. Une deuxième charge des Rêveurs et ils s'enfuirent follement dans tous les sens, suivis par des flèches, des quolibets et quelques Rêveurs hardis. Blade fut soulagé de voir Yekran courir après ceux-là et les ramener. Il remarqua aussi que beaucoup de guerriers de l'Œil-Bleu se rendaient, parmi eux énormément d'esclaves affranchis qu'il avait lui-même entraînés.

Blade sortait enfin de son engourdissement. Il lui semblait éprouver plus de sensations qu'auparavant, tout lui paraissait plus intense. Narlena lui parut plus belle que toutes les femmes qu'il avait connues quand elle avança vers lui et baissa les yeux sur le cadavre de Halda.

— J'ai dit que je vivrai au moins jusqu'à ce que je la tue, dit-elle calmement. Et j'ai... Regarde ! Voilà Krog !

Blade suivit le regard de Narlena. Le chef des Éveillés gémissait et faisait des efforts pour se relever. Narlena dégaina son couteau et regarda Blade d'un air interrogateur. Il secoua la tête, s'approcha du chef et s'accroupit à côté de lui. Il n'éprouvait plus de haine ni de crainte. À vrai dire, il se sentait au-dessus de toute émotion humaine.

Krog battit des paupières, leva les yeux vers ceux de Blade et n'y distingua aucune expression.

— Tu peux m'entendre, Krog ?

— Oui.

— Consens-tu à emmener ta bande et tous les autres Éveillés et partir loin dans le nord, loin de Xura ?

Krog ne répondit pas.

— Si tu y consens, je ferai ceux de ton peuple prisonniers quand je pourrai les attraper. Sinon, ils mourront tous et toi avec.

— Très bien. Nous quitterons Xura, murmura le chef avec un léger sourire. Je ne sais pas si les Rêveurs méritent d'être maîtres de Xura. Mais toi, si, Blade.

Blade se releva et se trouva nez à nez avec Yekran. Il remarqua distraitemment une longue estafilade sanglante sur sa poitrine et une lueur de joie dans ses yeux.

— Nous aurions dû venir plus tôt, dit Yekran. Mais au nord, ils continuaient d'arriver par vagues incessantes. Je me suis souvenu de ce que tu m'avais dit sur le partage des forces. Alors j'ai gardé tout le monde jusqu'à ce que les assauts soient repoussés. Nous nous sommes

servis de tout ce que nous avions à notre disposition et nous avons tué plus de la moitié des assaillants.

Plus de la moitié. Cela faisait combien, au juste ? Blade n'en savait rien. Mais il savait, comme s'il l'avait vu écrit sur le mur devant lui, que la puissance des Éveillés était brisée. Ils devraient suivre Krog vers le nord, ou mourir à Xura. Les Rêveurs – non, les Xurains – y veilleraient.

Cependant, il restait encore beaucoup à faire. L'esprit de Blade travaillait avec une clarté anormale.

— Donne-moi une lumière, Yekran.

— Une lumière ?

Blade pesta ; pourquoi cet imbécile ne voyait-il pas aussi bien que lui ce qui devait être fait ?

— Oui, une lumière, quoi ! Quelques Éveillés peuvent se cacher dans les immeubles. Des patrouilles doivent aller les débusquer, les faire sortir. Donne-moi une lumière et une demi-douzaine d'hommes et je vais commencer le nettoyage.

Yekran lui tendit une des lampes à marconite, en secouant la tête.

— Blade, tu es blessé, fatigué. Et tu nous as déjà sauvés trois fois, cette nuit. Tu devrais aller te coucher et te reposer.

Les mots parurent se répercuter dans la tête de Blade – repos, repos, REPOS – le dernier écho déclenchant une douleur fulgurante. Il chancela mais parvint à garder son flegme. L'ordinateur l'avait encore raté de peu.

— Plus tard, Yekran, plus tard.

Sans attendre une réponse, il tourna les talons et se dirigea lentement vers l'immeuble le plus proche. Ses jambes n'avaient plus de forces, plus de muscles, mais peut-être... s'il se ménageait...

Longeant la barricade, il aperçut un cadavre gisant derrière, à une dizaine de mètres. Un corps familier parmi tous les étrangers. Erlik. Le petit homme qui avait douté du salut de Xura. Et il était mort en aidant à la sauver. Sa main était encore crispée sur la poignée de son épée et trois cadavres d'Éveillés près de lui révélaient qu'il avait bien appris tout ce que Blade lui avait enseigné. Blade ne s'arrêta pas. Il continua de marcher, tenant fermement la lampe à deux mains.

La vive douleur revint, plus violente. L'ordinateur resserrait son étreinte. Devant lui la façade du bâtiment parut virer du violet au mauve puis au blanc. Elle devint transparente et finit par disparaître complètement. Un grand flot de lumière dorée en jaillit. Blade poursuivit sa marche, au-delà du mur vaporisé ; il ne sentait plus rien, il ne voyait que la lumière dorée. Elle devint plus vive, aveuglante. En

même temps un vent brûlant se levait, soufflant sur lui de toutes les directions. Une chaleur singulière. Elle ne brûlait pas, elle n'étouffait pas. Mais elle s'accordait avec la lumière. Cette lumière qui devenait de plus en plus intense...

Blade ferma les yeux et laissa la chaleur l'envelopper peu à peu, jusqu'à ce qu'il perde toute sensation.

Une fois dans son compartiment, Richard Blade ouvrit son journal, relut l'article de la rubrique mondaine et sourit, amusé. Maintenant que ce n'était plus une surprise il pouvait mieux en savourer l'ironie.

Annie allait se marier. La libre et folle Annie. Lors de cette croisière, s'était-elle simplement offert un enterrement de sa vie de fille ? Peut-être, puisqu'elle devait déjà connaître ce type qu'elle allait épouser. Mais elle ne pensait sûrement pas encore au mariage. Blade était certain qu'elle n'aurait pas navigué avec lui sans lui parler de l'autre. Elle était trop honnête pour ce genre de jeu.

D'ailleurs, peu importait. Ce qui était imprimé noir sur blanc dans le journal était d'une remarquable simplicité. Lady Annette Cecile Pangborn, seconde fille du comte de..., annonçait ses fiançailles (personne n'annonçait quoi que ce soit pour Annie !) avec le capitaine de frégate Edward Francis Martin de la Royal Navy, commandant le H.M.S. *Dévastation*. Suivaient la date, le lieu et autres détails mondains.

Ainsi, Annie allait épouser le commandant du dernier en date des sous-marins nucléaires britanniques. Tout bien considéré, c'était un beau mariage, apparemment. Un officier de la Royal Navy, suffisamment qualifié pour commander un bâtiment comme le *Dévastation*, devait être un homme qu'Annie pourrait respecter. Blade pensa qu'elle serait bien capable de lui rester fidèle au moins cinq ans.

Il se demanda ce que le capitaine Martin dirait s'il était mis au courant de la marconite et de ce qu'elle pourrait faire pour les sous-marins. Si les savants qui s'évertuaient en ce moment à l'analyser en suant sang et eau parvenaient à percer le secret de la marconite, quand Martin coudrait son quatrième galon les sous-marins nucléaires seraient peut-être aussi désuets que la marine en bois. Blade était très heureux de laisser les savants s'arracher les cheveux devant la lampe qu'il tenait encore dans ses mains quand il s'était matérialisé dans la salle de l'ordinateur. Le travail allait être long, et il n'en aurait pas voulu pour tous les bijoux de la Couronne.

À vrai dire, pour le moment il trouvait la vie excellente. Après une semaine d'interrogatoires, de rapports, de toutes les analyses habituelles, il était enfin en congé. Un mois d'été dans son cottage de Cornouailles le détendrait à merveille. Le seul nuage de ce ciel bleu,

c'était que la MG était au garage pour faire changer la transmission. Il était donc obligé de prendre le train puis de louer une voiture sur place. Mais il n'imaginait rien de plus bête que de se plaindre de ce petit contretemps après avoir survécu à une nouvelle incursion dans la Dimension X.

Remarquablement satisfaisante, de surcroît. Il avait fait du très bon travail pour les gens de là-bas, il était sorti indemne ou presque d'une demi-douzaine de batailles et il était revenu avec une importante trouvaille. Blade trouva la vie encore plus satisfaisante quand la porte de son compartiment s'ouvrit. Il leva les yeux.

Un mètre soixante-dix environ de pulpeuses rondeurs, autant que pouvait le révéler le tailleur de tweed vert bien coupé. Des yeux bleus, si sombres qu'ils étaient presque violets, des cheveux de la couleur et de la consistance de la barbe de maïs. Il sourit.

— Excusez-moi, murmura l'apparition. C'est bien le compartiment six A ?

— Certainement. Vous ne vous trompez pas d'adresse. Attendez, donnez-moi cette valise...

Il se leva, prit vivement le sac de voyage en peau de porc et d'un mouvement souple il le souleva et le plaça dans le filet. Puis il se rassit en faisant un effort pour ne pas dévisager trop franchement la jeune personne.

— Je m'appelle Richard Blade, dit-il. Et vous ?

— Christine Pohler.

Elle avait un imperceptible accent étranger. Allemand ? Suisse ? Blade reprit le livre qu'il venait de tirer de son attaché-case et le remit en place. Il n'en avait plus besoin. Ce voyage en chemin de fer promettait d'être beaucoup moins ennuyeux qu'il ne l'avait redouté.